

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS FAMILIALES ET
ADAPTATION PSYCHOLOGIQUE DES ENFANTS DE
FAMILLES RECOMPOSÉES LESBOPARENTALES

THÈSE
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR ÉMILIE JOUVIN

Avril 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette thèse a été réalisée avec l'aide de nombreuses personnes et organismes. Tout d'abord, merci aux échanges France-Québec, qui m'ont permis de découvrir la richesse de la culture du Québec, et surtout l'excellence de ses programmes universitaires.

Mes remerciements vont surtout à Danielle Julien, ma directrice, qui m'a laissé découvrir mes intérêts tout en me guidant étroitement au cours de ce long processus. Tu es l'une des rares directrices à offrir tant de soutien matériel, financier, intellectuel. Tu as su me pousser à développer toujours plus mes idées et mes réalisations.

Je tiens aussi à remercier Mona Greenbaum de la Coalition des Familles Homoparentales qui nous a aidé à rejoindre les familles de cette étude, et qui nous a guidé dans l'élaboration d'outils de mesure plus proches des réalités des familles lesboparentales. Merci aussi à toutes les familles, mères, beaux-parents et enfants qui ont accepté de participer et d'ouvrir leurs portes pour nous recevoir. Cette thèse a pu être réalisée grâce au financement offert par la fondation UQÀM, les Fonds à l'accessibilité et à la réussite des études (FARE) et l'Équipe de Recherche Sexualités et Genre: Vulnérabilité Résilience (SVR), de même qu'à une subvention accordée à Danielle Julien, Ph.D. par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH).

Différentes personnes ont directement participé à cette thèse. Tout d'abord, merci à Johanna Vyncke et Émilie Jodoin, mes collègues, pour leur aide dans le recrutement, la création d'outils et la longue expérimentation auprès des familles. Un merci également à Élise Chartrand, pour son aide dans la création de mon système de codification d'interactions filmées. Ce fut un travail long et laborieux et j'ai profité de tes précieux conseils. Merci à Jean Bégin le statisticien du département, j'admire ta capacité à te mettre exactement à notre niveau et ta volonté de répondre à chacune de nos questions. Merci à Geneviève Lepage et Isabelle Hamel-Hébert pour leur travail minutieux et leurs échanges stimulants dans le travail de codification.

Je veux également exprimer ma reconnaissance à mes collègues et ami(e)s avec qui j'ai partagé mes joies et découragements : Johanna, les « émilies », Alexandre, Mélissa, Annie et Marie-Ève. Merci aussi à Marlène, pour son dynamisme et son écoute, Virginie pour son amitié indéfectible et le partage de chacune des étapes de ce doctorat.

Enfin, je veux remercier ma mère Chantal et mon père Frédéric qui m'ont encouragée, soutenue financièrement et émotionnellement, m'ont poussée à voyager et à m'épanouir, même si cela voulait dire me garder si loin d'eux physiquement. Merci à mes sœurs Elsa, Chloé et Clémentine et mon frère Camille avec qui je profite de l'expérience de la famille et qui me rappellent les bonheurs simples de la vie. Je pense aussi à mes beaux-parents, Michel et Florence qui ont été une inspiration dans la rédaction de cette thèse.

À ma femme Johanna, merci pour ton soutien à toute épreuve, tes mots si rassurants, ta douceur, ton rire contagieux. Tu m'as appris ce qu'étaient le partage et le sens de l'équipe. Merci aussi à notre fils Zéphyr qui a su me rappeler les priorités dans ma vie et qui est le meilleur cadeau de thèse qu'on puisse recevoir.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PARENT-CHILD RELATIONSHIP QUALITY IN THE CONTEXT OF LESBIAN- AND HETEROSEXUAL-PARENT STEPFAMILIES (ARTICLE 1)	20
CHAPITRE II	
LESBIAN-HEADED STEPFAMILIES RELATIONSHIPS AND CHILD WELLBEING: THE CONTRIBUTION OF NONRESIDENT FATHERS (ARTICLE 2)	60
CHAPITRE III	
DISCUSSION GÉNÉRALE.....	88
APPENDICE A	
LETTRES DE CONTACT.....	99
APPENDICE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	101
APPENDICE C	
QUESTIONNAIRES PARENTS.....	107
APPENDICE D	
QUESTIONNAIRES PARENTS QUI FAIT QUOI.....	121
APPENDICE E	
QUESTIONNAIRE CBCL.....	126
APPENDICE F	
QUESTIONNAIRES ENFANTS.....	131
APPENDICE G	
PROTOCOLE POUR LES INTERACTIONS FILMÉES.....	141
APPENDICE H	
SYSTÈME DE CODIFICATION DES INTERACTIONS.....	146
APPENDICE J	
FEUILLES DE CODIFICATION DES INTERACTIONS.....	164
LISTE DE RÉFÉRERENCES.....	168

LISTE DES TABLEAUX

INTRODUCTION

1	Différentes configurations familiales recomposées, en fonction du sexe du parent qui a la garde de l'enfant et de son orientation sexuelle avant et après la rupture d'union.....	4
2	Nature des échantillons et buts des études ayant comparé des groupes de familles lesboparentales et hétéroparentales incluant des familles recomposées.....	17

CHAPITRE 1

1	Family and Individual Characteristics by Biological Relatedness to the Child and Sexual Orientation.....	52
2	Intraclass Correlations for the Triadic Family Interaction Coding Scheme (TFICS) Final Dimensions.....	53
3	Means, and Standard Deviations for Comparisons of the Parent-Child self-reports of Warmth and Aggression/ Hostility PARQ Scores.....	54
4	Means, Standard Deviations, Proportions, and F , t or χ^2 Values for Comparisons of the Mother-Stepparent-Child Interactions.....	55
5	Means, Standard Deviations, and F Values for Comparisons of the Dyadic Stepparent-Child Interaction.....	56
6	Correlations Among Stepparent-Child Relationship Variables, and Internalizing and Externalizing Symptoms for All Families, LSF Alone, and HSF Alone	57
7	Hierarchical Regression Analyses Summary Predicting Children Externalizing Symptoms (N =60).....	58

CHAPITRE 2

1	Family and Individual Characteristics by Biological Relatedness (n = 33).....	83
2	Bivariate Associations Among the Study Variables and Child Internalized and Externalized Symptoms (N=33).....	84
3	Summary of Hierarchical Regression Analyses Predicting Children Internalizing Symptoms (N =33).....	85
4	Summary of Hierarchical Regression Analyses Predicting Children Externalizing Symptoms (N =33).....	86

RÉSUMÉ

Cette thèse s'inspire des modèles systémiques et écologiques afin d'évaluer les relations familiales de familles recomposées lesboparentales et leurs liens avec l'adaptation psychologique des enfants. Le premier article compare les relations familiales de 66 familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales afin d'évaluer l'impact de l'orientation sexuelle des parents ainsi que du lien biologique ou beau-parental sur la qualité des relations familiales. Des questionnaires et des observations d'interactions familiales triadiques (mère, beau-parent et enfant) et dyadiques (beau-parent et enfant) ont permis d'évaluer les relations mère-enfant, beau-parent-enfant et familiales. Un système de codification des interactions a été créé afin d'évaluer l'implication parentale, la qualité des relations mère-enfant et beau-parent-enfant, les comportements interférents de la mère envers son ou sa conjoint(e) et le degré d'asymétrie dans la famille. Les résultats indiquent qu'indépendamment de l'orientation sexuelle des parents, les mères biologiques sont plus impliquées avec les enfants que les beaux-parents, et leurs relations avec les enfants sont plus positives, chaleureuses mais aussi plus agressives que les relations beaux-parents-enfants. Comparées aux beaux-pères, les belles-mères sont plus positives, plus chaleureuses et moins agressives. Comparées aux couples recomposés hétéroparentaux, les couples recomposés lesboparentaux démontrent de plus hauts niveaux d'équité dans les tâches familiales et d'implication symétrique envers les enfants durant les interactions familiales. Enfin, les différences observées entre les familles lesboparentales et hétéroparentales ne sont pas reliées à des différences d'adaptation chez les enfants. Cet article est actuellement en révision pour le journal *Parenting, Science and Practice*.

Le deuxième article se concentre sur les familles lesboparentales recomposées afin d'évaluer les facteurs spécifiques des relations familiales homoparentales susceptibles d'influencer l'adaptation des jeunes. Pour cela, nous avons évalué les associations entre les relations des parents (mères biologiques, belles-mères et pères biologiques) avec les enfants, d'une part, et l'adaptation psychologique des enfants, d'autre part. Dans un deuxième temps, nous avons évalué si les comportements du père biologique modéraient ces associations. Les résultats montrent qu'un niveau élevé de chaleur des belles-mères envers les enfants est associée à un faible niveau de problèmes d'adaptation. Par contre, ni la qualité des relations mère-enfant ni l'implication des pères biologiques n'est directement reliée aux symptômes des enfants. De même, l'intensité des conflits entre le père et son ex-conjointe n'est pas associée à l'adaptation des enfants. Par contre, des conflits élevés entre le père biologique et la mère biologique diminue l'effet bénéfique de la qualité de relation mère-enfant sur l'adaptation des enfants. Aussi, un niveau élevé d'hétérosexisme du père est relié à un niveau élevé de problèmes d'adaptation des enfants. De plus, le niveau d'hétérosexisme du père modère l'association entre la qualité de relation belle-mère-enfant et les problèmes d'adaptation des enfants. Cet article est en révision pour le journal *Family Relations*.

En conclusion, nous discutons des implications sociales et familiales des résultats. Des pistes de recherche en lien avec les effets du sexe, de l'orientation sexuelle et du type de lien (biologique ou non) entre les enfants et les adultes qui les élèvent sont explorées.

Mots clés : famille – homoparentalité – mère lesbienne – famille recomposée – relations familiales – belle-mère – enfant – adaptation psychologique – homophobie – conflit.

INTRODUCTION

Depuis quelques dizaines d'années, l'archétype de la famille traditionnelle --le père et la mère biologiques vivant avec leurs enfants-- se modifie et s'ouvre à différentes configurations. L'entrée massive des femmes sur le marché du travail, le déclin de l'institution du mariage et les possibilités plus nombreuses d'accéder à la parentalité (e.g., procréation assistée) contribuent à ce phénomène. C'est ainsi, notamment, que le nombre de familles monoparentales, sans enfants, adoptives et recomposées s'est mis à augmenter (Létourneau, André, Bernier, Marchand, & Trudel, 2000; Walsh, 2003).

De leur côté, les mouvements des LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels et transsexuels) ont favorisé la visibilité de ces personnes et, par le fait même, celle des familles homoparentales¹ (Ricard, 2001). Les recherches portant sur ces familles ont débuté dans les années 1970 aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Elles se sont surtout centrées sur le développement de l'identité sexuelle et la santé mentale de leurs enfants. En l'absence de recherche empirique dans le domaine, les chercheurs ont alors tenté de déterminer si les parents homosexuels avaient les compétences parentales nécessaires pour obtenir la garde de leurs enfants nés d'une union hétérosexuelle maintenant rompue (Golombok, 1999; Rand, Graham, & Rawlings, 1982). D'un point de vue méthodologique, peu d'attention avait alors été portée à la diversité des configurations familiales composant les échantillons (e.g., monoparentalité, recomposition familiale, pluriparentalité, familles planifiées, adoptives) et aux expériences familiales spécifiques à chacun de ces types de famille.

1.1. Prévalence des familles lesboparentales

Il est difficile d'établir de façon fiable le nombre de familles homoparentales, car les expériences négatives de certains parents dans des environnements qui tolèrent mal l'homosexualité poussent certaines personnes GLB à ne pas dévoiler leur orientation sexuelle. Selon une recension des études sur la santé de la population des GLB utilisant des

¹ Les familles homoparentales sont des familles dont au moins un des parents est homosexuel.

échantillons représentatifs (Julien & Chartrand, 2003), la prévalence de l'homosexualité dans la population (études faites aux États-Unis, au Canada, en France et en Nouvelle-Zélande) varie de 2 % à 15 % de la population totale, suivant la manière dont l'orientation sexuelle est mesurée². Selon le Recensement canadien de 2006 (Statistics Canada, 2007) qui inclut désormais une question sur le sexe des partenaires de couple, environ 0,6% des couples canadiens sont des couples de même sexe ce qui est comparable avec les données disponibles aux États-Unis (0,7% ; U.S. Census Bureau, 2005) et en Nouvelle-Zélande (0,7% ; Statistics New Zealand, 2010). Parmi ces couples de même sexe, 46,3% sont des couples de femmes lesbiennes, dont 16,3 % vivent avec des enfants, ce qui est 5 fois plus que les couples masculins, qui sont seulement 2,9 % à vivre avec des enfants (Statistics Canada, 2007). Toutefois, ce recensement n'inclut pas les parents GLB monoparentaux. Au Québec, 26 % des femmes lesbiennes ou bisexuelles (orientation mesurée sur la base des relations sexuelles avec le même sexe) recensées de l'enquête sociale et de santé 1998 (Daveluy, Pica, Audet, Courtemanche et Lapointe, 2000) sont mères d'enfants dont elles ont la garde (Jouvin, Julien, & Chartrand, 2002) et 50 % d'entre elles vivaient avec une ou un conjoint au moment de l'enquête (Leblond de Brumath, Julien, & Chartrand, 2002).

Malgré l'accroissement du nombre d'études représentatives des populations qui tiennent compte de l'orientation sexuelle et malgré l'accroissement des études portant spécifiquement sur les familles homoparentales, ces recherches ne permettent pas de départager les familles lesboparentales recomposées des autres familles lesboparentales ayant utilisé l'insémination artificielle via les banques de sperme ou via la coparentalité (ex. femme lesbienne et homme gai), ou encore l'adoption. La présente thèse vise à étudier une configuration particulière de familles homoparentales, soit les familles lesboparentales³ recomposées. Dans un premier temps, son but est de comparer les relations familiales ainsi que l'adaptation psychosociale des jeunes et de leurs parents au sein des familles recomposées

² Lorsque l'on évalue le pourcentage de personnes ayant déjà eu des comportements homosexuels au cours de leur vie, le nombre de personnes concernées est beaucoup plus grand que le nombre de personnes ayant toujours eu des comportements homosexuels ou se définissant comme LGB (Julien et Chartrand, 2003).

³ Dans ce document, les familles lesboparentales et hétéroparentales correspondent aux familles dont le couple parental est composé soit d'une mère et de sa conjointe dans le premier cas, soit d'une mère et de son conjoint dans le second cas.

lesboparentales et hétéroparentales. Dans un deuxième temps, nous examinons le vécu des familles lesboparentales en portant une attention particulière à la contribution des pères biologiques non résidants au bien-être des enfants ainsi qu'à la capacité des pères d'influencer le lien entre les relations familiales et l'adaptation des enfants.

1.2. Définition

Il importe tout d'abord de définir ce que l'on entend par famille recomposée dans le cadre de cette thèse. Le tableau 1 expose les différents types de familles recomposées en fonction du genre du parent qui a la garde des enfants et de l'orientation sexuelle des parents. Ces familles peuvent être classifiées en quatre catégories : 1) parents hétérosexuels qui se séparent et forment une nouvelle relation hétérosexuelle (situation A et A' suivant le sexe du parent qui a la garde), 2) familles dont au moins un des parents hétérosexuels découvre son homosexualité après avoir créé une famille et recompose alors une famille avec un conjoint de son sexe (B et B'), 3) familles dont les deux parents légaux ou de fait, gais ou lesbiens, se séparent pour former une nouvelle relation homosexuelle (C et C') et enfin 4) les familles dont les deux parents étaient de même sexe au moment de la formation de la famille et qui se séparent, et où un des parents forme alors une relation avec une personne du sexe opposé (D et D'). Les familles B et B' sont les plus fréquentes parmi les familles recomposées homoparentales. En comparaison, les familles C et C' font partie d'un phénomène plus récent depuis les nouvelles règles de filiation en vigueur au Québec (loi 84), l'accès à l'adoption et aux méthodes de procréation assistée. Le fait que leurs enfants soient pour la plupart encore jeunes et qu'elles soient peu nombreuses fait en sorte qu'il est difficile de les rejoindre pour des études. Enfin, les familles D et D' sont encore peu nombreuses mais pourraient se présenter plus fréquemment chez les mères bisexuelles.

Dans la présente thèse, nos analyses comparent les familles B aux familles A, c'est à dire les familles lesboparentales recomposées suite à la séparation d'un couple hétérosexuel et

Tableau 1 : Différentes configurations familiales recomposées, en fonction du sexe du parent qui a la garde de l'enfant et de son orientation sexuelle avant et après la rupture d'union.

<i>Type de recomposition familiale</i>		<i>La mère biologique^a a la garde complète ou partagée</i>	<i>Le père biologique a la garde complète ou partagée</i>
Hétérosexuelle à hétérosexuelle	<i>Pré-rupture</i>	Mère et père biologiques	Père et mère biologiques
	<i>Post-rupture</i>	Mère biologique et beau-père A	Père biologique et belle-mère A'
Hétérosexuelle à LGB^b	<i>Pré-rupture</i>	Mère et père biologiques	Père et mère biologiques
	<i>Post-rupture</i>	Mère biologique et belle-mère B	Père biologique et beau-père B'
LGB à LGB	<i>Pré-rupture</i>	Mère biologique et co-mère	Père biologique et co-père
	<i>Post-rupture</i>	Mère biologique et belle-mère C	Père biologique et beau-père C'
LGB à hétérosexuelle	<i>Pré-rupture</i>	Mère biologique et co-mère	Père biologique et co-père
	<i>Post-rupture</i>	Mère biologique et beau-père D	Père biologique et belle-mère D'

^a Le terme biologique peut être remplacé par adoptif(ve) ^b LGB : réfère aux personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles

Note. Ce tableau a été publié sous la référence suivante : Chamberland, L., Jouvin, É. et Julien, D. (2003). Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), 94-112.

les familles hétéroparentales recomposées maternelles⁴ suite à la rupture d'une union également hétérosexuelle.

1.3. Vécus communs des familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales

La recomposition familiale tant lesboparentale qu'hétéroparentale implique un ensemble de changements relationnels qui nécessitent une adaptation de chacun des membres de la famille. La recomposition familiale confronte les mères à la fois à la formation d'une nouvelle union et à l'organisation des relations entre les enfants et le ou la conjointe. Elles doivent négocier la place qu'elles laissent à leur nouveau conjoint ou nouvelle conjointe, dans un contexte où elles gèrent leurs propres relations avec leur ex-conjoint, père des enfants. Les recherches montrent que la qualité des relations mère-enfant dans les familles recomposées est généralement moins bonne que celle des familles intactes (pour des revues, voir Amato, 2000; Dunn, Davies, O'Connor et Sturgess, 2000; Hetherington, Bridges, & Insabella, 1998). Cependant, la qualité des relations mère-enfant s'améliore après la période de transition entourant la séparation ou le divorce pour retrouver le niveau de qualité des relations mère-enfant observé au sein des familles intactes (e.g. Hetherington, Henderson, Reiss, Anderson, Bridges, Chan, ... et Taylor, 1999).

Par ailleurs, contrairement aux mères biologiques qui ont le plus souvent planifié, attendu et préparé la venue de leur enfant, l'ont élevé depuis la naissance et développé un attachement au cours des années, les beaux-parents débutent leur relation avec l'enfant suite à leur rencontre avec leur conjoint(e). En raison de ces différences, les mères biologiques peuvent être plus proches de leurs enfants que les beaux-parents. Les études empiriques dans la population générale montrent en effet que, comparées aux relations des mères biologiques avec leurs enfants, les relations des belles-mères avec les enfants sont moins chaleureuses, impliquées et soutenantes, mais aussi moins conflictuelles (e.g., Hetherington et al., 1999). De la même façon, comparés aux pères biologiques et leurs enfants, les relations des beaux-

⁴ Les familles recomposées maternelles réfèrent aux familles dont la mère a la garde des enfants, tandis que les familles recomposées paternelles à celles dont le père a la garde.

pères avec les enfants sont moins proches, chaleureuses, impliquées et soutenantes (e.g., Hetherington et al., 1999; Sturgess et al., 2001).

Les conjoints nouvellement unis de familles recomposées font face à un défi d'importance lorsqu'ils veulent établir une relation conjugale solide. Ils amorcent une relation de couple alors que les mères doivent parfois gérer les effets de transition post-divorce, la rencontre des enfants avec le nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe et les relations de co-parentage avec l'ex-conjoint. Ces changements relationnels liés à la recomposition familiale sont nombreux et nécessitent une implication importante de la part des parents et beaux-parents. Ces exigences entraînent notamment un manque de temps consacré au couple (Parent & Beaudry, 1996; Saint-Jacques & Parent, 2002) et la gestion de fréquents désaccords quant à la façon d'élever les enfants (Saint-Jacques & Parent, 2002). Les parents peuvent aussi être tiraillés entre les demandes souvent contradictoires des enfants et des conjoints.

La place réservée au beau-parent par rapport aux enfants est parfois influencée par les comportements plus ou moins interférents des mères envers leurs conjoint(s), aussi appelés « gatekeeping » dans la littérature anglophone (e.g., Allen & Hawkins, 1999). Les mères peuvent créer des alliances avec les enfants et nuire ainsi à l'implication du beau-père ou de la belle-mère. De leur côté, les nouveaux beaux-parents amorcent une nouvelle expérience parentale dans un contexte où les rôles des beaux-parents demeurent culturellement et légalement encore peu définis par rapport aux rôles des parents biologiques. Ils et elles doivent décider de leur implication auprès des enfants et peuvent souvent s'effacer, reconnaissant la plus grande expérience et compétence des mères biologiques avec les enfants. L'ensemble de ces particularités pourraient expliquer la durée moins longue et les plus grandes difficultés de communication de ces couples, comparées à celles des familles intactes (Ganong & Coleman, 1994). L'ensemble de ces données soulève la question des particularités des familles homoparentales recomposées.

1.4. Vécus particuliers des familles lesboparentales recomposées

Si les familles recomposées lesboparentales ont en commun de nombreuses expériences avec les familles recomposées hétéroparentales, elles s'en distinguent toutefois par des dynamiques de genre propres et par l'hétérosexisme présent dans notre société.

1.4.1. Genre et structure genrée

Si l'on considère les relations de la belle-mère avec les enfants, les études auprès de familles recomposées hétéroparentales paternelles (père biologique et belle-mère) indiquent que les belles-mères, comparées aux pères biologiques, montrent de plus hauts niveaux d'implication, de soutien et de chaleur envers les enfants, mais aussi de conflits, de contrôle et de négativité (e.g., Hetherington et al., 1999; Sturgess et al., 2001). Ces différences dans les relations parentales des belles-mères et des beaux-pères se retrouvent également lorsque les pères et mères de différents types de familles sont comparés. Par exemple, comparées aux pères biologiques de familles hétéroparentales, les co-mères⁵ de familles lesboparentales planifiées sont plus chaleureuses (e.g., Golombok, Tasker, & Murray, 1997), proches et expressives (e.g., Brewaeys, Ponjaert, Van Hall et Golombok, 1997). Elles utilisent aussi plus de discipline (e.g., Brewaeys et al., 1997) et ont des disputes plus prononcées (e.g., Golombok et al., 1997). De plus, comparées aux parents de sexe masculin, les mères biologiques de familles lesboparentales et hétéroparentales, ainsi que les co-mères montrent des niveaux plus élevés d'implication envers les enfants (Bos, Van Balen et Van den Boom, 2007; Chan, Brooks, Raboy, & Patterson, 1998; Vanfraussen, Ponjaert-Kristoffersen et Brewaeys, 2003), de respect et de soutien de l'enfant (Bos et al. 2007) et elles offrent des réponses parentales plus adéquates et efficaces (Flaks, Fisher, Masterpasqua et Joseph, 1995).

À notre connaissance, une seule étude a comparé les relations beaux-parents-enfants de familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales et ce auprès de jeunes adultes (Tasker & Golombok, 1995). Les jeunes adultes de familles recomposées lesboparentales

⁵ Le terme co-mère réfère à la conjointe avec laquelle une mère biologique a planifié d'avoir des enfants.

rapportent des relations plus positives avec leurs belles-mères que les jeunes avec leurs beaux-pères de familles recomposées hétéroparentales. Ces études suggèrent une influence du genre des parents sur les relations avec les enfants qui pourrait différencier les relations beaux-parentales dans nos deux types de famille.

Outre l'influence du genre du beau-parent, le fait que la mère soit en relation avec une autre femme a des effets différents sur les relations conjugales et familiales que si elle était en couple avec un homme. C'est ce que nous nommons l'effet de la structure genrée du couple. Ce terme est utile pour distinguer différentes façons dont le lesbianisme peut affecter les familles de notre étude. Dans cette thèse, nous distinguons les effets de la dynamique relationnelle femme-femme des effets de la stigmatisation du couple reliée à l'appartenance à la minorité lesbienne. La structure genrée femme-femme semble influencer les relations conjugales et plus particulièrement le partage des tâches familiales. En effet, de nombreuses études montrent que les femmes lesbiennes favorisent des relations basées sur l'équité et le partage (e.g., Chan et al., 1998; Kurdeck, 1993). D'ailleurs, comparées aux personnes vivant en couple hétérosexuel, elles parviennent plus souvent à atteindre une balance équitable du pouvoir (e.g., Caldwell, & Peplau, 1984), participent plus égalitairement dans des tâches rémunérés (e.g., Bos et al., 2007, Fulcher, Sutfin, & Patterson, 2008; Patterson, Sutfin & Fulcher, 2004) et les tâches ménagères (e.g., Chan et al., 1998; Dunne, 2000; Patterson, 1995; Patterson et al., 2004 ; Sullivan, 1996 ; Vanfraussen et al., 2003). Plusieurs études montrent aussi que les mères non-biologiques de familles planifiées s'impliquent autant que leurs conjointes dans les soins aux enfants, alors que les pères biologiques de familles hétéroparentales s'impliquent moins que leurs conjointes (Bos et al., 2007 ; Chan et al., 1998 ; Tasker & Golombok, 1998 ; Vanfraussen et al., 2003). Il semble que les couples de lesbiennes basent leur implication parentale sur leurs intérêts, leur disponibilité et leurs compétences plutôt que sur des rôles sociaux de genre hiérarchisés comme chez une majorité de couples de sexe opposé (e.g., Kamano, 2009). Ces données soulèvent la question de l'impact de cette structure sur les relations de parentage.

Dans la présente thèse, nous proposons que deux différences importantes liées au genre sont spécifiques aux familles recomposées lesboparentales, soit l'impact du genre du

beau-parent dans ses relations avec l'enfant, d'une part, et l'impact de cette structure genrée au sein de la dynamique conjugale et les répercussions de celle-ci sur les relations de parentage, d'autre part.

1.4.2. Hétérosexisme

A côté de la structure genrée du couple, le couple nouvellement constitué doit s'adapter à son statut de minorité visible dans son environnement social. Contrairement aux familles hétéroparentales, les familles dont un des parents est LGB doivent faire face aux manifestations d'hétérosexisme au sein de notre société. L'hétérosexisme est un système idéologique qui dénie, dénigre et stigmatise toute forme non hétérosexuelle de comportement, d'identité, de relation ou de communauté (APA, 2000). Au Canada, les personnes LGB et leurs familles ont les mêmes droits que les personnes hétérosexuelles. Les lois les protègent également contre la discrimination. Pourtant, selon une Enquête sociale générale de Statistique Canada 2004 (Beauchamp, 2008), les personnes s'identifiant comme gais, lesbiennes ou bisexuel(le)s sont de deux à 4,5 fois plus susceptibles de rapporter des expériences de victimisation ou de discrimination que les personnes s'identifiant comme hétérosexuelles.

Les manifestations d'hétérosexisme peuvent prendre diverses formes. C'est là que la distinction entre hétérosexisme et homophobie mérite une clarification, puisque le terme est parfois utilisé de façon interchangeable. Selon Fassin (1999),

L'usage actuel hésite entre deux définitions fort différentes. La première entend la phobie dans l'homophobie : il s'agit du rejet des homosexuels et de l'homosexualité. Nous sommes dans le registre, individuel, d'une psychologie. La seconde voit dans l'homophobie un hétérosexisme : il s'agit cette fois de l'inégalité des sexualités. La hiérarchie entre hétérosexualité et homosexualité renvoie donc au registre, collectif, de l'idéologie.

Tout d'abord, l'hétérosexisme peut être véhiculé par les médias, à travers l'application de politiques hétérosexistes, ou se manifester directement par les attitudes discriminatoires d'individus inconnus ou proches des personnes LGB (Herek, 1988). Ensuite, les personnes

LGB vivent de l'homophobie sociale à travers la violence physique et psychologique liée à leur orientation sexuelle. Par ailleurs, elles sont également sujettes à l'intériorisation des valeurs, attitudes et émotions négatives hétérosexistes de la société. Cette homophobie intériorisée touche l'estime de soi des personnes LGB, allant du doute à la haine de soi (Di Placido, 1998). Au Québec d'ailleurs, selon des données de Santé Québec, les femmes homosexuelles et bisexuelles, mères ou non, sont proportionnellement plus nombreuses à vivre de la détresse psychologique que les femmes hétérosexuelles (Jouvin et al., 2002). Plusieurs auteurs suggèrent que l'hétérosexisme est responsable de la prévalence plus élevée de problèmes d'adaptation psychologique chez les personnes LGB que chez les personnes hétérosexuelles (Julien & Chartrand, 2003; Meyer, 2003).

L'hétérosexisme touche également les enfants des personnes LGB par l'intermédiaire du stigma associatif⁶. Les recherches indiquent que les expériences plus fréquentes d'hétérosexisme des mères lesbiennes sont associées à des niveaux plus élevés de troubles intériorisés et extériorisés chez les enfants (Bos, van Balen et van den Boom, 2004, Vyncke, Julien, Jodoin et Jouvin, 2009). De plus hauts niveaux d'hétérosexisme vécu et perçu par les enfants sont également associés à de plus hauts niveaux de troubles intériorisés (Bos, Gartrell, van Balen, Peyser et Sandfort, 2008; Vyncke et al., 2009), extériorisés (Bos et al 2008; Vyncke et al., 2009), et de problèmes d'estime de soi (Bos & van Balen, 2008; Gartrell, Deck, Rodas, Peyser et Banks, 2005; Gershon, Tschann et Jemerin, 1999). À notre connaissance, aucune étude n'a évalué l'impact de l'hétérosexisme du père biologique sur les enfants de familles recomposées lesboparentales. Certains ex-conjoints manifestent une grande ouverture, soutiennent le couple lesbien recomposé et collaborent à des relations de co-parentage harmonieuses. Par contre, jusqu'à la fin des années 1980, les mères pouvaient perdre la garde de leurs enfants lorsque leur orientation sexuelle était mentionnée en cour par les pères (Robinson, 1994). Même si de tels arguments ne sont plus considérés actuellement, certains pères biologiques ont des attitudes hétérosexistes susceptibles d'affecter leurs enfants, les mères, les belles-mères et la dynamique familiale en général.

⁶ Le stigma associatif est la tendance pour une personne à être stigmatisée en raison de son association à une personne stigmatisée (Goffman, 1963 in Sigelman, Howell, Cornell, Cutright & Dewey, 1991).

1.5. Adaptation des enfants de familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales

Les études empiriques comparant les familles homoparentales et hétéroparentales sont apparues il y a une trentaine d'années. Elles ont montré que le développement émotionnel, comportemental, cognitif, sexuel et social des enfants était similaire dans les deux types de famille (pour des recensions, voir Crowl, Ahn, & Baker, 2008; Tasker & Patterson, 2007). Ces recherches ont aussi permis de constater que la qualité des relations parent-enfant, et les compétences parentales y étaient semblables.

Les recherches ont également montré qu'une meilleure qualité des relations mère-enfant était associée à de plus hauts niveaux d'adaptation de leurs enfants. Ceci a été observé tant dans les familles recomposées hétéroparentales (Amato, 2000; Sturgess, et al., 2001) qu'homoparentales (Wainwright, Russel et Patterson, 2004; Wainright & Patterson, 2006). La qualité des relations des beaux-parents avec les enfants de leur conjoint(e) est elle aussi associée de façon unique à l'adaptation de leurs beaux-enfants (e.g., Amato & Rivera, 1999; Bzostek, 2008; Collins, Newman, & McKenry, 1995; Yuan & Hamilton, 2006).

Toutefois, les études sur le lien entre l'implication du père biologique envers ses enfants dans les familles recomposées hétérosexuelles et l'adaptation psychologique des enfants ne permettent pas d'offrir une réponse claire. Des études montrent un lien positif, d'autres un lien négatif, tandis qu'un dernier groupe ne montre aucun lien significatif (voir Amato, 2000; Amato & Keith, 1991 pour des recensions). Mais ces études ont été conduites auprès de familles recomposées hétéroparentales.

Par contre, les recherches auprès des familles recomposées hétéroparentales dans la population générale montrent que le degré de conflit survenant entre les pères biologiques et le nouveau couple est le plus important prédicteur de difficultés d'adaptation psychologique chez les enfants de familles recomposées (voir Amato & Keith, 1991, Buehler, Krishnakumar, & Stone, 1997; Carobene & Cyr, 2006 pour des recensions). Les conflits entre ex-conjoints ont aussi des effets indirects sur le bien-être des enfants puisque, dans les familles où les conflits sont élevés, les enfants ressentent des conflits de loyauté entre leurs

deux parents (Hart, 2009; Visher, Visher, & Pasley, 2003). Ces conflits de loyauté sont susceptibles de diminuer les effets bénéfiques de la qualité des relations familiales sur le niveau d'adaptation psychologique des enfants.

A notre connaissance, aucune étude n'a examiné l'association entre la qualité et la quantité de l'implication des beaux-parents et des pères avec les enfants et leur adaptation psychologique dans un échantillon de familles recomposées lesboparentales. La présente thèse examine le bien-être des enfants sous l'angle de plusieurs prédicteurs.

Le premier article de la présente thèse compare les relations familiales de familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales. Nous avons émis l'hypothèse que les relations mères-enfants sont plus positives et moins négatives que les relations beau-parent-enfant. Puisque les femmes démontrent une plus grande implication auprès des enfants que les hommes (Hetherington, et al., 1999), nous avons également prédit que les relations mères-enfants et belles-mères-enfants seraient plus positives et négatives que les relations beau-père-enfant. Enfin nous avons prédit que la qualité des relations mère-enfant ne différerait pas dans les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales. Par contre, nous avons émis l'hypothèse que les mères lesbiennes interféreraient moins avec l'implication de leur conjointe que les mères hétérosexuelles avec celle de leur conjoint, et que les couples lesbiens montreraient moins d'asymétrie d'implication auprès de l'enfant que les couples hétérosexuels. Dans cet article, nous avons évalué l'association entre la qualité des relations familiales et l'adaptation psychologique des enfants au sein des familles recomposées lesbiennes et hétéroparentales. Enfin, nous avons évalué l'effet modérateur de l'orientation sexuelle du couple résidant sur cette association. En d'autres mots, nous avons examiné si l'effet généralement observé de la qualité des liens familiaux sur le bien-être des enfants différerait selon que le couple soit de même sexe ou de sexe opposé.

Le deuxième article de cette thèse se centre exclusivement sur les familles lesboparentales recomposées et examine les effets directs de la qualité des relations adultes-enfants sur le bien-être des enfants. Mais de plus, nous avons examiné les effets directs et indirects des conflits parentaux (mères biologiques-pères) et de l'hétérosexisme du père sur le

bien-être des enfants. Nous avons émis l'hypothèse que le niveau de conflit entre les parents ainsi que d'hétérosexisme du père plaçaient l'enfant dans une situation de stress élevé susceptible d'être exacerbé par un conflit de loyauté entre ses différents parents. Le conflit et l'hétérosexisme agissent ainsi comme des modérateurs du lien entre la qualité des relations parent-enfant et l'adaptation des enfants.

1.6. Modèle théorique de la présente thèse

Dans le cadre de la présente thèse, deux modèles théoriques ont guidé notre compréhension des facteurs susceptibles de favoriser l'adaptation des enfants au sein des familles lesboparentales recomposées le modèle écologique de Bronfenbrenner et la théorie systémique. Tout d'abord, le modèle de Bronfenbrenner (1992) propose une vision écologique du développement. Selon ce modèle, la personne ne se développe pas dans un vase clos, mais dans des contextes progressivement plus complexes et réciproques entre un être humain et les divers éléments de son environnement immédiat ou proximal et de son environnement distal. Le modèle de Bronfenbrenner découpe l'environnement de l'individu en quatre différents systèmes emboîtés les uns dans les autres. Le microsystème comprend les différents milieux dans lesquels l'enfant interagit directement, comme la cellule familiale maternelle, paternelle ou l'école. Dans notre étude, la famille recomposée et la famille du père sont les deux microsystèmes dans lequel interagit l'enfant. Ensuite, le mésosystème correspond aux relations entre les différents microsystèmes. Ainsi, les relations du père de l'enfant avec sa mère et les relations de couple mère-beau-parent font partie du mésosystème. L'exosystème comprend les structures dans lesquelles les enfants ne se trouvent pas directement mais qui les influencent (travail des mères, politiques sociales et familiales). Enfin, le macrosystème est constitué des valeurs et normes susceptibles de guider les conduites des individus au sein des sous-systèmes. Ainsi, cette théorie permet de comprendre comment des variables distales, comme les normes de la société, influencent le développement à travers les processus proximaux comme la qualité des relations familiales. Ce modèle permet donc d'appréhender l'impact de l'hétérosexisme et du sexisme sur le développement des enfants de familles lesboparentales.

Le sexisme réfère aux attitudes et relations interindividuelles discriminatoires et fondées sur le sexe des personnes (Delphy, in Hirata, Laborie, Le Doaré, & Senotier, 2000, p.146). Par le biais des rapports sociaux de genre, le sexisme imprègne et commande l'ensemble des activités humaines, collectives et individuelles selon leur sexe. Notamment, dans les femmes se voient orientées vers les tâches domestiques, et les hommes vers la sphère extérieure. En conséquence, les femmes s'investissent plus dans les soins aux enfants et moins dans les tâches d'emploi rémunéré que les hommes (Lips, 2001, pp 55-58). Dans la présente thèse, nous postulons que le sexisme touche le développement des enfants au sein des familles hétéroparentales et homoparentales, et nous porterons particulièrement attention à son effet au niveau mésosystémique (relations et partage des tâches au sein du couple). D'une part, il est possible d'imaginer que dans les familles lesboparentales, les deux partenaires s'impliquent fortement dans des tâches stéréotypées féminines, comparativement aux partenaires de couples hétérosexuels où la division du travail basée sur le sexe encourage une plus grande implication parentale de la part des femmes. D'autre part, l'absence de normes régissant la division des tâches conjugales et familiales entre deux femmes facilite une implication dans les tâches sur d'autres critères que ceux liés aux rapports sociaux de genre. Ces deux facteurs peuvent favoriser une répartition des tâches plus égalitaire dans les couples lesbiens qu'hétérosexuels et donc affectent les contextes de vie des enfants de ces deux types de famille.

Par ailleurs, nous nous basons également sur le modèle de Bronfenbrenner pour comprendre l'effet de l'hétérosexisme sur le développement des enfants de familles lesboparentales. Nous postulons que l'hétérosexisme présent dans les macrosystèmes et exosystèmes des jeunes influencera les relations au niveau mésosystémique. Par exemple, une mère et sa conjointe qui limitent leur démonstration d'affection en public réduisent aussi la possibilité de la belle-mère à s'investir publiquement envers l'enfant de sa conjointe. Dans cette thèse, l'hétérosexisme des pères pourrait affecter le développement des jeunes.

Par ailleurs, si le modèle écologique de Bronfenbrenner permet de conceptualiser comment les attitudes et croyances propres à une société influencent le développement humain par un jeu de sphères distales à proximales, les processus y sont moins facilement

compris. Les modèles systémiques permettent donc de mieux comprendre les processus proximaux à l'œuvre dans les familles et comment ils affectent le développement des enfants. Ainsi, la théorie systémique permet de saisir l'impact de la recomposition familiale sur les relations familiales--notamment concernant les dynamiques de couple, les relations parents-enfants, beau-parent enfant et père-enfant. Elle postule que la famille est un tout dans lequel le changement d'un élément influence l'ensemble du système (e.g., Whitchurch & Constantine, 1993). Dans les familles lesboparentales recomposées, les enfants vivent non seulement la séparation de leurs parents mais aussi la création d'une relation avec leur belle-mère. De même, les nouveaux conjoints amorcent parallèlement une nouvelle étape de relation conjugale (cohabitation) en même temps qu'une nouvelle expérience parentale. Vu l'ensemble de ces changements systémiques, tant les enfants que les belles-mères de familles lesboparentales recomposées peuvent éprouver des difficultés à construire de nouvelles relations et sont aussi plus à risque de développer des problèmes d'adaptation psychologique que des enfants de familles intactes. Selon cette théorie, la recomposition familiale lesboparentale en tant que telle n'influencerait pas l'adaptation des jeunes mais augmenterait la complexité des relations dans ces familles. Dans cette thèse nous avons donc porté attention aux relations mère-enfant, beau-parent-enfant, relations conjugales, relations père - enfant et relation entre les deux parents biologiques aujourd'hui séparés. Les relations beau-parent-enfants ont été analysées dans un contexte dyadique et triadique afin d'en cerner les différentes facettes.

Aussi, nous avons conceptualisé l'impact du sexisme et de l'hétérosexisme sur les dynamiques familiales. Ainsi, nous avons examiné l'impact du genre des beaux-parents et de l'hétérosexisme sur le bien-être des enfants mais aussi comment le sexisme et l'hétérosexisme pouvaient moduler l'effet des relations familiales sur le développement des enfants.

1.7. Problèmes méthodologiques des études sur les familles lesboparentales recomposées

Avant de passer à la présentation des deux articles empiriques de cette thèse, il importe de souligner certaines caractéristiques méthodologiques propres à la présente thèse,

en comparaison des caractéristiques méthodologiques des études réalisées jusqu'ici dans le domaine. Compte tenu de la difficulté à recruter des familles homoparentales en général, les échantillons de familles utilisés dans les études dans ce domaine sont de petites tailles et non représentatifs. La plupart des études comparant des familles homo- et hétéroparentales ont dû regrouper des familles dont les enfants étaient nés dans divers contextes (relation hétérosexuelle dissoute, insémination artificielle avec géniteur connu ou inconnu, adoption). Quelques recherches ont comparé des familles homoparentales et hétéroparentales sans nécessairement contrôler le statut relationnel du parent (monoparental ou en couple) qui a la garde des enfants (Huggins, 1989; Javaid, 1993). D'autres ont utilisé des échantillons de familles homoparentales et hétéroparentales dans lesquelles les parents vivaient en couple ou non (familles recomposées ou non), tout en regroupant des enfants nés au sein d'une précédente relation hétérosexuelle et des enfants nés dans le contexte d'une relation gaie ou lesbienne (Golombok, Spencer, & Rutter, 1983; Golombok & Tasker, 1996; Kirkpatrick, Smith, & Roy, 1981; Tasker & Golombok, 1995, 1997). Le fait de ne pas contrôler le statut relationnel actuel des mères, ou la présence dans la maison du ou de la partenaire du parent (e.g. Brewaeys & Van Hall, 1997), empêche d'isoler les effets dus aux difficultés reliées à l'homosexualité des parents des effets liés au fait de vivre dans une famille mono- ou biparentale. Pour répondre à ces problèmes méthodologiques, plusieurs études récentes ont comparé des familles lesboparentales planifiées à des familles hétéroparentales comparables (Bos et al., 2005). Le tableau 2 présente un résumé des caractéristiques principales des échantillons et des buts des études recensées dans cette thèse. Il comprend les études qui ont comparé des familles recomposées hétéroparentales et homoparentales.

Par ailleurs, parmi les études conduites auprès de familles recomposées, certaines ont décrit les familles recomposées homoparentales sans les comparer systématiquement à leurs homologues hétéroparentaux (Berger, 1998; Crosbie-Burnett & Helmbrecht, 1993; Lewis, 1980; Lynch, 2000; Lynch & Murray, 2000). Des études plus nombreuses ont utilisé un devis qualitatif. Elles comportent des familles homoparentales recomposées et monoparentales et elles contrôlent parfois pour le contexte de naissance de l'enfant (Dundas & Kaufman, 2000; Hare, 1994; Hare & Richards, 1993; Rand et al., 1982; Turner, Scadden, & Harris, 1990). Ces études exploratoires ont été utiles pour guider les recherches futures.

Tableau 2. Nature des échantillons et buts des études ayant comparé des groupes de familles lesboparentales et hétéroparentales incluant des familles recomposées.

Auteur	Échantillon	But de l'étude
Kirkpatrick, Smith & Roy (1981)	<ul style="list-style-type: none"> 20 enfants de 5 à 12 ans de familles L dont 1/2 recomposées 20 enfants de 5 à 12 ans de familles H où rares sont les familles recomposées 	Différences d'indices psychiatriques.
Miller, Jacobsen & Bigner (1981)	<ul style="list-style-type: none"> 34 familles L dont 3/4 recomposées, avec 43 enfants de 0 à 18 ans, enfants conçus lors d'une union H ou élevés conjointement avec la conjointe. 47 mères H mariées avec un nombre d'enfants inconnu 	Différences dans la qualité de vie à la maison d'enfants élevés par des mères L ou H.
Hotvedt & Mandel (1982)	<ul style="list-style-type: none"> 50 familles L (statut relationnel non précisé) avec 58 enfants de 3 à 11 ans 20 familles H monoparentales avec 25 enfants. Familles apparées aux familles L sur l'âge de la mère (=/- 5 ans), ethnique de la mère, âge et sexe de l'enfant, temps écoulé depuis la séparation d'avec le père, statut marital de la mère (jamais mariée, divorcée, séparée, veuve), revenu de la famille, éducation de la mère et religion dans laquelle elle a été élevée. 	Différences d'identité de genre et de rôle, d'adaptation psychosociale des jeunes ainsi que les expériences des mères.
Lewin & Lyons (1982)	<ul style="list-style-type: none"> 43 familles L dont 1/2 recomposées 37 familles H dont 1/3 recomposées enfants de 1 à 20 ans 	Adaptation aux changements familiaux, relations familiales et amicales.
Golombok, Spencer & Rutter (1983)	<ul style="list-style-type: none"> 27 familles L dont 2/5 recomposées, 1/3 monoparentales et 1/4 autres avec 37 enfants de 5 à 17 ans 27 familles H monoparentales avec 38 enfants de 5 à 17 ans Les enfants du groupe L ne sont pas tous issus d'une relation hétérosexuelle stable (2 lors de relations hétérosexuelles occasionnelles, 2 adoptions et une insémination artificielle) 	Différences au niveau du développement psychosocial, des émotions, des comportements et des relations.
Green, Mandel, Hotvedt, Gray & Smith (1986)	<ul style="list-style-type: none"> 50 familles L dont 6/10 recomposées avec 56 enfants de 3 à 11 ans (M=8 ans) 40 familles H monoparentales avec 48 enfants de 3 à 11 ans (M=8 ans). Les familles sont apparées aux familles L sur l'âge de la mère (=/- 5 ans), ethnique de la mère, âge et sexe de l'enfant, temps écoulé depuis la séparation d'avec le père, le statut marital de la mère (jamais mariée, divorcée, séparée, veuve), revenu de la famille, éducation de la mère et l'absence d'un homme adulte à la maison depuis au moins 2 ans. Échantillon provient de Hotvedt et Mandel (1982) 	Différences dans le développement psychosocial et psychosocial.
Harris & Turner (1986)	<ul style="list-style-type: none"> 13 familles L dont 2/5 recomposées et 10 familles G dont 7/10 recomposées 39 enfants de 5 à 31 ans. 14 familles H monoparentales féminines et 2 familles H monoparentales masculines 	Difficultés familiales, rôles sexuels.
Huggins (1989)	<ul style="list-style-type: none"> 16 familles L dont 6/10 recomposées avec 18 adolescents de 13 à 19 16 familles H dont 1/3 recomposées avec 18 adolescents de 13 à 19 	Différences d'estime de soi des adolescents
Gottman (1990)	<ul style="list-style-type: none"> 35 filles adultes de familles L recomposées 35 filles adultes de familles H recomposées 35 filles adultes de familles H monoparentales jeunes entre 18 et 44 ans (M=24) 	Différences d'identité de genre, de rôles sexuels, d'orientation sexuelle et d'adaptation sociale.
Javaid (1993)	<ul style="list-style-type: none"> 13 familles L dont 7/10 recomposées avec 26 enfants de 6 à 25 ans (13,3 en moyenne) 15 familles H dont 0 recomposées avec 28 enfants de 6 à 25 ans (M=14,4) 	Différences d'attitudes des mères et enfants envers le mariage, la procréation, l'homosexualité et leur type de famille.
Tasker & Golombok (1995)	<ul style="list-style-type: none"> 18 familles L dont 9/10 ont vécu à un certain moment en famille recomposée avec 25 jeunes 16 familles H monoparentales avec 21 jeunes de 17 à 35 ans (M=23,5) Échantillon provient de Golombok et al. (1983) 	Différences à l'égard du bien-être psychologique et des relations familiales.
Golombok & Tasker (1996)	<ul style="list-style-type: none"> 18 familles L dont 9/10 ont vécu à un certain moment en famille recomposée avec 25 jeunes adultes 16 familles H dont 9/10 ont vécu à un certain moment en famille recomposée avec 21 jeunes adultes (M=23,5) Échantillon provient de Golombok et al. (1983) 	Différences d'orientation sexuelle, rôles sexuels.
Tasker & Golombok (1997)	<ul style="list-style-type: none"> 18 familles L dont 9/10 ont vécu à un certain moment en famille recomposée avec 25 jeunes 16 familles H monoparentales avec 21 jeunes de 17 à 35 ans (M=23,5) 	Différences d'attitudes des jeunes à l'égard de leurs familles chez des jeunes adultes de mères L ou de familles H recomposées.

- | | | | |
|--|--|--|--|
| | <ul style="list-style-type: none">• Échantillon provient de Golombok et al. (1983) | | |
|--|--|--|--|

À notre connaissance, une seule étude (Tasker et Golombok, 1995) a comparé systématiquement des familles recomposées hétéroparentales et homoparentales et a évalué leurs différences quant à l'adaptation psychologique et sociale de jeunes adultes ayant vécu une partie de leur jeunesse au sein de familles recomposées. La présente étude est donc, à notre connaissance, la première dans le domaine des recherches sur les familles homoparentales à utiliser un échantillon composé exclusivement de familles homoparentales recomposées ayant des enfants vivant encore à la maison.

Enfin, outre la particularité des échantillons utilisés, fort peu d'études ont utilisé un devis de recherche multi-trait, multi-répondant, multi-méthode et multi-niveau. Une seule étude a notamment utilisé des méthodes observationnelles pour évaluer la qualité des relations familiales lesboparentales (Bos et al., 2007) et l'échantillon était composé de familles planifiées et non recomposées. Dans cette thèse, nous avons évalué les relations mère-enfant et beau-parent-enfant à l'aide d'une approche méthodologique multi-trait, multi-répondant, multi-méthode et multi-niveau. En effet, l'étude comprend des indices positifs et négatifs, ainsi que des aspects qualitatifs et quantitatifs de la qualité des relations parent-enfant. Par ailleurs, les enfants, mères et beaux-parents ont rapporté leurs perceptions de leurs relations, et des interactions familiales filmées ont également permis de codifier les relations familiales de façon indépendante. Les familles ont été filmées en interaction triadique (enfant, mère et beau-parent) ainsi qu'en interaction dyadique (beau-parent-enfant), ce qui a permis d'évaluer les relations familiales à deux niveaux de communication. Un système de codification a donc été créé afin de vérifier nos hypothèses. En somme, cette recherche s'inscrit dans une volonté d'amélioration de la qualité méthodologique de ce courant de recherche encore récent.

CHAPITRE 1

ARTICLE 1

Titre courant : Lesbian- and heterosexual-parent stepfamilies

Parent-Child Relationship Quality in the Context of
Lesbian- and Heterosexual-Parent Stepfamilies

Émilie Jouvin, Danielle Julien, Johanna Vyncke,
Émilie Jodoin, and Élise Chartrand

SYNOPSIS

Objective. This study examined whether parents' biological relatedness to the child and parents' sexual orientation predicted parent-child relationship quality. We also examined whether family relationship quality was associated with child wellbeing and whether parents' sexual orientation moderated the associations. **Design.** Sixty-six families divided equally into lesbian-parent stepfamilies (LSF) and heterosexual-parent stepfamilies (HSF) participated in the study. Self-reports and direct observations of triadic mother-stepparent-child interactions, as well as dyadic stepparent-child interactions were used. **Results.** Irrespective of parents' sexual orientation, biological parent-child relationships were more involved, more positive, warmer, but also more aggressive than stepparent-child relationships. Compared to stepfather-child relationships, stepmother-child relationships were warmer, more positive, and less negative. As expected, LSF parents reported higher levels of equity in childcare than HSF, and higher levels of symmetrical involvement with the child during family interaction. Overall, the observed differences were not significantly associated with child wellbeing. **Conclusions.** These findings suggest that variables associated with biological relatedness, gender and sexual orientation may affect parent-child relationship quality. Legal, social and familial contexts influences are highlighted, and methodological avenues are proposed.

INTRODUCTION

Up to now, little attention has been devoted to the specific experiences of gay- and lesbian-headed stepfamilies. Previously, three decades of research comparing same-sex parents families to heterosexual parents families have shown that their children's emotional, behavioral, cognitive, sexual, and social development is similar (for reviews, see Crowl, Ahn, & Baker, 2008; Tasker & Patterson, 2007). In the same way, levels of lesbian and heterosexual mother-child relationship quality do not differ (Bos, van Balen, van den Boom, 2004, 2007; Brewaeys, Ponjaert, van Hall, & Golombok, 1997; Flaks, Ficher, Masterpasqua, & Joseph, 1995; Golombok et al., 2003). Some of these previous studies have used homogeneous samples of planned lesbian-parent families (e.g., Bos, et al., 2007; Wainright, Russell, & Patterson, 2004), yet most of them have used heterogeneous samples indiscriminately composed of stepfamilies, adoptive families, planned families, and single-parent families (e.g., Golombok et al, 2003; Huggins, 1989). This raises concerns because the experiences of parents and children in these different family contexts can vary greatly. For example, in contrast to children born to same-sex couples (planned lesbian families), children born to heterosexual couples but raised by lesbian couples have experienced the separation or divorce of their biological parents, often the disclosure of their mother's lesbian identity, and the arrival of their mother's female partner.

The major goal of this study was to compare parent-child relationships in lesbian-parent stepfamilies (LSF) and heterosexual-parent stepfamilies (HSF). Parent-child relationships in lesbian- and heterosexual-parent stepfamilies could differ as a function of variables associated with the parents' gender, parents' biological relatedness to the child, and parents' sexual orientation (e.g., childcare equity values). In this study, we examined families composed of biological mothers who had a child with a man, who then separated from the man and started a new relationship with a woman (LSF), or with another man (HSF). We were limited to these types of families because of the low prevalence of divorced biological fathers who have the primary custody of their child, especially among fathers who developed thereafter a same-sex relationship. According to the 2006 Canadian Census, only 3 % of the male same-sex couples had children under 25 living in their home, as compared to 16 % of the female same-sex couples and 41% of the opposite-sex couples (Statistics Canada, 2007).

We know very little about lesbian and gay parents' family relationships based on direct observation of family communication. This study used both self-reports and direct observations to assess family relationship quality. The first specific objective of this study was to examine (a) whether parental biological relatedness to the child matters, that is whether the quality of biological parent-child relationships differs from the quality of stepparent-child relationships, and (b) whether the sexual orientation of parents in stepfamilies matters, that is whether the quality of parent-child relationships in LSF differs from the quality of parent-child relationships in HSF. The second objective of this study was to examine (a) whether family relationship quality was associated with the wellbeing of children, and (b) whether the sexual orientation of the parents moderated the strength of this association.

Biological Parent-Child and Stepparent-Child Relationship

Biological relatedness effects. Today, biological parents often have planned and anticipated the birth of the child, raised their child since birth, and developed strong attachment bonds to the child over the years. Conversely, in most stepfamilies, stepparents formed a relationship with the child after their partner, a biological parent, already developed a bond with the child. Because of these differences between biological parents and stepparents, we would expect the former to be closer to the child. Empirical studies of HSF have shown that, compared to stepmothers, biological mothers relationships with their child are warmer, more involved, and supportive, but also more conflictual (e.g., Hetherington et al., 1999). Similarly, compared to stepfathers, biological fathers are closer, warmer, more involved, and supportive (e.g., Hetherington et al., 1999; Sturgess, Dunn, & Davies, 2001). In the current study, we expected that in both LSF and HSF, biological parents would be comparatively more involved and positive with the child than stepparents, as well as comparatively more negative with the child.

Besides biological relatedness effects, several studies suggested that variables associated with gender contribute to parent's differential involvement with the child. For instance, studies of HSF composed of stepmothers living with divorced biological fathers indicated that stepmothers, compared to biological fathers, show higher levels of involvement, support, and warmth toward children, as well as higher levels of conflict, control, and negativity (e.g., Hetherington et al., 1999; Sturgess et al., 2001). These results

suggest that females as biological parents or stepparents are more involved than males as biological parents and stepparents.

Similar gender effects have been suggested in studies examining lesbian- and heterosexual-parent families. When compared to biological fathers in heterosexual-parent families, co-mothers⁷ in lesbian-parent families are warmer (e.g., Golombok, Tasker, & Murray, 1997), closer, and more expressive (e.g., Brewaeys et al., 1997). They also use discipline more often (e.g., Brewaeys et al., 1997) and have more severe disputes with the child (e.g., Golombok et al., 1997). Moreover, when compared to male parents, biological mothers in both lesbian- and heterosexual-parent families, as well as co-mothers in lesbian-parent families show higher levels of involvement with the child (Bos et al., 2007; Chan et al., 1998; Vanfraussen et al. 2003), higher levels of respect and support for the child (Bos et al. 2007), and they appear more sensitive and effective in their parental responses (Flaks et al., 1995). To our knowledge, only one study (Tasker & Golombok, 1995) compared stepparent-child relationships in LSF and HSF. They showed that young adults ratings of the relationship quality with their lesbian stepmother were more positive than ratings for their heterosexual stepfather, both during adolescence and in the present.

Overall, the gender effects observed in parenting are coherent with gender theories of the family which propose that social structure traditionally prescribed family care to women and paid work outside the home to men. As a result, women tend to invest more time than men in childcare and less time than men in paid work (Lips, 2001, pp 55-58). Because we did not have samples of stepfamilies composed of biological fathers living with a male stepfather or with a female stepmother, this study could not examine the unique contribution of biological relatedness and gender to parent-child relationship. Nevertheless, we expected that, compared to heterosexual stepfathers, biological mothers and stepmothers would be more involved, positive and negative with the child.

Sexual orientation effects. Same-sex partnership brings not only two partners of the same gender together, but also the dynamic properties of their relationships (e.g., Stacey & Biblarz, 2001). In this study, an example of this is the fact that a majority of lesbian couples consider equity in the couple as an important value (e.g., Chan et al., 1998; Kurdeck, 1993). Compared to heterosexual partners, lesbian partners more often achieve an equal balance of

⁷ Co-mother refers to the same-sex partner with whom the biological mother planned the family.

power (e.g., Caldwell, & Peplau, 1984), report sharing domestic tasks equally, and are equally involved in childcare (for review, see Bos, van Balen, & van den Boom, 2005). Also, in same-sex couples, childcare division of labor is based on the partners' personal interests and availability, rather than on the social roles prescribed along gender lines in our culture.

Some authors have suggested that the gender role differentiation in heterosexual couples is accentuated by the mothers' tendency to undermine coparenting behaviors, also named maternal gatekeeping (e.g., Allen & Hawkins, 1999). Mothers may interfere with their partner's involvement toward the child, and create alliances with the child that inhibits further partner involvement. Alternately, fathers can withdraw in the presence of the mothers, acknowledging mothers' greater competence in childcare. Maternal gatekeeping has been theorized in the context of opposite-sex couples and has not yet been studied in the context of same-sex couples. Because lesbian mothers may acknowledge their partner's competency in childcare and value equity, we expected that LSF mothers would show lower levels of interference with their partners' involvement than would HSF mothers, and that LSF couples would show lower levels of asymmetry in childcare and parent-child communication than HSF couples.

Associations between Stepparent-Child Relationship Quality and Child Outcomes

There is empirical evidence that, regardless of parent sexual orientation, biological parent-child relationship quality impacts the child's wellbeing. For instance, higher levels of biological parent-child relationship involvement, warmth, support, and lower levels of conflict and hostility are associated with higher levels of child wellbeing in both HSF (Amato, 2000; Sturgess, et al., 2001) and LSF (Wainwright et al., 2004; Wainwright & Patterson, 2006).

Stepparent-child relationships in HSF also have a unique impact on children wellbeing. For example, after controlling for the quality of the relationship between the biological mother and the child and/or between the biological father and the child, higher levels of stepfather involvement have been found to be associated with lower levels of behavior problems in children (e.g., Amato & Rivera, 1999; Bzostek, 2008). Research also showed that higher levels of stepfather-adolescent closeness and lower levels of conflict are associated with lower levels of adolescent depression and behavior problems (e.g., Yuan & Hamilton, 2006). Moreover, higher levels of stepparent-child (stepmothers and stepfathers)

communication quality are associated with higher levels of adolescent wellbeing (e.g., Collins, Newman, & McKenry, 1995).

To our knowledge, no study yet has examined the associations between stepparent-child relationship quality and child wellbeing in the context of LSF. In this study, we examined the associations between stepparent-child relationship quality and child wellbeing, and we assessed whether parents sexual orientation moderated these associations.

Family Systems and Methodological Considerations

The strength of this study was the use of a multi-trait, multi-respondent, multi-method, and multi-level approach. According to Schumm (1990), a multi-trait approach enhances the validity of a study by capturing different aspects of the measured concept. In this study, we used the concepts of parental acceptance and rejection (Rohner, 1986) and we assessed positive and negative dimensions of the parent-child relationship.

A multi-respondent strategy involves the use of different reporters to evaluate the same concept (e.g., parent and child perception of parental support). Each reporter (parent, stepparent, child, and observer) captures different aspects of the parent-child relationship (e.g., Gonzales, Cause, & Mason, 1996). For instance, children usually report lower levels of parental warmth and support and higher levels of parental control and hostility than parents (e.g., Gonzales et al., 1996; Tein, Roosa, & Michaels, 1994). In this study, we collected self-reports from mothers, stepparents, and children.

Multi-method strategies refer to the use of different methods to measure a concept. Reports (self- and other reports) provide subjective assessment of actual behavior, whereas observations offer a direct and independent assessment of the concept measured (see Schumm, 1990). In this study, we used both self-reports and observations of parent-child relationship quality to test our hypotheses.

Finally, systemic theorists underscore the importance of examining whole family dynamics besides dyads and individual characteristics of the family members (e.g., Schumm, 1990). Observations of heterosexual-parent family communication have shown that, in dyadic contexts (parent-child), fathers and mothers show similar levels of involvement (e.g., Gamble et al., 2007), whereas in triadic contexts (two parents and child), mothers show higher levels of warmth, involvement, and discipline strategies than fathers (Johnson, 2001; de Mendonça, Cossette, Strayer, & Gravel, 2006). For the first time, this study measured the

individual, dyadic (parent-child), and triadic (two parents and child) levels of family relationship quality.

METHOD

Participants

Participants included 66 families divided into two groups, 33 lesbian-parent stepfamilies (LSF) and 33 heterosexual-parent stepfather families (HSF). The families were recruited across five Canadian provinces through community organizations, word-of mouth, and advertising on websites dedicated to children and family matters. In order to participate in this study, families had to: (a) have a child between 8 and 18 years of age, (b) have full or partial (minimum 50%) custody of the child, and (c) be composed of a biological mother and a stepparent living together on a full-time basis. A target child was selected randomly when two or more children were between 8 and 18 years old. Each LSF was matched to an HSF according to the age and gender of the target child. If there was more than one child who fit the age and sex criteria in the family, we chose a child in order to maximize the variability of the sample. In the case there were several good matches the child was randomly selected. Table 1 presents the means and standard deviations for family and demographic variables for the two groups. Tests of differences showed that the two groups were similar on most of the variables, except for conjugal status and number of children living in the family. A larger proportion of HSF than LSF couples were married or in a civil union, and HSF families had a larger number of children in the household. Irrespective of sexual orientation, stepparents were older than biological mothers. Associations between, on the one hand, conjugal status, number of children, and age of parents, and, on the other hand, child internalizing and externalizing symptoms and other study variables were less than .30. Therefore, the variables were not controlled in further analyses. As shown in Table 1, LSF and HSF families did not significantly differ on levels of parent psychological distress, marital adjustment, and child internalizing and externalizing symptoms.

Insert table 1 about here

Procedure

Families were initially recruited for a larger study on lesbian-headed families. Participating families who agreed to be contacted again for further research and who fit the criteria for this study were contacted. Letters were sent to these families inviting them to participate in a study on family diversity, and letting them know that one of our team members would call them in the next weeks. During the initial phone call, information was given regarding the research procedure and screening criteria. Interested families were called again to insure the willingness of each family member. Separate questionnaires were sent to biological mothers and stepparents. This was followed by a home visit from two members of the research team. All research material and contacts with families were made in their preferred language (English or French). The biological mothers and the stepparents participated in a joint interview in their homes with the first assistant, while the target child completed questionnaires in a separate room. The second assistant gave instructions and read the questions to the 8-to 12-year-olds, but simply gave instructions to the 13-to 18-year-olds, who completed the questionnaires by themselves. Following the completion of the interview and the questionnaires, families reunited for a series of triadic and dyadic-videotaped interactions. For the triadic interactions, there were (a) a 5-min warm-up discussion planning a fun family day, and (b) a 5-min puzzle activity. The children were seated at a table with their mother and stepparent sitting on either side, at equal distance. This was followed by a dyadic interaction between the stepparent and the child. This dyadic interaction was a 5-min conflict-resolution discussion where the stepparent and the child were invited to discuss and attempt to resolve a conflict they currently have. Conflicts were chosen by the child from a list of potential issues between parent and children (Issues Checklist; Prinz, Foster, Kent & O'Leary, 1979). The children were told to rate the degree of current conflicts, and to choose two of the highest intensity for the discussion. During dyadic interactions between the stepparent and the child, the biological mother was invited to complete the child wellbeing questionnaire in a separate room. Triadic and dyadic interactions were not randomized because we assumed that the conflictual nature of the dyadic interaction could carry over to the triadic interactions.

Self-Report Measures

Child symptoms. Children's social, behavioral and emotional symptoms were assessed by their biological mothers using the Child Behavior Checklist for Children (CBCL;

Achenbach & Rescorla, 2001). This questionnaire is developed for children aged 6 to 18 and is composed of 113 items, with a scale ranging from 0 (not true) to 2 (very true or often true). In this study we used the Internalizing (32 items) and Externalizing symptoms (35 items) scales. Internalizing symptoms refer to a grouping of anxious/ depressed (e.g., cries a lot; worries), withdrawn/ depressed (secretive; shy, timid) and somatic complaints (nightmares; aches, pains) syndrom subscales, whereas Externalizing symptoms refer to a grouping of aggressive behavior (argues a lot; gets in fights) and rule-breaking behavior (drinks alcohol; steals at home) syndrom subscales. This distinction is based on the fact that emotional and behavioral problems in children have often been seen to regroup in problems related to the self (Internalizing) and problems related to conflict with others (see Achenbach, 2001, pp 93-94). The scales' psychometrics properties have been demonstrated and its use is widespread. We used the French and English validated versions available on the Achenbach website. In our sample, Cronbach alphas were .83, and .87 for Internalizing, and Externalizing symptoms respectively.

Biological parent-child and stepparent-child relationship. The Parental Acceptation and Rejection Questionnaire (PARQ ; Rohner, 1986) was used to assess perceived biological- and stepparent-child relationship quality in 7 to-18-year olds. The measure is composed of 4 subscales: Warmth (20 items), Aggression/ Hostility (15 items), Neglect (15 items), and Rejection (10 items) for a total of 60 items. Biological mothers and stepparents rated their own attitudes toward the child, and children rated their biological mothers' and stepparents' attitudes toward them using a 4-point Likert-type scale from 1 (*false or almost never true*) to 4 (*almost always true*). Psychometrics properties of the English and French versions have been demonstrated (Rohner, 1986). In the current study, because Neglect and Rejection subscales had low internal consistencies, we used the Warmth ($.89 < \alpha < .94$) and Aggression/ Hostility ($.76 < \alpha < .85$) subscales. We used the sum of items of each of the subscales for the analyses.

Childcare equity. The Who Does What questionnaire (Cowan & Cowan, 1990) assessed partners' relative contributions to a list of household tasks, childcare tasks, and decision-making. We also used a French version (Leblond de Brumath, A., & Julien, D., 2007). For this study, we only used the current childcare tasks scale: the 6-12 years (20 items ; e.g., reading to this child), and 13 years and higher (19 items; e.g., talking to this child about

life issues, books, politics, etc.) version. For each item, respondents used a scale ranging from 1 (*he/she does it all*), to 5 (*we both do this about equally*), and 9 (*I do it all*). The Who Does What questionnaire has demonstrated excellent consistency (Cowan, & Cowan, 1990). In our sample, Cronbach's alphas were .89 and .94 for the 6-12 years and the 13 years and higher versions, respectively. To obtain the asymmetry scores, the absolute difference between an equal division of tasks (score = 5) and the participant score was used as the asymmetry. Biological mothers and stepparents reports were highly correlated ($r = .53$), and the mean of their scores was used.

Biological mothers and stepparents wellbeing. The Psychological Distress Manifestation Scale (PDMS; Massé, Poulin & Dassa, 1998) was used to assess cognitive, physical, behavioral and emotional forms of distress among biological mothers and stepparents during the previous month. The questionnaire includes 23 items measuring self-devaluation (7 items), irritability (5 items), anxiety/depression (5 items), and social disengagement (6 items). Participants were asked to report frequencies of using a scale ranging from 0 (*never*) to 4 (*always*). Both French and English versions of the scale have good construct validity: confirmatory analyses yielded the same four factors in both versions, have good reliability and concurrent validity (Massé, Poulin, Dassa, Lambert et al., 1998). In this study, $\alpha = .95$.

Current couple relationship. The Marital Adjustment Test (MAT; Locke & Wallace, 1959) was completed by biological mothers and stepparents to assess their couple relationship quality. We used a gender neutral version in this study, which demonstrated good reliability and concurrent validity (Julien, Pizzamiglio, Brault, & Léveillé, 1992). This widely used measure of relationship quality is composed of one global marital happiness question, eight questions measuring areas of possible disagreement, and six questions measuring conflict resolution, cohesion, and communication. Items vary in forms and scoring, and different weights are attributed to different items. Total scores vary between 2 and 158, and scores of 100 and lower are considered cutting scores indicating maladjustment of the couple relationship. The psychometrics properties of the scale have been demonstrated for both the English and the French versions (Freeston & Pléchaty, 1997). In this study, $\alpha = .73$. The partners reports were highly correlated ($r = .52$) and the mean of their scores was used.

Biological father involvement toward the child. We used five questions to evaluate the importance of the target child's biological father involvement in five types of activity

(recreational, educational, parental care, decision making and financial). Biological mothers and stepparents rated the items using a 4-point Likert-type scale, from 1 (*never*) to 4 (*very often*). A Principal Components Analysis of the scale indicated a one-factor solution. Internal consistency was excellent ($\alpha = .93$). The biological mother and stepparent reports were highly correlated ($r = .89$), and the mean of their scores was used.

Observational Measures

Triadic interactions. The Triadic Family Interaction Coding Scheme⁸ (TFICS; Jouvin, Chartrand, & Julien, 2007) was used to assess family triadic communication. Voir le système de codification des interactions à l'appendice G pour une description détaillée des cotes. This system was developed using dimensions from the System for Coding Interactions and Family Functioning (SCIFF; Lindahl, & Malik, 2001) and from the Social Support Interaction Global Coding System (SCIS-M; Pizzamiglio, Julien, Parent, & Chartrand, 2001). The system includes three levels of observation: (a) individual behaviors toward each of the two other members (parents' behaviors toward the child and child behaviors toward each parent), (b) individual behaviors toward the dyad (e.g., biological mother toward the stepparent-child dyad), and (c) triadic behaviors (e.g., asymmetrical alliances). The first level of observation includes three dimensions for which the biological parent, the stepparent, and the child received respective individual scores. These dimensions are called *Positivity*, *Positive Teasing*, and *Negativity*. Another dimension coded at that level, *Parental Involvement*, was rated only for the biological mother's and the stepparent's behaviors toward the child. The second level of observation (individual behaviors toward the other dyad) includes one dimension called *Interference*, which assesses biological mothers' attempts to interfere with their partner-child relationship. The third level of observation, triadic, includes one dimension called *Asymmetrical Alliances* that is defined as unequal participation with the child and creation of parent-child alliances. At that level, the triad receives a score as a unit. Most of the dimensions were coded using a 5-point Likert scale from 1 (*very low*) to 5 (*high*). For *Positive Teasing* and *Parental Involvement*, frequency scores were used in order to increase coders agreement. For *Asymmetrical Alliance*,s a 5-point bimodal scale was used with 1 (*biological mother and child foster high alliances*), 3 (*no asymmetrical alliances*), and

⁸ The authors can be contacted for detailed information on the codification system.

to 5 (*stepparent and the child foster high alliances*). Asymmetry scores were then calculated using the absolute difference between the score 3 (equal division) and the participant score.

Stepparent-child dyadic conflict-resolution interaction. The dyadic conflict resolution interactions were coded using an adapted version of the *TFICS*. For these interactions, all the dimensions were coded at the same level: stepparent's behaviors toward the child, and child's behaviors toward the stepparent. *Positivity*, *Positive Teasing*, *Negativity* were rated the same as in the triadic interactions. Because the correlations between stepparents' and child's *Positivity* and *Positive Teasing* were moderate, the four scores were transformed into Z scores and averaged. The new variable named *Dyad's Positivity* was used in further analyses.

Coding Process and Intraclass Correlations

Three coders rated the interactions. Because both parents were interacting with the child, coders were not blind to the parent sexual orientation, however they were blind to the authors' hypotheses. For the triadic interactions, each interaction was observed between 10 to 12 times in order to rate all the dimensions. For the dyadic interactions, each interaction was observed between 4 to 5 times. From all the interactions, 25% were used for inter-rater reliability using intraclass correlations (see Table 2). Puzzle game *Positivity*, child's *Positive Teasing*, fun day discussion parents' *Positive Teasing*, and parents' *Negativity* were excluded from the analyses, due to little variance or low inter-rater reliability. Intraclass inter-rater coefficients for the final scales were ranging from acceptable to excellent reliability ($.65 < r < 1.0$).

Insert table 2 about here

DATA TRANSFORMATION

For the self-report measures, the distributions of the PDMS and the CBCL subscales were moderately and positively skewed, and square roots transformations were computed. Because the distribution of the MAT was negatively skewed, the scores were inversed and a square root transformation was computed. The PARQ Warmth subscale distribution was substantially negatively skewed, and the scores were reflected before a logarithmic transformation was applied. The PARQ Aggression/ Hostility distribution was severely

positively skewed and the scores were reflected before an inverse transformation was computed.

For the observational measures, the child-parent Negativity scale and the Parental Involvement scale distributions were positively and moderately skewed, and square roots transformations were computed. The parent-child and child-parent Positivity scales and parent-child Positive Teasing were negatively skewed and were dichotomized: 62.3 % of the parents and 58.5 % of the children had high or very high Positivity scores, and 44.6 % of the parents scored zero or one incidence of Positive Teasing.

The correlations between the self-report and the observation variables were lower than .30 except in one association. Because of the small size of the correlations, the small sample size, and the different levels of observation (individual, dyadic and triadic) we ran separate series of analyses for the self-report data and observational data. Table 3, 4 and 5 present the means, standard deviations, and percentages for all the variables used in this study.

RESULTS

Self-Report Dependent Variables

Effects of biological relatedness and sexual orientation on parent-child relationship quality. We used a multivariate analysis of variance to examine whether Warmth and Aggression/ Hostility PARQ subscales differed as a function of 2 x 2 x 2 (Biological Relatedness [biological parent, stepparent] x Sexual Orientation [female same-sex, opposite sex] x Perceiver [parent, child]). Sexual orientation was treated as a between-subject variable, whereas biological relatedness and perceiver were treated as within-subject variables. Discriminant functions were used to determine the relative contribution of the dependent variables to the multivariate effects (Tabachnick, & Fidell, 2000). Only coefficients higher than 0.5 were used for interpretation.

The findings indicated a significant multivariate main effect of biological relatedness, $F(2,60) = 3.39, p < .05$. As expected, irrespective of sexual orientation and perceiver, biological parents (mothers), as compared to stepparents, showed higher levels of Warmth (discriminant function coefficient = 0.97) and Aggression/ Hostility (0.86) toward children (see Table 3). There was a significant multivariate main effect of perceiver, $F(2,60) = 12.79$,

$p < .01$. Contrary to expectations, irrespective of biological relatedness and sexual orientation, children as compared to parents reported lower levels of parental Aggression/ Hostility (1.11). There was also a significant Biological Relatedness x Sexual Orientation interaction effect $F(2,60) = 5.06, p < .01$. As expected, irrespective of perceivers, female parents (biological mothers or stepmothers) showed higher levels of parental Warmth (1.03) than stepfathers. However, heterosexual biological mothers showed higher levels of parent Aggression/ Hostility (0.77) than lesbian biological mothers, lesbian stepmothers and heterosexual stepfathers. Finally, there was a significant biological relatedness x perceiver effect, $F(2,60) = 19.22, p < .01$. Irrespective of sexual orientation, children as compared to parents, reported lower levels of parental Warmth (0.92) in the context of biological mother-child relationships, but not in the context of stepparent-child relationships. There was no sexual orientation main effect, no sexual orientation x perceiver effect, and no Biological Relatedness x Sexual Orientation x Perceiver effect.

Insert table 3 about here

Effects of sexual orientation on couples' childcare equity. Independent t tests were used to examine whether couples' childcare equity differed as a function of parents' sexual orientation. As expected, LSF couples showed lower levels of asymmetrical involvement in childcare tasks than HSF couples [$M_s = 1.65 (0.84); 2.12 (0.58)$], $t = 2.55, p < .05$.

Observational Dependent Variables

Because of low intercorrelations among the TFICS variables ($.00 < r < .38$), we conducted univariate tests for the observational measures. For the continuous dyadic variables, we used ANOVAs to examine whether observational measures differed as a function of 2×2 (Biological Relatedness x Sexual Orientation). Biological relatedness was treated as a within-subject variable, whereas sexual orientation was treated as a between-subject variable. When the variables presented only one value per family, we used independent t tests to evaluate sexual orientation effects. For the dichotomous variables, we used loglinear tests for interaction effects, McNemar tests for main effects of biological relatedness, and Pearson χ^2 tests for main effects of sexual orientation.

Triadic context: Fun day discussion. At the first level of observation (individual behaviors toward the two other members), there was a significant main effect of biological relatedness on Parent and Child Positivity, and Parental Involvement (see Table 4). As expected, biological parents (mothers) and children showed higher levels of Positivity toward each other than stepparents and children toward each of the other; also, the biological parents (mothers) showed higher levels of Parental Involvement than stepparents. There was a significant main effect of sexual orientation on Child Positivity and Negativity. Children from LSF showed higher levels of Positivity and lower levels of Negativity than children in HSF. Finally, there was a significant effect of biological relatedness x sexual orientation on Child Positivity. Children showed higher levels of Positivity toward female parents (biological mothers or stepmothers) than for stepfathers. There was no significant main effect of biological relatedness on Child Negativity, no significant main effect of sexual orientation on parent Positivity and Parental Involvement, and no significant effects of biological relatedness x sexual orientation on Parent Positivity, Child Negativity and Parental Involvement.

At the second level of observation (individual behaviors toward the dyad), there was no main effect of sexual orientation on levels of biological mothers' Interference. Contrary to expectations, female same-sex partners did not show lower levels of interference than opposite-sex partners. But at the third level of observation (triadic behaviors), there was a significant main effect of sexual orientation on Asymmetric Alliances. As expected, the parents, stepmothers and children in LSF showed lower levels of Asymmetric Alliances than the parents, stepfathers and children in HSF.

Insert table 4 about here

Triadic context: Puzzle activity. Contrary to our expectations there was no significant main effect of biological relatedness and sexual orientation, as well as no significant effect of biological relatedness x sexual orientation. These findings were found for all the dependent variables, and at the three levels of observation (individual behaviors toward each of the two other members level, individual behaviors toward the dyad level, and triadic behaviors level).

Insert table 5 about here

Dyadic context: Stepparent-child conflict discussion. To test group differences in the dyadic conflict discussion (see Table 5), we used 2 x 2 (Sexual Orientation [female same-sex, opposite sex] x Actor [stepparent, child]) ANOVAs. When the variables presented one value per family, we used independent *t* tests to evaluate sexual orientation effects. The results showed a significant main effect of sexual orientation on levels of Dyad's Positivity. As expected, lesbian stepmother-child dyads demonstrated higher levels of Positivity than heterosexual stepfather-child dyads. There was no significant effect of sexual orientation on Negativity. There was a significant main effect of actor on Negativity. Stepparents were less negative than children. There was no significant main effect of actor on Dyad's Positivity, as well as no significant effect of Sexual Orientation x Actor.

Associations Between Stepparent-Child Relationships and Child Symptoms

Because the previous findings showed differences in parent-child relationship quality as a function of biological relatedness to the child and of parents' sexual orientation, and because these differences would be important if they were associated with child symptoms, we examined the correlations between all the stepparent-child relationship variables for which a significant main effect of sexual orientation or a significant effect of Biological Relatedness x Sexual Orientation was found. Table 6 presents the correlations. For all the families, stepparent-child relationships variables were not significantly associated with child symptoms. However, in LSF, higher levels of stepparent Warmth, as reported by the child, were significantly associated with lower levels of externalizing symptoms. In HSF, higher levels of Asymmetry in childcare tasks were significantly associated with lower levels of externalizing symptoms.

Insert table 6 about here

In order to examine whether the significant association found in one group was significantly different from the same association in the comparison group, we conducted a hierarchical regression to test sexual orientation moderation effect on the strength of the associations (see Table 7). In the first step of our model, we controlled for the variables that

were significantly associated with child externalizing symptoms: internalizing symptoms ($r = .58$), area of residence ($r = .36$), child and mother report of Aggression/Hostility (respectively $r_s = .35$, and $.22$ in LSF, and $r_s = -.17$ and $.55$ in HSF). Because biological father involvement is likely to affect child wellbeing, it was also controlled for in the first step ($r_s = -.16$ and $-.30$ respectively for LSF and HSF). Main effects were entered in the second step, and interaction terms with sexual orientation were entered in the third step. Given the small sample size, step 2 and 3 were analyzed separately for child report of stepparent Warmth (a), and for Asymmetry in childcare tasks (b).

Insert table 7 about here

R was significant in the first step of the regression. Internalizing symptoms and child report of mother-child Aggression/Hostility explained unique variance in the externalizing symptoms. In the second step, change in R^2 was not significant. Child report of stepparent Warmth, Asymmetry in childcare tasks, and Sexual orientation did not explain unique variance in externalizing symptoms beyond the variance already accounted for by the step 1 variables. In the third step, change in R^2 was also not significant. Sexual orientation did not significantly moderate the association between child report of stepparent Warmth and child externalizing symptoms, as well as between Asymmetry in childcare tasks and child externalizing symptoms.

DISCUSSION

The major goal of this study was to compare parent-child relationships in lesbian-parent stepfamilies (LSF) and heterosexual-parent stepfamilies (HSF). Because only a few studies have used homogeneous samples of same-sex parents, our study was one of the first, to our knowledge, to examine groups of families uniquely composed of divorced biological mothers who were in a relationship with a new female or male partner. Another strength of our study was the use of a multi-trait, multi-respondent, multi-method, and multi-level approach to the study of lesbian stepfamilies. This strategy enabled us to tap different dimensions of family relationships and to maximize the amount of variance accounted for by family structure.

Is Biological Relatedness to the Child Associated with Parent-child Relationships?

As expected, our findings comparing LSF and HSF confirmed that, regardless of sexual orientation, biological mothers are usually closer to the child than stepparents. For instance, compared to stepparents, biological mothers were warmer, but also more aggressive. At the level of triadic communication, biological mothers and children were also more positive toward each other than stepparents, and biological mothers were more involved than stepparents. These findings are in line with studies conducted in heterosexual stepfamilies that showed that biological parents are more positive and more negative with children than stepparents (Hetherington, 1999; Sturgess et al., 2001). The fact that biological parents often have planned the birth of the child, experienced the stages of the pregnancy, raised their child since birth, saw parts of themselves in their child, and developed lasting relationships to them over the years may explain these differences with regard to stepparents who developed a relationship with children after they had met their mother. Biological parents also have legal ties to their offspring, whereas stepparents' relationship to the child is contingent upon the continuing conjugal relationship, presumably affecting the level of parental involvement.

Does gender of the stepparent moderate the link between biological relatedness and parent-child relationships?

Overall, we expected stepfather-child relationships to differ from female parents-child relationships (biological mothers and stepmothers), and this is what we found. As compared to stepfather-child relationship quality, stepmother-child relationships were warmer, and more positive. These results were consistent across methods (self-reports, and observations), across levels of family systems (triadic, and dyadic interaction), and across sources of information (child and parent's reports, child and parent's behaviors). These results are in line with past results showing that female parents, compared to male parents, are more involved and have more positive relationships with children, as seen in heterosexual intact families, heterosexual stepfamilies (e.g., Hetherington, 1999; Sturgess et al., 2001), as well as in planned lesbian families (e.g., Bos et al., 2007; Brewaeys et al., 1997; Tasker & Golombok, 1995). Because our design did not include a male-headed stepfamily comparison group composed of biological fathers living with a new male partner, we were unable to test for the gender effect independently of the sexual orientation effect. Gay fathers who have the major custody of their child after divorce are scarce and such studies are still missing. In

recent years, the changes in family gender roles and the increased self-actualisation status of fatherhood may increase the number of divorced gay men who get a larger share of child custody. Given that in the last decade more and more gay-couples have openly taken the decision to have children through legal surrogacy or legal adoption, their increasing visibility should facilitate research on gay step-fatherhood and gay fatherhood, and enable us to assess the specific contribution of gender, sexual orientation, and their interaction on parent-child relationship quality.

We also expected that, compared to stepfathers, female parents (biological mothers and stepmothers) would be more negative with the child. However, contrary to predictions, stepmother-child relationships were less negative. It may be that the stepparent-child relationships are indeed more conflictual because of children's loyalty to their divorced biological parent of the same gender. Children living with their divorced mother may more easily accept a stepmother than a stepfather because the stepmother, being female, is less likely to compete with the biological father in the overall stepfamily dynamic. Future studies should compare lesbian stepfamilies formed after the separation of heterosexual couples, to lesbian stepfamilies formed after the separation of lesbian couples who planned and raised the child before separation. This would allow us to test for the effect of the gender concordance between the stepparent and the non-custodial parent on stepparent-child relationship quality.

Is Sexual Orientation Associated with the Quality of Parent-child Relationships?

Overall, biological mother-child relationships were quite similar in lesbian and heterosexual stepfamilies. For instance, biological mothers showed similar levels of involvement in both types of stepfamily. In the two families, biological mother-child relationships were as warm, positive and teasing, and children were as negative (in the puzzle activity). Overall, these results are consistent with past studies suggesting that mothers' sexual orientation is not associated with the quality of their relationships with their child (for a review, see Patterson, 2000). It is also noteworthy that not only mothers interact similarly with their child in the two contexts, but also that the child generally interacts similarly with their mothers—lesbian or heterosexual.

Similarly, but contrary to expectations, stepparent involvement during the interactions was similar in lesbian and heterosexual stepfamilies. It is important to note that

our observational measure of involvement in the triadic interactions referred to manifested comfort and interest in a communication setting, whereas measures of involvement in questionnaires, the usual data collection procedure in past studies, refer to partners' implication in daily routines with the child (e.g., doing the child's laundry, getting the child to school). In the same way, levels of maternal interference were similar in the lesbian and heterosexual stepfamilies. This similarity can be explained by the specific contexts in which interference was measured (discussions or games, as opposed to childcare tasks). Mothers in opposite-sex couples may be more likely than mothers in same-sex couples to interfere in childcare tasks, because these tasks are usually perceived as women's legitimate domains. These results underline the necessity of studying biological mothers' interference in domains that are clearly the domain of biological mothers, such as comforting the child in distress, taking educational or medical decisions for the child. In addition, contrary to conjugal dynamics in intact families, both male and female stepparents and mothers in stepfamilies may acknowledge the biological mothers' greater influence on childcare. It would be important to compare levels of interference in different types of families, including two biological opposite-sex parents, planned gay- and lesbian-sex parents in addition to lesbian and heterosexual stepfamilies to inform us on the specific effect of sexual orientation and biological relatedness on the conjugal and parental dynamics.

An important finding of this study was that, as expected, female same-sex couples showed less asymmetry in childcare and in the creation of parent-child alliances than opposite-sex couples. These results were consistent across self-reports and observations in triadic fun-day discussions, methods that used different definitions of asymmetry. Asymmetry in childcare referred to partners' relative involvement in daily tasks, whereas Asymmetrical alliances referred to partners' unequal participation and creation of parent-child alliances during the observed interaction. It seems that, even in stepfamilies where stepparents have not lived with the child since birth and have no social or legal recognition, lesbian couples are nevertheless more equally involved in childcare than heterosexual couples. These results are consistent with gender theories and empirical findings showing greater equity values among lesbian couples than heterosexual couples (for reviews, see Bos et al., 2005; Patterson, 2000). These equity values have been shown to predict division of childcare in lesbian couples (Patterson, Sutfin, & Fulcher, 2004).

Finally, we expected children to be more negative with their female parents (biological mothers and stepmothers) than with their stepfathers. Contrary to expectation, children were less negative with their lesbian parents (biological and stepparents) than with their heterosexual parents (biological and stepparents) in the triadic discussion. However, Bos and her colleagues (2007), found that lesbian mothers (biological and non-biological) had less aggressive parenting styles (power assertion, limit setting and structure), than fathers. As a result, children may express a less negative interaction style. Future studies should examine if lesbian and heterosexual parenting values regarding expression of discipline predict the interaction style of children.

Do the Differences Found Between LSF and HSF Matter with Regard to Child Symptoms?

If stepparent-child relationship quality differed in lesbian and heterosexual stepfamilies, overall these differences were not related to child wellbeing. Child perception of stepparent-child warmth was negatively associated with children's externalizing symptoms in LSF, whereas no association was found in HSF. Similarly, asymmetry in childcare was negatively associated with children's externalizing symptoms in HSF but not in LSF. However, the interaction between stepparent-child warmth and sexual orientation and between asymmetry in childcare tasks and sexual orientation did not explain child wellbeing. Stepparent-child warmth and asymmetry in childcare share a common variance with mother-child aggression/hostility, but did not explain unique variance of child wellbeing. These results are not in line with Chan et al (1998) and Patterson (1995) results showing that higher levels of equal share of childcare tasks were associated with lower levels of child symptoms in lesbian-planned families. However, their studies examined planned families. These families differ from stepfamilies where childcare can be divided between the two legal parents and the stepparent, because many divorced parents still co-parent their children. Also, children may be more affected by an equal division of childcare tasks between their legal parents, than between their biological parents and stepparents. Future studies should assess the relative childcare involvement of all the adults involved in the children's lives.

Strengths of this study

One strength of this study was the use of a multi-trait, multi-respondent, multi-method, and multi-level approach to evaluate relationships in stepfamilies. The multi-trait approach enabled us to precise which aspects of the parent-child relationship quality differed

between lesbian and heterosexual stepfamilies. For instance, the positive dimensions, rather than the negative dimensions differentiated stepmother-child relationship quality from stepfather-child relationships.

The multi-respondent approach allowed us to detect several differences between lesbian and heterosexual stepfamilies. We found that children reported lower levels of parent aggressiveness and demonstrated lower levels of negativity toward stepparents than stepparents did toward children. We also found that children's behaviors toward parents were more positive in lesbian than heterosexual stepfamilies, whereas parents' behaviors showed no differences. Some could argue that these findings favoring lesbian stepfamilies resulted from their willingness to present themselves and their family in a favorable light. As previously noted by Golombok and her colleagues (1997), the use of multiple reports (e.g., children's and parents' reports) minimized the chances for bias. Furthermore, we would argue that because we used a comparison group composed of heterosexual-parent stepfamilies, such an argument is also not valid, because stepfamilies are also confronted with social discrimination (e.g., Ganong, & Coleman, 1997), which may motivate them to present themselves in a better light.

The use of a multi-method approach enabled us to show consistency in our findings. Self-report and observational measures both showed lower levels of asymmetry in childcare in lesbian and heterosexual stepfamilies, as well as higher levels of stepparent-child positive characteristics (Warmth and Positivity). This also showed that the more positive relationship quality between stepmother and child in lesbian stepfamilies, compared to stepparent and child in heterosexual stepfamilies, is found in triadic as well as in dyadic contexts. Even though our self-report and observational measures were weakly correlated and evaluate different positive dimensions of positive relationships, we found that they discriminated stepmother and stepfather-child relationship quality.

We found context-specific results concerning levels of child negativity that were lower in lesbian and heterosexual stepfamilies in the triadic discussion but not in the dyadic discussion. This is coherent with studies showing that in intact heterosexual families, mother-child negativity is higher, and that mothers use more discipline in triadic than dyadic context (e.g., Johnson, 2001; Lindsey, & Caldera, 2006). Besides differences between dyadic and triadic interactions, we also found context-specific differences since the positive discussion,

but not the puzzle activity, yielded differences relative to biological relatedness and sexual orientation. In a family fun-day planning discussion, the biological parents may feel more responsible for their child interest than stepparents, and final decisions about the destination and the type of activity may be more influenced by the biological mother-child dyad than the stepparent. However, in a puzzle activity, parents' involvement may be based on their personal interest in the game rather than on their biological relatedness to the child. Because of the costly nature of observational data, future studies would benefit targeting interaction tasks likely to reveal meaningful differences bound to parents' roles and expectations.

Limitations of this Study

Besides the lack of comparison group composed of biological fathers living with a new male or female partner, some aspects of our study limit the generalization of the results. First, due to lack of statistical power, we were unable to test for the effect of sex and age of the child on the parent-child relationship quality. Further studies should examine parent-child relationships in lesbian families with a developmental perspective. Some authors found that children who are aware of their mother's sexual orientation in late childhood had lower self-esteem levels than young children (e.g., Huggins, 1989). Young adolescents also have usually more difficulty to adapt to divorce and remarriage than children or older adolescents (e.g., Hetherington, Bridges, & Insabella, 1998). It would also be important to take the sex of the child into account as studies showed that, boys, compared to girls, have more trouble adapting to divorce and remarriage than girls (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). In heterosexual stepfamilies, girls are closer to their stepmothers than boys (Nielsen, 1999) but have more trouble adapting to the arrival of a stepfather than boys (Visser, Visser, & Pasley, 2003). In our study, however, sex and age of the child were not significantly associated with child symptoms.

Our observation system had good reliability criteria, but some variables were excluded from the study because of low variability or poor reliability. We know that our sample did not show enough variability of family functioning, as parents had high levels of couples' satisfaction and were highly educated. It would be important to examine the TFICS properties in different samples, using families from diverse socio-economic background, but also with planned lesbian, gay, and heterosexual families where the two parents share legal ties with the child.

This study portrayed male stepparents as having less positive and more negative relationships with children. The TFICS included a variable, positive teasing, designed to maximize the opportunity to tap male expression of positivity. However, reliability of this variable was only obtained in the game and the dyadic conflict-resolution but not in the discussion setting. Furthermore, males did not show higher scores than females on positive teasing. It is possible that we did not successfully evaluate the expression of unique male positive behaviors with children. The conditions under which these behaviors were evaluated may also not have been appropriate for their measurement. Alternatively, it is possible that men and women do not display different types of behaviors. Future studies should therefore determine if the differences between male and female parent-child relationships are qualitative rather than quantitative in nature.

Finally, even if we recruited families in five Canadian provinces, our sample was very homogeneous with regard to ethnic background (all but one were Caucasian), and education status (half of the participants had a university degree). Our conclusions should therefore not be generalized to other ethnic background families, or parents with lower degrees of education.

This study underlines the importance of further examining the effects of biological relatedness and gender when comparing gay and heterosexual family dynamics. Furthermore, rather than comparing gay and lesbian families, female versus male parents, or biological versus step or co-parents involvement and relationship with children, future studies should examine variables associated with sexual orientation, gender or biological relatedness. For example, personal and couple values regarding childcare division of labor, personal motivation to raise children, and levels of previous experience with children would be important variables to consider in this domain. The comparison of different legal contexts regarding parenting rights for lesbian and gay parents and for stepparents in different countries could also inform us on the effect of legal recognition of non-biological parents on their involvement in childcare.

Acknowledgments

This research was supported in part by grants from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (410-2005-0748). We wish to thank Jean Bégin for his help with the statistical analyses. We also wish to thank Mona Greenbaum of the

Coalition des Familles Homoparentales du Quebec for her invaluable help in recruiting participants and for her feedback during the development of this project. Finally, we thank all the parents and children who kindly volunteered in this study.

REFERENCES

- Achenbach, T. M. & Rescorla, L. A. (2001). *Manual for the ASEBA School-Age Forms & profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth, & Families.
- Allen, S. M., & Hawkins, A. J. (1999). Maternal gatekeeping: Mothers' beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work. *Journal of Marriage & the Family*, 61(1), 199-212. doi:10.2307/353894
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage & the Family*, 62(4), 1269-1287. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01269.x
- Amato, R., & Rivera, F. (1999). Paternal Involvement and Children's Behavior Problems. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 375-384.
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D.C. (2004). Experience of parenthood, couple relationship, social support, and child-rearing goals in planned lesbian mother families. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(4), 755-764. doi:10.1111/j.1469-7610.2004.00269.x
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D. C. (2005). Lesbian families and family functioning: An overview. *Patient Education and Counseling.Special Issue: Social and Cultural Factors in Fertility*, 59(3), 263-275. doi:10.1016/j.pec.2004.10.006
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D.C. (2007). Child adjustment and parenting in planned lesbian-parent families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(1), 38-48. doi:10.1037/0002-9432.77.1.38
- Brewaeys, A., Ponjaert, I., Van Hall, E. V., & Golombok, S. (1997). Donor insemination: Child development and family functioning in lesbian mother families. *Human Reproduction*, 12(6), 1349-1359.
- Bzostek, S. H. (2008). Social fathers and child well-being. *Journal of Marriage and Family*, 70(4), 950-961. doi:10.1111/j.1741-3737.2008.00538.x
- Caldwell, M. A., & Peplau, L. A. (1984). The balance of power in lesbian relationships. *Sex Roles*, 10, 587-600.
- Chan, R. W., Brooks, R. C., Raboy, B., & Patterson, C. J. (1998). Division of labor among lesbian and heterosexual parents: Associations with children's adjustment. *Journal of Family Psychology*, 12(3), 402-419. doi:10.1037/0893-3200.12.3.402

- Collins, W. E., Newman, B. M., & McKenry, P. C. (1995). Intrapsychic and interpersonal factors related to adolescent psychological well-being in stepmother and stepfather families. *Journal of Family Psychology*, 9(4), 433-445. doi:10.1037/0893-3200.9.4.433
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1990). Who Does What? In J. Touliatos, B. Perlmutter, & M. Straus (Eds.), *Handbook of Family Measurement Techniques* (pp. 447-448). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Crowl, A., Ahn, S., & Baker, J. (2008). A meta-analysis of developmental outcomes for children of same-sex and heterosexual parents. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(3), 385-407. doi:10.1080/15504280802177615
- de Mendonça, J. S., Cossette, L., Strayer, F. F. & Gravel, F. (2006). Mother-child and father-child communicative dynamics in early childhood: An observational study in a dyadic and a triadic contexts. Biennial Meeting of the International Society for the Study of Behavioural Development, Melbourne.
- Flaks, D. K., Ficher, I., Masterpasqua, F., & Joseph, G. (1995). Lesbians choosing motherhood: A comparative study of lesbian and heterosexual parents and their children. *Developmental Psychology. Special Issue: Sexual Orientation and Human Development*, 31(1), 105-114. doi:10.1037/0012-1649.31.1.105
- Freeston, M. H., & Pléchaty, M. (1997). Reconsiderations of the locke-wallace marital adjustment test: Is it still relevant for the 1990s? *Psychological Reports*, 81(2), 419-434.
- Gamble, W. C., Ramakumar, S., & Diaz, A. (2007). Maternal and paternal similarities and differences in parenting: An examination of Mexican-American parents of young children. *Early Childhood Research Quarterly*, 22(1), 72-88. doi:10.1016/j.ecresq.2006.11.004
- Ganong, L. H., & Coleman, M. (1997). How society views stepfamilies. *Marriage & Family Review*, 26(1-2), 85-106. doi:10.1300/J002v26n01_06
- Golombok, S., Perry, B., Burston, A., Murray, C., Mooney-Somers, J., Stevens, M., & Golding, J. (2003). Children with lesbian parents: A community study. *Developmental Psychology*, 39(1), 20-33. doi:10.1037/0012-1649.39.1.20

- Golombok, S., Tasker, F., & Murray, C. (1997). Children raised in fatherless families from infancy: Family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(7), 783-791. doi:10.1111/j.1469-7610.1997.tb01596.x
- Gonzales, N. A., Cauce, A. M., & Mason, C. A. (1996). Interobserver agreement in the assessment of parental behavior and parent-adolescent conflict: African american mothers, daughters, and independent observers. *Child Development*, 67(4), 1483-1498. doi:10.2307/1131713
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167-184. doi:10.1037/0003-066X.53.2.167
- Hetherington, E. M., Henderson, S. H., Reiss, D., Anderson, E. R., Bridges, M., Chan, R. W., ... Taylor, L. C. (1999). Adolescent siblings in stepfamilies: Family functioning and adolescent adjustment. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4).
- Hetherington, E. M., & Stanley-Hagan, M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140.
- Huggins, S. L. (1989). A comparative study of self-esteem of adolescent children of divorced lesbian mothers and divorced heterosexual mothers. *Journal of Homosexuality*, 18(1-2), 123-135. doi:10.1300/J082v18n01_06
- Johnson, V. K. (2001). Marital interaction, family organization, and differences in parenting behavior: Explaining variations across family interaction contexts. *Family Process*, 40(3), 333-342. doi:10.1111/j.1545-5300.2001.4030100333.x
- Jouvin, E., Chartrand, E., & Julien, D. (2007). Système de codification des interactions familiales triadiques [The triadic family interaction coding scheme]. Unpublished manuscript, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Julien, D., Pizzamiglio, M. T., Brault, M., & Leveille S. (1992). Quality relationships among gay couples and high-risk sexual behaviours. *Santé Mentale au Québec*, 17(1), 217-234.

- Kurdek, L. A. (1993). The allocation of household labor in gay, lesbian, and heterosexual married couples. *Journal of Social Issues*, 49(3), 127-139.
- Leblond de Brumath, A., & Julien, D. (2007). Facteurs reliés au choix de la partenaire qui portera l'enfant chez de futures mères lesbiennes. [Factors associated with the choice of partner who will carry the child in future lesbian mothers]. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 39(2), 135-150. doi:10.1037/cjbs2007_2_135
- Lindahl, K. M., & Malik, N. M. (2001). The system for coding interactions and family functioning. In P. K. Kerig, & K. M. Lindahl (Eds.), *Family observational coding systems: Resources for systemic research*. (pp. 77-91). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Lindsey, E. W., & Caldera, Y. M. (2006). Mother-father-child triadic interaction and mother-child dyadic interaction: Gender differences within and between contexts. *Sex Roles*, 55(7-8), 511-521. doi:10.1007/s11199-006-9106-z
- Lips, H. M. (2001). *Sex & gender: An introduction (4th ed.)*. Mountain View, CA, US: Mayfield Publishing Co.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage & Family Living*, 21, 251-255.
- Massé, R., Poulin, C., & Dassa, C. (1998). Elaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique au Québec [Construction and validation of a measure of psychological distress in Quebec province]. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 89, 183-189.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglia, A. (1998). The structure of mental health: Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicators Research*, 45, 475-504.
- Nielsen, L. (1999). Stepmothers: Why so much stress? A review of the research. *Journal of Divorce & Remarriage*, 30(1-2), 115-148. doi:10.1300/J087v30n01_08
- Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage & the Family*, 62(4), 1052-1069. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01052.x

- Patterson, C. J. (1995). Families of the baby boom: Parents' division of labor and children's adjustment. *Developmental Psychology.Special Issue: Sexual Orientation and Human Development*, 31(1), 115-123. doi:10.1037/0012-1649.31.1.115
- Patterson, C. J., Sutfin, E. L., & Fulcher, M. (2004). Division of labor among lesbian and heterosexual parenting couples: Correlates of specialized versus shared patterns. *Journal of Adult Development.Special Issue: Coparenting*, 11(3), 179-189. doi:10.1023/B:JADE.0000035626.90331.47
- Pizzamiglio, M. T., Julien, D., Parent, M.-A., & Chartrand, E. (2001) *Système de codification d'interaction de soutien (SCIS global)*. Unpublished manuscript, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Prinz, R. J., Foster, S. L., Kent, R. N., & O'Leary, K. D. (1979). Multivariate assessment of conflict in distressed and nondistressed mother-adolescent dyads. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 12(4), 691-700. doi:10.1901/jaba.1979.12-691
- Rohner, R. P. (1986). *The warmth dimension: Foundations of parental acceptance-rejection theory*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Schumm, W. R. (1990). Evolution of the family field: Measurement principles and techniques. In J. Touliatos, B. F. Perlmutter & M. A. Straus (Eds.), *Handbook of family measurement techniques*. (pp. 164-284). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Stacey, J., & Biblarz, T. J. (2001). (How) does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 66(2), 159-183. doi:10.2307/2657413
- Statistics Canada. (2007). 2006 Census: Families, marital status, households and dwelling characteristics. *The Daily*, Wednesday, September 12, 2007. http://www42.statcan.ca/smr08/smr08_118-eng.htm. (accessed november 10, 2009).
- Sturgess, W., Dunn, J., & Davies, L. (2001). Young children's perceptions of their relationships with family members: Links with family setting, friendships, and adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, 25(6), 521-529. doi:10.1080/01650250042000500
- Tabachnick, B. G. & Fidell, L. S. (2000). *Using multivariate statistics*. Harper Collins, New York.

- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 26(3), 224-240. doi:10.1097/00004703-200506000-00012
- Tasker, F., & Golombok, S. (1995). Adults raised as children in lesbian families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 65(2), 203-215. doi:10.1037/h0079615
- Tasker, F., & Patterson, C. J. (2007). Research on gay and lesbian parenting: retrospect and prospect. In F. Tasker & J. J. Bigner (Eds.), *Gay and lesbian parenting: New directions* (pp. 9-34). Binghamton: The Haworth press.
- Tein, J., Roosa, M. W., & Michaels, M. (1994). Agreement between parent and child reports on parental behaviors. *Journal of Marriage & the Family*, 56(2), 341-355. doi:10.2307/353104
- Visher, E. B., Visher, J. S., & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.), *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (3rd ed.). (pp. 153-175). New York, NY, US: Guilford Press.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology*.Special Issue: Relational Disorders and Relational Processes in Mental Health, 20(3), 526-530. doi:10.1037/0893-3200.20.3.526
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development*, 75(6), 1886-1898. doi:10.1111/j.1467-8624.2004.00823.x
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When children have two fathers: Effects of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriage & the Family*, 63(1), 155-167. doi:10.1111/j.1741-3737.2001.00155.x
- Yuan, A. S. V., & Hamilton, H. A. (2006). Stepfather involvement and adolescent well-being: Do mothers and nonresidential fathers matter? *Journal of Family Issues*, 27(9), 1191-1213. doi:10.1177/0192513X06289214

Table 1

Family and Individual Characteristics by Biological Relatedness to the Child and Sexual Orientation

Characteristic	Lesbian-parent families			Heterosexual-parent families			F, t, or χ^2	
	Mother	Stepmother	Mother	Mother	Stepfather	BR	SO	Interaction
Child age (mean)		12.82		12.50			0.42	
Child sex (% girl)		57.6%		57.6%			0.00	
Number of children in the household (mean)		1.85 (0.91)		2.45 (1.15)			-2.38*	
Cohabitation (mean number of years)		5.50 (3.69)		4.94 (3.26)			0.65	
Marital status (% marriage or civil union)		21.9%		46.9%			4.43*	
Parent age (mean)	40.19 (6.16)	43.06 (6.06)	39.46 (6.11)	42.48 (7.34)		14.23**	0.21	0.01
Area of residence (% large city or suburbs)		60.6%		72.7%			1.09	
Parent education (% university degree)	61.3%	54.8%	54.5%	36.4%		n.s ^a	2.81	1.41
Employment status (% employed)	87.5%	83.9%	81.3%	97.0%		n.s ^a	0.53	0.00
Hours worked per week (mean)	37.23 (10.69)	37.23 (7.79)	36.96 (9.87)	43.46 (7.93)		3.67	1.93	3.67
Individual income (% >39,999 C\$)	53.1%	48.4%	45.5%	75.8%			2.12	0.19
Child age when biological parents separated		4.22 (3.69)		3.57 (3.13)			0.76	
Biological father involvement		2.26 (1.01)		2.34 (1.10)			-0.31	
Parents' psychological distress	0.89 (0.60)	0.98 (0.59)	1.00 (0.43)	0.88 (0.60)		0.19	0.09	0.19
Marital adjustment	120.38 (17.22)	115.96 (23.67)	109.53 (22.40)	108.07 (26.22)		0.57	3.56	0.37
CBCL Internalizing symptoms		2.39 (1.09)		2.72 (0.97)			1.28	
CBCL Externalizing symptoms		2.38 (0.78)		2.33 (1.37)			-0.16	

Note. BR = biological relatedness; SO = sexual orientation.

^a exact test; * $p < .05$, ** $p < .01$.

Table 2

*Intraclass Correlations for the Triadic Family Interaction Coding Scheme (TFICS) Final**Dimensions*

	Triadic interactions		Dyadic interaction
	Fun day discussion	Puzzle activity	Conflict-resolution discussion
Individual behaviors (parent)			
Parent-child positivity	.66	.54	.75
Parent-child positive teasing	.36	.80	1.0
Parent-child negativity	.60	.50	.83
Parental involvement	.93	.92	na
Individual behaviors (child)			
Child-parent positivity	.65	.33	.63
Child-parent positive teasing	.53	.56	.75
Child-parent negativity	.84	.76	.90
Individual behaviors toward the dyad			
Biological mother interference	.73	.77	na
Triadic behaviors			
Asymmetrical Alliances	.90	.78	na

Table 3

Means, and Standard Deviations for Comparisons of the Parent-Child self-reports of Warmth and Aggression/ Hostility PARQ Scores

	Lesbian-parent families				Heterosexual-parent families			
	Mother		Stepmother		Mother		Stepfather	
	Parent M (SD)	Child M (SD)	Parent M (SD)	Child M (SD)	Parent M (SD)	Child M (SD)	Parent M (SD)	Child M (SD)
Warmth	1.78 (0.27)	1.69 (0.30)	1.70 (0.37)	1.81 (0.34)	1.82 (0.27)	1.64 (0.34)	1.47 (0.32)	1.72 (0.39)
Aggression /Hostility	3.07 (0.72)	2.71 (0.90)	3.28 (0.82)	2.48 (1.12)	3.28 (0.83)	2.74 (1.11)	3.27 (0.86)	2.30 (1.37)

Note. Means are presented after scores transformation.

Table 4

Means, Standard Deviations, proportions, and F , t or χ^2 Values for Comparisons of the Mother-Stepparent-Child Interactions

Interaction dimensions	LSF			HSF			F, t, or χ^2	
	Mother	Stepmother	Mother	Stepfather	BR	SO	Interaction	
Fun day discussion								
First level: Individual behaviors toward each of the two other members								
Parent positivity (% high)	81.3%	59.4%	81.8%	66.7%	a*	0.40	0.05	
Child positivity (% high)	71.9%	56.3%	69.7%	36.4%	***	6.30*	3.88*	
Child negativity	2.13 (0.98)	1.84 (1.05)	2.61 (1.25)	2.36 (1.17)	3.27	4.74*	0.12	
Parental involvement	24.62 (8.55)	19.53 (10.59)	28.70 (11.98)	22.82 (12.64)	11.96**	2.53	0.00	
Second level: Individual behaviors toward the dyad								
Biological mother interference	2.37 (1.21)			2.64 (1.32)		0.69		
Third level: Triadic behaviors								
Asymmetrical Alliances	1.94 (0.76)			2.39 (0.70)		6.32*		
Puzzle activity								
First level: Individual behaviors toward each of the two other members								
Parent positive teasing (≥ 2)	62.5%	50.0%	51.5%	57.6%	a	0.75	0.09	
Child negativity	2.16 (0.99)	2.06 (0.84)	2.58 (1.09)	2.24 (0.87)	1.4	2.81	0.49	
Parental involvement	22.27 (11.34)	21.38 (12.67)	24.24 (10.91)	22.94 (14.21)	0.48	0.68	0.05	
Second level: Individual behaviors toward the dyad								
Biological mother interference	2.47 (1.37)			2.76 (1.22)		0.81		
Third level: Triadic behaviors								
Asymmetrical Alliances	1.94 (0.80)			2.00 (0.75)		0.11		

Note. BR = biological relatedness; SO = sexual orientation.

* exact test; * $p < .05$, ** $p < .01$.

Table 5

Means, Standard Deviations, and F Values for Comparisons of the Dyadic Stepparent-Child Interaction

Interaction dimensions	LSF		HSF		F		
	Stepmother	Child	Stepfather	Child	SO	A	Interaction
Dyad's positivity	1.88 (.68)		1.40 (.76)		2.70**		
Dyad negativity	2.97 (1.29)	2.61 (1.22)	3.48 (1.28)	2.67 (1.29)	1.17	8.76**	1.30

Note. SO = sexual orientation; A = actor.

* p < .05, ** p < .01.

Table 6

Correlations among stepparent-child relationship variables, and internalizing and externalizing symptoms for all families, LSF alone, and HSF alone

Measure	All families			LSF			HSF		
	Internalizing		symptoms	Externalizing		symptoms	Internalizing		symptoms
	symptoms	symptoms		symptoms	symptoms		symptoms	symptoms	
Asymmetry in childcare tasks	.03			-.20	.15		-.29		-.40*
Stepparent-child warmth (child report)	.02			-.02	-.10		.18		.15
Stepparent-child warmth (stepparent report)	-.19			-.06	-.34		.10		.01
Child-stepparent positivity triadic discussion	.02			.14	-.18		.31		.22
Child-stepparent negativity triadic discussion	-.18			-.19	-.22		-.22		-.21
Asymmetrical alliances triadic discussion	-.02			-.20	.04		-.18		-.26
Stepparent-child dyad positivity dyadic conflict	.09			.07	.02		.28		.20

Higher scores are indicative of more extreme responding in the direction of the construct assessed.

* $p < .05$, ** $p < .01$.

Table 7

Hierarchical Regression Analyses Summary Predicting Children Externalizing Symptoms (N =60)

Step and predictor variables	R^2	ΔR^2	β	sr^2
Step1: Control variables	.37**	.37**		
CBCL internalizing symptoms			0.34**	.10
Area of residence			0.11	.01
Mother– child Aggression /Hostility (mother report)			0.34**	.10
Mother– child Aggression /Hostility (child report)			-0.09	.01
Biological father involvement			-0.21	.04
Step 2a: Main effects	.39**	.02		
Stepparent-child Warmth (stepparent report)			-0.06	.00
Sexual orientation			0.12	.01
Step 3a: Moderating effect				
Stepparent-child Warmth X Sexual orientation	.42**	.03	-0.18	.03
Step 2b: Main effects	.39**	.02		
Asymmetry in childcare tasks			-0.10	.01
Sexual orientation			0.08	.00
Step 3b: Moderating effect				
Asymmetry childcare tasks X Sexual orientation	.41**	.02	0.14	.02

* $p < .05$, ** $p < .01$

CHAPITRE 2

ARTICLE 2

Lesbian-Headed Stepfamilies Relationships and Child Wellbeing:
The Contribution of Nonresident Fathers

Émilie Jouvin, Danielle Julien, Émilie Jodoin, Johanna Vyncke,
and Élise Chartrand

Abstract

This study examined: a) whether the quality of the lesbian mother-child, stepmother-child, and nonresident father-child relationships is associated with child wellbeing, and b) whether nonresident father attitudes and conflict with his ex-partner moderated these associations. Analyses of 66 Canadian lesbian mothers/stepmothers' self-reports showed that lower levels of stepmother warmth and higher levels of nonresident father heterosexism were associated with higher levels of child symptoms. Higher levels of conflict between nonresident fathers and birthmothers undermined the beneficial effect of mother warmth on child symptoms. Higher levels of nonresident father heterosexism moderated the associations between stepmother warmth and child symptoms. The legal, social, and family contextual influences are highlighted, and methodological implications are examined.

Lesbian-Headed Stepfamilies Relationships and Child Wellbeing:

The Contribution of Nonresident Fathers

Three decades of empirical research on gay- and lesbian-headed families have shown that the psychological, cognitive, sexual, and social development of children of gay and lesbian parents is similar to the development of children of heterosexual parents (for reviews, see Crowl, Ahn, & Baker, 2008; Tasker, 2005; Tasker & Patterson, 2007). However, diversity among gay- and lesbian-headed families has received little attention. For instance, in the general population, planned families, single-parent families or stepfamilies vary greatly from one another. It would be important to study their specific experiences in the context of gay and lesbian parenting. In the same vein, whereas research on same-sex parents families has usually focused on comparing them to the heterosexual standard, the factors unique to same-sex parents families have received less attention.

This study examined diversity through the specific experiences of lesbian stepfamilies headed by lesbian mothers who had separated or divorced from the heterosexual father of their child and developed a relationship with a new female partner. During these transitions and thereafter, the quality of relationship between stepmothers and children, as well as between nonresident fathers and all family members is likely to play a key role in parents' and children' ability to form a well adapted family unit. Yet beyond these realities common to all stepfamilies, lesbian-headed stepfamilies, as is the case for all gay- and lesbian-headed families, must face the stigma associated with same-sex relationships in their social environment. In their proximal social environment, some lesbian-headed stepfamilies benefit from the acceptance and support of nonresident fathers for their sexual orientation, whereas others have to compose with the nonresident fathers' negative attitudes toward their sexual orientation and current couples relationship.

The specific objectives of this study were to examine whether the relationship quality between mother, stepmother and nonresident father and the child were associated with child wellbeing, and whether nonresident father attitudes and conflict with his ex-partner moderated these associations. This study is one of the few studies on lesbian-headed families to use a homogeneous sample composed entirely of lesbian stepfamilies.

Empirical Evidence for Linkages Between Stepfamilies Relationships and Child Symptoms

Birthmother-child relationship quality. In both heterosexual-headed stepfamilies (e.g., Amato, 2000; Sturgess, Dunn, & Davies, 2001) and lesbian-headed stepfamilies (e.g., Wainwright, Russell, & Patterson, 2004; Wainright & Patterson, 2006), higher levels of mother parent-child relationship involvement, warmth, and support, as well as lower levels of conflict and hostility have been found to be associated with higher levels of child wellbeing. In this study, we expected that higher levels of lesbian birthmother-child relationship quality would be associated with lower levels of child symptoms.

Stepmother-child relationship quality. In the general population, studies of stepmother-child relationships are scarce compared to studies of stepfather-child relationships because, at the time of separation, a majority of birthmothers still have the custody of their children. In the heterosexual context, stepmother-child relationships, in contrast with birthmother-child relationships, are often depicted as conflictual, distant, and less positive (e.g., Ganong & Coleman, 1994; Hetherington & Clingempeel, 1992). For example, studies comparing stepmother-child and birthmother-child relationships have reported that stepmothers show lower levels of warmth and support and higher levels of control with their new partner's adolescents (e.g., Hetherington et al., 1999). However, these differences might have emerged from the particular heterosexual stepfamily context. Indeed, some children in heterosexual stepfamilies may resent their stepmothers having taken the place of their birthmothers (Afifi, 2003; Cartwright, & Seymour, 2002) and have difficulties developing a positive relationship with them. This is unlikely among lesbian stepfamilies given that stepmothers may not be as easily perceived as a replacement of the father. Some studies have shown that despite greater levels of conflict in heterosexual stepmother-child relationships than in birthmother-child relationships, higher levels of positivity and support also characterize the child's relationship with the stepmothers when compared to other male parent-child relationships (birthfather, stepfather) (e.g., Hetherington, 1999; Sturgess et al., 2001).

Beyond the difficulties of developing high quality stepmother-child relationships, research in the general population has shown that quality of these relationships were associated with child symptoms. For example, higher levels of stepmother-child warmth

(Fine & Kurdeck, 1992) and positive behaviors (Clingempeel & Segal, 1986), as well as lower levels of conflict (Fine & Kurdeck, 1992) have been found to be associated with lower levels of adolescent symptoms. To our knowledge, no study yet has examined the associations between stepparent-child relationship quality and child outcomes in the context of lesbian stepfamilies. In this study, we expected that higher levels of lesbian stepmother-child relationship quality would be associated with lower levels of child symptoms.

Nonresident father involvement. Empirical research on stepfamilies in the general population has shown inconsistent results on the impact of nonresident father involvement in their children's lives on child outcomes. Some studies indicated a positive impact, others a negative impact, and a last group showed no significant impact (e.g., Amato, 2000; Amato & Keith, 1991). The above studies were conducted on heterosexual stepfamilies. To our knowledge, no study yet has examined the association between nonresident father involvement and child outcomes in the context of lesbian-headed stepfamilies. This study examined the associations between nonresident father involvement and child symptoms.

Empirical Evidence for Indirect Linkages between Stepfamily Relationships and Child Symptoms

Interparental conflict. There is strong empirical evidence that, after heterosexual divorce, interparental conflict between the father and the birthmother affects child outcomes. Interparental conflict can have a direct negative effect on children's sense of security and safety, which in turn can lead to higher levels of anxiety. Children can also develop higher levels of externalizing behaviors in order to obtain the attention needed from their parents. Findings from meta-analyses indicated that interparental conflict is one key factor associated with internalizing and externalizing symptoms among children in divorced or stepfamilies (for reviews see Amato & Keith, 1991, Buehler, Krishnakumar, & Stone, 1997; Carobene & Cyr, 2006). In this study, we expected that higher levels of interparental conflict would be associated with higher levels of child symptoms.

Beyond its direct impact, interparental conflict can also moderate the associations between, on the one hand, mother- and stepmother-child relationship quality and, on the other hand, child symptoms. In the context of high interparental conflict between the nonresident father and the resident parents (mother and stepparent), children can feel caught between their parents (e.g., Visser, Visser & Pasley, 2003). As Hart (2009) explained, when a nonresident

father is in conflict with the resident parent and stepparent, the more the mother or the stepparent tries to connect with the child, the more the child feels conflicting loyalties. As a result, children may develop adjustment problems. In this study, we examined whether interparental conflict moderated the associations between, on the one hand, the quality of mother-child relationship, of stepmother-child relationship, and nonresident father involvement and, on the other hand, child symptoms.

Interparental conflict can also moderate the association between nonresident father involvement and child symptoms. Indeed, in heterosexual stepfamilies with high levels of interparental conflict, nonresident father involvement has been found to be associated with high levels of child problems, whereas in stepfamilies with low interparental conflict, nonresident father involvement was associated with low levels of child symptoms (Amato & Rezac, 1994). In this study, we examined whether levels of interparental conflict moderated the association between, on the one hand, nonresident father involvement and, on the other hand, child symptoms.

Heterosexism⁹. Earlier studies have shown that higher levels of perceived and experienced heterosexism by children and adolescents of lesbian mothers are associated with higher internalizing symptoms (Bos et al., 2008; Vyncke et al., 2009), externalizing symptoms (Bos et al., 2008; Vyncke et al., 2009), hyperactivity (Bos, & van Balen, 2008), thought problems (Bos et al., 2008) and self-esteem problems (Bos & van Balen, 2008; Gartrell, Deck, Rodas, Peyser, & Banks, 2005; Gershon, Tschann, & Jemerin, 1999). The majority of these studies examined children within planned-lesbian headed families. Yet, studies showed that mothers from lesbian stepfamilies report higher levels of discrimination in their social environment than those from lesbian planned families (Van Dam, 2004). To our knowledge, no study to date has examined nonresident father heterosexism among lesbian stepfamilies. Until the 90's in Canada, where this study took place, mothers could lose the custody of their child when their lesbian identity was brought up in court by their child's fathers (Robinson, 1994). If such discriminatory arguments no longer hold in court, nonresident fathers can still hold heterosexist views that can affect children, as well as their mothers and stepmothers. The empirical literature provided anecdotal instances of

⁹ Heterosexism refers to an ideological system that "denies, denigrates, and stigmatizes any non-heterosexual form of behavior, identity, relationship or community" (Herek, 1991).

nonresident father's heterosexism, such as a nonresident father encouraging his religious minister to preach against homosexuality when his son was coming to church, or another one speaking negatively of his ex-wife and her lesbian partner's relationship in front of his daughter (Lynch, 2000). Such behaviors on the father's part can put their children in the difficult position of having to reconcile contradicting feelings toward their mothers and stepmothers. These behaviors may affect children's wellbeing and ability to come to terms with their mother's lesbianism, and weaken the positive effect of high-quality lesbian parents – child relationship on child wellbeing.

In this study, we examined the direct effect of nonresident father heterosexism on child wellbeing. We expected that higher levels of nonresident father heterosexism would be associated with higher levels of child symptoms. We also examined whether father heterosexism moderated the associations between, on the one hand, the quality of mother-child relationship, stepmother-child relationship, and nonresident father involvement and, on the other hand, child symptoms.

Theoretical background

Considering the nonresident father's influence on the linkages between the birthmothers, the stepmothers and children is important because of the dynamic changes involved in family recomposition. The systems theory (e.g., Whitchurch, 1993) helps conceptualize the effect of relationships quality between members within stepfamilies and child outcomes. Systems theory considers families as a whole, in which change to any part of the system affects the entire system. In stepfamilies, children not only experience the divorce of their parent but also have to build relationships with their new stepparent. At the same time, children and parents must adapt to the loss of family contacts associated with new custody arrangements. There is also the need to integrate two systems affecting each other, as children have to navigate between mother and nonresident father households. Considering these systemic changes, children, resident parents, nonresident parents and stepparents face many challenges that can affect the child wellbeing.

In addition to these conditions common to all stepfamilies, a unique experience of lesbian-headed families compared to heterosexual-headed stepfamilies is that they live in societies in which heterosexism still prevails. Both Bronfenbrenner's ecological theory (1992) and Meyers' (2003) concept of minority stress help to conceptualize how

heterosexism can affect lesbian stepfamilies systems. Bronfenbrenner posits that systems that are both closer and further removed from the individual act and interact to affect development. Heterosexism is present in all systems surrounding the individual, from macrosystemic levels in the form of negative cultural and societal values about homosexuality (e.g., family policies), to mesosystemic levels (e.g., interactions between resident parents' and nonresident parents' microsystems).

Meyer's (2003) concept of minority stress in GLB¹⁰ persons describes three processes that impact sexual minority persons:

From the distal to the proximal, they are a) external, objective stressfull events, and conditions (chronic and acute), b) expectations of such events, and the vigilance this expectation requires, and c) the internalization of negative societal attitudes (p. 676).

In Canada, laws offer equal rights for individuals and families regardless of sexual orientation, and these laws offer protection against discrimination. Yet, social inequality still prevails beyond juridical equality. According to the 2004 Canadian General Social Survey (Beauchamp, 2008), self-identified gay, lesbian, and bisexual persons are more likely to report victimization and discrimination than self-identified heterosexual people. If some lesbian stepfamilies benefit from the support from social networks and from very positive relationships with nonresident fathers, for other lesbian stepfamilies family recomposition develops in heterosexist contexts that can inform the ways nonresident fathers consider their ex-wives lesbian relationship; this which can exacerbate conflict between members of the stepfamily unit. Children raised in this context may be directly and indirectly affected by their fathers' heterosexism because of conflicting loyalties between their nonresident father, their mother and their stepmother.

Method

Participants

Participants included 33 lesbian-parent stepfamilies (LSF). The families were recruited across five Canadian provinces through community organizations and word-of mouth. In order to participate in this study, families had to: (a) have a child between 8 and 18 years of age, (b) have full or partial (minimum 50%) custody of the child, and (c) be composed of a birthmother and a stepmother living together on a full-time basis. A target

¹⁰ Refers to gay, lesbian and bisexual.

child was selected randomly when two or more children were between 8 and 18 years old. If there was more than one child who fit the age and sex criteria in the family, we chose a child in order to maximize the variability of the sample. Table 1 presents the means and standard deviations for family and demographic variables. Tests of differences between the mothers and stepmothers showed that they were similar on most of the variables, except for parent age, as stepmothers were older than mothers. Associations between age of the parent and child internalizing and externalizing symptoms were low ($r < .15$). Also, family and demographic variables were not significantly associated with the study variables. Therefore, these variables were not controlled for in further analyses.

Insert table 1 about here

Procedure

Letters were sent to families through community organizations inviting families to participate in a study on family diversity, and letting them know that one of our team members would call them in the next weeks. During the initial phone call, information was given regarding the research procedure and screening criteria. Interested families were called again to insure the willingness of each family member. Separate questionnaires were sent to birthmothers and stepmothers. This was followed by a home visit from two members of the research team. All research material and contacts with families were made in their preferred language (English or French). The birthmothers and the stepmothers participated in a joint interview in their homes with the first assistant, while the target child completed questionnaires in a separate room. The second assistant gave instructions and read the questions to the 8-to 12-year-olds, but simply gave instructions to the 13-to 18-year-olds, who completed the questionnaires by themselves.

Measures

Child symptoms. Children's social, behavioral and emotional symptoms were assessed by their birthmothers using the Child Behavior Checklist for Children (CBCL; Achenbach, & Rescorla, 2001). This questionnaire is developed for children aged 6 to 18 and is composed of 113 items, with a scale ranging from 0 (not true) to 2 (very true or often true). In this study, we used the 32 items Internalizing and Externalizing 35 items symptoms scales.

Internalizing symptoms refer to a grouping of anxious/ depressed (e.g., cries a lot; worries), withdrawn/ depressed (secretive; shy, timid) and somatic complaints (nightmares; aches, pains) syndrom subscales, whereas Externalizing symptoms refer to a grouping of aggressive behavior (argues a lot; gets in fights) and rule-breaking behavior (drinks alcohol; steals at home) syndrom subscales. This distinction is based on the fact that behavioral and emotional problems in children have often been seen to regroup in problems related to the self (Internalizing) and problems related to conflict with others (see Achenbach, 2001, pp 93-94). The scales' psychometrics properties have been demonstrated and their use is widespread. We used both French and English validated versions available on the Achenbach website. In our sample, Cronbach alphas were .89 and .72 for Internalizing and Externalizing symptoms, respectively.

Birthmother-child and stepparent-child relationship. The Parental Acceptation and Rejection Questionnaire (PARQ ; Rohner, 1986) was used to assess perceived birth- and stepparent-child relationship quality in 7- to 18-year-olds. The measure is composed of 4 subscales: Warmth (20 items), Aggression/ Hostility (15 items), Neglect (15 items), and Rejection (10 items) for a total of 60 items. Birthmothers and stepparents rated their own attitudes toward the child using a 4-point Likert-type scale from 1 (*false or almost never true*) to 4 (*almost always true*). Psychometric properties of the English and French versions have been demonstrated (Rohner, 1986). In the current study, because Neglect and Rejection subscales had low internal consistencies, we used the Warmth ($.88 < \alpha < .92$) and Aggression/ Hostility ($.76 < \alpha < .86$) subscales. We used the sum of items of each of the subscales for the analyses.

Birthmothers and stepparents wellbeing. The Psychological Distress Manifestation Scale (PDMS; Massé, Poulin & Dassa, 1998) was used to assess cognitive, physical, behavioral and emotional forms of distress among birthmothers and stepparents during the previous month. The questionnaire includes 23 items measuring self-devaluation (7 items), irritability (5 items), anxiety/depression (5 items), and social disengagement (6 items). Participants were asked to report frequencies using a Likert-type scale ranging from 0 (*never*) to 4 (*always*). Both French and English versions have good construct validity: confirmatory analyses yielded the same four factors in both versions, and they have good reliability and concurrent validity (Massé, Poulin, Dassa, Lambert et al., 1998). In this study, $\alpha = .95$.

Nonresident father involvement with the child. We used five questions to evaluate the importance of the target child's nonresident father involvement in five types of activity (recreational, educational, parental care, decision making and financial). Birthmothers and stepparents rated the items using a 4-point Likert-type scale, from 1 (*never*) to 4 (*very often*). A Principal Components Analysis of the scale indicated a one-factor solution. Internal consistency was excellent ($\alpha = .93$). The birthmother and stepmother reports were highly correlated ($r = .89$), and the mean of their scores was used.

Nonresident father perceived heterosexism. The nonresident father perceived heterosexism was evaluated using an adapted version of the Perceived Heterosexism Scale (PHS; Vyncke, Julien, Jodoin & Jouvin, in press). Birthmothers and stepmothers indicated the extent to which the nonresident father would endorse 10 items, each representing a common bias against lesbian-headed families (e.g., children of lesbian mothers will probably turn out to be gay or lesbian themselves), on a 4-point Likert-type scale 1 (*strongly disagree*) to 4 (*strongly agree*). In this study, the Cronbach alpha was $\alpha = .93$. The birthmother and stepmother reports were highly correlated ($r = .58$), and the mean of their scores was used.

Interparental conflict. We used five questions to evaluate the degree of conflict between the birthmother and the nonresident father. Children indicated the extent to which their biological parents get along or not (e.g., my mother speaks badly of my father) using a 4-point Likert-type scale, from 0 (*not true or almost never true*) to 3 (*almost always true*). A Principal Components Analysis of the scale indicated a one-factor solution. Internal consistency was very good ($\alpha = .84$).

Data Transformation

The distributions of the PDMS, the interparental conflict and the CBCL subscales were moderately and positively skewed, and square roots transformations were computed. The PARQ Warmth subscale distribution was substantially negatively skewed, and the scores were reflected before a logarithmic transformation was applied. The PARQ Aggression/Hostility distribution was severely positively skewed and the scores were reflected before an inverse transformation was computed.

Results

Bivariate Associations Between Stepparent-Child Relationships and Child Symptoms

Table 2 presents the correlations between birthmother and stepmother PARQ subscales and child internalizing and externalizing symptoms. Because the sample was small, an alpha level of .10 was used. As expected, higher levels of stepmother Warmth were significantly associated with lower levels of internalizing symptoms. However, contrary to expectations, birthmother Warmth and Aggression/ Hostility, as well as stepmother Aggression/ Hostility levels were not associated with child symptoms. Also, nonresident father involvement was not associated with child symptoms, but as expected, higher levels of father heterosexism were associated with higher levels of child externalizing symptoms. Finally, contrary to expectations, interparental conflict between the nonresident fathers and the lesbian couple was not associated with child symptoms.

Insert table 2 about here

Direct and Moderating Effects in Child Symptoms

In order to examine whether father variables moderated the associations between the birthmother-, stepmother-, and nonresident father-child relationships, and child symptoms, we conducted a series of hierarchical regressions. We tested two models, the first for internalizing symptoms and the second for externalizing symptoms. As internalizing and externalizing symptoms subscales were associated ($r = .42$), we controlled for this association (step 1). Main effects were then entered (step 2), followed by interaction effects (step 3). As interparental conflict and nonresident father heterosexism were strongly associated ($r = .74$), we always entered both variables in the second step of the model in order to control for this association. Tables 3 and 4 present the findings.

The analysis for internalizing symptoms (Table 3) revealed that externalizing symptoms (step 1) explained unique variance in child internalizing symptoms. After accounting for externalizing symptoms, stepmother Warmth (step 2) no longer explained child internalizing symptoms. Further PARQ subscales, father involvement, interparental conflict, and father heterosexism were not significantly associated with internalizing symptoms.

Interparental conflict significantly moderated the association between birthmother Warmth and internalizing symptoms. For children with low interparental conflict, higher

levels of birthmother Warmth were associated with lower levels of internalizing symptoms ($r = -.33$), whereas for children with high interparental conflict, higher levels of birthmother Warmth were associated with higher levels of symptoms ($r = .31$). In addition, nonresident father heterosexism significantly moderated the association between stepmother Warmth and internalizing symptoms. For children with high levels of father heterosexism, higher levels of stepmother Warmth were associated with lower levels of internalizing symptoms, whereas for children with low levels of father heterosexism, stepmother Warmth was not associated with child symptoms ($r = -.60$ versus $.15$). Interparental conflict and nonresident father heterosexism did not significantly moderate the association between father involvement and child internalizing symptoms.

Insert table 3 about here

The analyses for externalizing symptoms (Table 4) revealed that both internalizing symptoms (step 1) and father heterosexism (step2) explained unique variance in child internalizing symptoms. PARQ subscale, father involvement, and interparental conflict were not significantly associated with externalizing symptoms.

Father heterosexism moderated the association between stepmother Warmth and externalizing symptoms. For children with low father heterosexism, higher levels of stepmother Warmth were associated with lower levels of externalizing symptoms, whereas for children with high levels of father heterosexism, stepmother Warmth was not associated with child symptoms ($r = -.30$ versus $.04$). Neither interparental conflict nor nonresident father heterosexism moderated the association between mother PARQ and child externalizing symptoms, or between father involvement and child externalizing symptoms.

Insert table 4 about here

Discussion

This study examined the impact of mother-, stepmother-, and nonresident father-child relationships on child wellbeing among lesbian-headed stepfamilies, as well as direct and moderating effects of nonresident father conflict with the mother and heterosexist attitudes.

To our knowledge, this study was the first to consider the impact of nonresident father heterosexism on child wellbeing. It is also one of the rare studies on lesbian-headed families to use a homogeneous sample composed entirely of lesbian stepfamilies.

Parent-Child Relationships and Child Symptoms in Lesbian-Headed Stepfamilies

We expected that mothers' relationship quality with their child would predict child wellbeing. Contrary to expectations, however, mothers' warmth and aggression/ hostility were not associated with child symptoms. This result could be explained by the overall high levels of relationship quality in this sample as well as the low levels of variance found for mother PARQ subscales. Indeed, compared to the PARQ norms, mothers from our sample scored approximately 10 points higher for warmth and 10 points lower for aggression/hostility, and the standard deviation was half that obtained in the original sample used to develop the PARQ. In very well functioning mother-child relationships, the small variability in levels of mothers' warmth and aggression does not seem relevant to children wellbeing.

As expected, we found that high levels of stepmother warmth were associated with lower levels of child internalizing symptoms. Thus, children seem to benefit from warmer relationships with their mother's partner despite the fact that stepmother-child relationships are often depicted as conflictual. These results are in line with studies among heterosexual-headed stepfamilies showing that better stepmother-child relationships are associated with better child outcomes (e.g., Clingempeel & Segal, 1986; Fine & Kurdeck, 1992). After controlling for externalizing symptoms, though, the association was no longer significant. Thus, the association between stepmother warmth and child symptoms is not specific to internalizing symptoms but more to general adaptation symptoms.

Our findings further support studies of heterosexual-headed stepfamilies which showed that nonresident father involvement is not directly related to child wellbeing (for reviews, see Amato 2000; Amato & Keith, 1991). Research on nonresident mother involvement and child wellbeing is scarce and the findings are not consistent with those found with nonresident fathers. Indeed, some studies indicated that nonresident mother involvement is associated with child wellbeing, while other studies did not find significant associations (e.g., Gunnnoe, & Hetherington, 2004, Zill, 1988). The comparison of planned and step- gay, lesbian and heterosexual families would help disentangle the effects of

primary/secondary parenting roles, sexual orientation, and gender on these associations. Also, in our study, it is important to note that mothers, and not fathers or children themselves, reported on father involvement, which may have produced a biased measure of father involvement. Alternatively, it is also likely that father-child relationship quality is more important for child wellbeing than father involvement, as some studies have shown among heterosexual divorced families (e.g., White & Gilbreth, 2001). Father involvement effects may also vary for children in different types of families or situations, such as children who do not demonstrate close relationships with their mother's partner.

Interparental Conflict and Child Symptoms

We were surprised to find that, contrary to expectations, interparental conflict was not associated with child symptoms. This result countered the robust findings from research with heterosexual stepfamilies showing that overt interparental conflict was found to be the major determinant of child difficulties in adapting to divorce and family recomposition (for reviews, see Amato & Keith, 1991; Buehler et al., 1997, Carobene & Cyr, 2006). It may be that, in our sample, levels of interparental conflict were low and showed very little variance. The families who participated in the present study were particularly well resourced and well adapted in several areas (i.e., middle to high socioeconomic status, low levels of parental distress and low prevalence of major conflict).

However, interestingly, our findings showed that if interparental conflict did not directly affect child wellbeing, nevertheless, it modified the effect of mother warmth on child wellbeing. In low conflict context, mother warmth predicted low child symptoms, but in high conflict context, mother warmth predicted high symptoms. These results are coherent with the idea that when their divorced parents are in overt conflict, some children may experience a conflict in loyalties and feel pressured by their mothers' affectionate behaviors. This is coherent with studies showing that children who feel pressure to be loyal to one parent, may feel caught if they love and feel close to their other parent (e.g. Afifi, 2003).

Contrary to findings by Amato and Rezac (1994), our findings did not show a moderating effect of interparental conflict on the association between nonresident father involvement and child symptoms. The measure of involvement used in this study collapsed five dimensions of father involvement in a single score. It may be that interparental conflict would interfere with the impact of a certain type of involvement, like recreational or parental

care, whereas other types of involvement, such as financial involvement, would be less likely to be perceived by the children.

Nonresident Father Heterosexism and Child Symptoms

We predicted that higher levels of nonresident father heterosexism would be associated with higher levels of child externalizing symptoms. That is what we found. These results are in line with studies showing that heterosexism in many contexts (schools, mother's social environment) affects child wellbeing of lesbian mothers (Bos & van Balen, 2008; Gartrell et al., 2005; Gershon et al, 1999; Vyncke et al., 2009). Furthermore, it is important to underline that nonresident father heterosexism was associated with child symptoms even after controlling for interparental conflict, despite the fact that interparental conflict and father heterosexism were strongly associated ($r = .74$). Since interparental conflict did not directly affect child wellbeing, this raises the question of the modalities of expression of fathers' heterosexism and the mechanisms by which it affects the child. Depending on the levels of heterosexism to which the child is exposed in his proximal environment by virtue of their association with a lesbian headed family, such as school settings, it may be that the nonresident fathers' expressions of heterosexist remarks exacerbate minority stress (Meyer, 2003) experienced by the child. Future qualitative studies should unravel the modalities of the nonfathers' expression of heterosexism and the non-family context which may interact with these manifestations. It would also be important to examine the relative contribution or interactive effect of different sources of heterosexism to child symptoms, as father heterosexism could affect children differently than peers heterosexism, as well as it could exacerbate the negative impact of peers heterosexism.

Beyond its direct effect, our findings also showed that nonresident father heterosexism moderated the association between stepmother warmth and child internalizing and externalizing symptoms. If stepmother warmth predicted low externalizing symptoms when fathers' heterosexism was low, stepmother warmth impact disappeared when fathers heterosexism was high. This result suggests that, for child externalizing symptoms, nonresident father heterosexism undermined the beneficial impact of stepmother-child warmth relationship on child wellbeing. If a father openly criticizes the lesbianism of his ex-wife, children may feel that their stepmother is responsible for their mother's lesbianism. By

being loyal to their fathers, these children would not benefit from the relationship their stepmothers could want to create with them.

The findings for the internalizing symptoms have to be interpreted in a different way, however, given that stepmother warmth predicted low levels of child internalizing symptoms only in the context of higher father heterosexism. Alternatively, we could also interpret that stepmother warmth moderated the association between nonresident father heterosexism and child symptoms. In other words, stepmother warmth appeared to buffer the negative impact of father heterosexism on child internalizing symptoms. Unfortunately, the design of the study limited the possibility to test for the directions of the effects.

Unexpectedly, we found that stepmother warmth would buffer the association between father heterosexism and child internalizing symptoms but not externalizing symptoms. This is coherent with Bos and her colleagues (Bos, van Balen, van den Boom, 2007) results showing that higher levels of child externalizing symptoms in planned-lesbian families were predicted by higher levels of parental power assertion discipline but not with parental supportive presence. These results suggest that stepmother parenting styles or disciplinary attitudes may be more effective to predict externalizing symptoms whereas warmth, closeness and support may be more associated with child internalizing symptoms.

Limitations of the Study

Despite the fact that we recruited the families in five Canadian provinces, the sample of this study showed very little variability with regard to ethnic background (all but one mother was Caucasian), and education status (half of the participants had a university degree). Our conclusions should therefore not be generalized to families from other ethno-cultural backgrounds, or to parents with lower education levels.

The small size of the sample also led to a lack of power that prevented us from taking the child's gender and age into account in our analyses. If child's gender and age were not directly associated with any of the study variables, these factors could have acted as moderators. For example, stepmother-child relationships may be more affected by nonresident father heterosexism at adolescence than during childhood because of the growing importance of peers during this developing stage (Harris, 1995). Future research would benefit from examining child age effects on the impact of father heterosexism. Also, stepmother-stepdaughter relationships have been found to be more conflictual (e.g., Gosselin,

& David, 2005), but also closer than stepmother-stepson relationships (Nielsen, 1999). Depending on child sex, stepmother-child relationships could therefore be affected in a different way by nonresident father heterosexism or interparental conflict.

Conclusion

Our study is part of a recent body of literature on the effects of the different forms of heterosexism on sexual minority individuals and their families. This domain of research needs attention and would now benefit from the investigation of the mechanisms--individual, familial, social--by which children are affected by heterosexism in its diverse forms. Our study generalized previous findings on heterosexual stepfamilies to lesbian stepfamilies, such as the negative impact of interparental conflict on the protective effect of mother-child relationships on child wellbeing. But, moreover, beyond the legal equality provided to all types of Canadian families irrespective of parents' sexual orientation, this study emphasized the prevalence of remaining social inequalities through the negative impact of nonresident father heterosexism on children and their family. Yet, stepmother-child relationship seems to play an important role, notably its buffering effect of the negative impact of father heterosexism on children wellbeing. Overall, these latter findings underline the fact that educational programs, prevention campaigns in the media, and the adoption of policies could reduce the prevalence and negative impact of heterosexism on the wellbeing of sexual minority individuals and their families.

References

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001). *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth and Families.
- Afifi, T. D. (2003). 'Feeling caught' in stepfamilies: Managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules. *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(6), 729-755. doi:10.1177/0265407503206002
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46. doi:10.1037/0033-2909.110.1.26
- Amato, P. R., & Rezac, S. J. (1994). Contact with nonresidential parents, interparental conflict, and children's behavior. *Journal of Family Issues*, 15(2), 191-207. doi:10.1177/0192513X94015002003
- Bronfenbrenner, U. (1992). Ecological systems theory. In R. Vasta (Ed.), *Six theories of child development: Revised formulations and current issues* (pp. 187-249). London, England: Jessica Kingsley Publishers. Retrieved from www.csa.com
- Beauchamp, D., L. (2008). *Sexual orientation and victimization*. Statistics Canada Catalogue number 89-552-MIE. Ottawa, Ontario. Statistics Canada and Canadian Centre for Justice Statistics Profile Series 2004. Retrieved from www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2008016-eng.pdf
- Bos, H. M. W., & van Balen, F. (2008). Children in planned lesbian families: Stigmatisation, psychological adjustment and protective factors. *Culture, Health & Sexuality*, 10(3), 221-236. doi:10.1080/13691050701601702
- Bos, H. M. W., van Balen, F., van den Boom, D. C., & Sandfort, T. G. M. (2004). Minority stress, experience of parenthood and child adjustment in lesbian families. *Journal of Reproductive and Infant Psychology. Special Issue: Infertility, Culture, and Psychology in Worldwide Perspective*, 22(4), 291-304. doi:10.1080/02646830412331298350
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D.C. (2007). Child adjustment and parenting in planned lesbian-parent families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(1), 38-48. doi:10.1037/0002-9432.77.1.38
- Bos, H. M. W., Gartrell, N. K., van Balen, F., Peyser, H., & Sandfort, T. G. M. (2008).

- Children in planned lesbian families: A cross-cultural comparison between the United States and the Netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry*, 78(2), 211-219. doi:10.1037/a0012711
- Buehler, C., A., Krishnakumar, A., & Stone, G. (1997). Interparental conflict and youth problem behaviors: A meta-analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 223-247. doi:10.1023/A:1025006909538
- Carobene, G., & Cyr, F. (2006). L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: Sept hypothèses pour une compréhension approfondie. / The adaptation of the child to the separation of his parents: Seven hypotheses for a thorough understanding. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 47(4), 300-315. doi:10.1037/cp2006020
- Cartwright, C., & Seymour, F. (2002). Young adults' perceptions of parents' response in stepfamilies: What hurts? what helps? *Journal of Divorce & Remarriage*, 37(3-4), 123-141. doi:10.1300/J087v37n03_07
- Clingempeel, W. G., & Segal, S. (1986). Stepparent-stepchild relationships and the psychological adjustment of children in stepmother and stepfather families. *Child Development*, 57(2), 474-484. doi:10.2307/1130602
- Crowl, A., Ahn, S., & Baker, J. (2008). A meta-analysis of developmental outcomes for children of same-sex and heterosexual parents. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(3), 385-407. doi:10.1080/15504280802177615
- Fine, M. A., & Kurdek, L. A. (1992). The adjustment of adolescents in stepfather and stepmother families. *Journal of Marriage & the Family*, 54(4), 725-736. doi:10.2307/353156
- Ganong, L. H., & Coleman, M. (1994). *Remarried family relationships*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc. Retrieved from www.csa.com
- Gartrell, N., Deck, A., Rodas, C., Peyser, H., & Banks, A. (2005). The national lesbian family study: 4. Interviews with the 10-year-old children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75(4), 518-524. doi:10.1037/0002-9432.75.4.518
- Gershon, T. D., Tschann, J. M., & Jemerin, J. M. (1999). Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health*, 24(6), 437-445. doi:10.1016/S1054-139X(98)00154-2
- Gosselin, J., & David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles

- recomposées : L'exemple de la relation belle-mère-belle-fille. Challenges and constraints related to stepfamily research: The example of the stepmother-stepdaughter relationship. *Psychologie Française*, 50(2), 241-254. Retrieved from www.csa.com
- Gunnoe, M. L., & Hetherington, E. M. (2004). Stepchildren's perceptions of noncustodial mothers and noncustodial fathers: Differences in socioemotional involvement and associations with adolescent adjustment problems. *Journal of Family Psychology*, 18(4), 555-563. doi:10.1037/0893-3200.18.4.555
- Harris, J. R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review*, 102(3), 458-489. doi:10.1037/0033-295X.102.3.458
- Hart, P. (2009). On becoming a good enough stepmother. *Clinical Social Work Journal*, 37(2), 128-139. doi:10.1007/s10615-009-0202-8
- Herek, G. M. (1991). Stigma, prejudice, and violence against lesbians and gay men. In J. C. Gonsiorek, & J. D. Weinrich (Eds.), *Homosexuality: Research implications for public policy* (pp. 60-80). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc. Retrieved from www.csa.com
- Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(2-3), 1-242. doi:10.2307/1166050
- Hetherington, E. M., Henderson, S. H., Reiss, D., Anderson, E. R., Bridges, M., Chan, R. W., ... Taylor, L. C. (1999). Adolescent siblings in stepfamilies: Family functioning and adolescent adjustment. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4).
- Lynch, J. M. (2000). Considerations of family structure and gender composition: The lesbian and gay stepfamily. *Journal of Homosexuality*, 40(2), 81-95. doi:10.1300/J082v40n02_06
- Massé, R., Poulin, C., & Dassa, C. (1998). Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique au Québec/ Construction and validation of a psychological distress measure in Quebec province. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 89, 183-189.

- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglia, A. (1998). The structure of mental health: Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicators Research*, 45, 475-504.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697. doi:10.1037/0033-2909.129.5.674
- Nielsen, L. (1999). Stepmothers: Why so much stress? A review of the research. *Journal of Divorce & Remarriage*, 30(1-2), 115-148. doi:10.1300/J087v30n01_08
- Rohner, R. P. (1986). *The warmth dimension: Foundations of parental acceptance-rejection theory*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Sigelman, C. K., Howell, J. L., Cornell, D. P., & Cutright, J. D. (1991). Courtesy stigma: The social implications of associating with a gay person. *The Journal of Social Psychology*, 131(1), 45-56. Retrieved from www.csa.com
- Sturgess, W., Dunn, J., & Davies, L. (2001). Young children's perceptions of their relationships with family members: Links with family setting, friendships, and adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, 25(6), 521-529. doi:10.1080/01650250042000500
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 26(3), 224-240. doi:10.1097/00004703-200506000-00012
- Tasker, F., & Patterson, C. J. (2007). Research on gay and lesbian parenting: retrospect and prospect. In F. Tasker & J. J. Bigner (Eds.), *Gay and lesbian parenting: New directions* (pp. 9-34). Binghamton: The Haworth press.
- van Dam, M., A. (2004). Mothers in two types of lesbian families: Stigma experiences, supports, and burdens. *Journal of Family Nursing*, 10(4), 450-484. doi:10.1177/1074840704270120
- Visher, E. B., Visher, J. S., & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.), *Normal family processes: Growing diversity and complexity (3rd ed.)* (pp. 153-175). New York, NY, US: Guilford Press.
- Vyncke, J.D., Julien, D., Jodoin, E., & Jouvin, E. (2009, Avril). Systemic heterosexism and

- the wellbeing of adolescents with lesbian mothers: Heterosexism in the school setting. In C. Patterson (Chair), *The lifecourse of gay and lesbian parent families: From family formation to adolescent offspring*. Biennial meeting of the Society for Research in Child Development (SRCD), Denver, US.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology*. Special Issue: *Relational Disorders and Relational Processes in Mental Health*, 20(3), 526-530. doi:10.1037/0893-3200.20.3.526
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development*, 75(6), 1886-1898. doi:10.1111/j.1467-8624.2004.00823.x
- Whitchurch, G. G., & Constantine, L. L. (1993). Systems theory. In P. G. Boss, W. J. Doherty, R. LaRossa, W. R. Schumm, & S. K. Steinmetz (Eds.), *Sourcebook of family theories and methods: A contextual approach* (pp. 325-355). New York, NY, US: Plenum Press. Retrieved from www.csa.com
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When children have two fathers: Effects of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriage and the Family*, 63, 155-167. doi:10.1111/j.1741-3737.2001.00155.x
- Zill, N. (1988). Behavior, achievement, and health problems among children in stepfamilies: Findings from a national survey of child health. In E. M. Hetherington, & J. D. Arasteh (Eds.), *Impact of divorce, single parenting, and stepparenting on children* (pp. 325-368). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc. Retrieved from www.csa.com

Table 1
Family and Individual Characteristics by Biological Relatedness (n = 33)

Characteristic	Biological relatedness		t, or χ^2
	Mother	Stepmother	
Mean age of child	12.82		
% girls	57.6%		
Mean number of children in the household	1.85 (0.91)		
Cohabitation (mean number of years)	5.50 (3.69)		
% married or in a civil union	21.9%		
Mean age of parent	40.19 (6.16)	43.06 (6.06)	-2.49**
Language used at home (% English)			
Province of residence	60%		
Quebec			
Ontario	36.4%		
Manitoba	33.3%		
Alberta	9.1%		
British Columbia	9.1%		
% living in large city or suburbs	12.1%		
% university degree	60.6%		
Mean number of hours worked per week	63.3%	56.7%	n.s. ^a
Individual income	32.36 (16.06)	31.78 (17.21)	0.12
< 19,999	16.7 %	26.7 %	n.s. ^a
20,000 -49,999	53.3 %	36.7 %	
≥50,000	40 %	36.7 %	
Mean age of child at biological parents separation		3.95 (3.65)	
Mean age of child at mother coming out		5.74 (3.27)	
Mean level of parents' psychological distress	0.89 (0.60)	0.98 (0.59)	-0.60

^a exact test; * $p < .10$, ** $p < .05$, *** $p < .01$.

Table 2
Bivariate Associations Among the Study Variables and Child Internalized and Externalized Symptoms (N=33)

	<i>M (SD)</i>	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. Mother Warmth	75.28 (4.93)								
2. Mother Aggression	24.75 (4.18)	-.20							
3. Stepmother Warmth	72.94 (7.98)	-.21	-.08						
4. Stepmother Aggression	26.28 (5.18)	.23	.18	-.23					
5. Father involvement	2.26 (1.01)	-.07	.03	.11	-.06				
6. Interparental conflict	1.61 (0.63)	.25	.07	.00	-.10	-.46			
7. Father heterosexism	2.21 (0.72)	.16	-.04	-.01	-.046	-.45**	.74***		
8. Internalized symptoms	6.88 (6.37)	-.09	.04	-.34*	.14	.01	.03	-.11	
9. Externalized symptoms	6.24 (3.92)	-.04	.22	-.20	.19	-.16	.14	.34*	.42**

* $p < .1$, ** $p < .05$, *** $p < .01$.

Table 3

Summary of Hierarchical Regression Analyses Predicting Children Internalizing Symptoms (N = 33)

Step and predictor variables	R^2	ΔR^2	β	sr^2
Step 1: Control variables	.17	.17**		
CBCL externalizing symptoms			.42**	.18
Step 2: Main effects	.24	.07		
SM-child Warmth			-.26	.07
Step 3: Moderating effect	.70	.35***		
Interparental conflict X M-child Warmth			.33**	.09
Interparental conflict X SM-child Warmth			.07	.00
NRF heterosexism X SM-child Warmth			-.72**	.12

Note. M = Mother; SM = Stepmother; NRF = Nonresident father.

* $p < .1$, ** $p < .05$, *** $p < .01$.

Table 4

Summary of Hierarchical Regression Analyses Predicting Children Externalizing Symptoms (N = 33)

Step and predictor variables	R^2	ΔR^2	β	sr^2
Step 1: Control variables	.17**	.17**		
CBCL internalizing symptoms			.42**	.18
Step 2: Main effects (risk and protective factors)	.37	.19*		
NRF heterosexism			.62**	.17
Step 3: Moderating effect	.45	.08*		
3a. NRF heterosexism X SM-child Warmth			.45*	.08

Note. M = Mother; SM = Stepmother; NRF = Nonresident father.

* $p < .1$, ** $p < .05$, *** $p < .01$.

CHAPITRE 3

DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION GÉNÉRALE

3.1. Rappel des résultats

Le premier objectif de cette thèse visait la comparaison des dynamiques familiales des familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales, en utilisant une approche multi-trait, multi-répondant, multi-méthode et multi-niveau. Les dynamiques familiales de ces deux types de familles peuvent différer selon 1) le lien biologique ou beau-parental, 2) le sexe du beau-parent, et 3) l'orientation sexuelle des parents. Premièrement, nous avons démontré que, comparées aux relations beau-parent-enfant, les relations des mères biologiques avec les enfants sont plus impliquées, positives, chaleureuses mais aussi agressives. Deuxièmement, comparées aux relations beau-père-enfant, les relations belle-mère-enfants sont plus chaleureuses, positives et moins négatives. Troisièmement, comparés aux couples hétéroparentaux, les couples lesboparentaux présentent de plus hauts niveaux d'équité dans les soins aux enfants et une implication plus symétriques dans les interactions familiales. Dans un deuxième temps, nous avons évalué si les différences liées au sexe et à l'orientation sexuelle des parents pouvaient avoir une incidence sur l'adaptation psychologique des enfants. Or, aucune des différences observées n'est associée avec l'adaptation des enfants.

Le deuxième objectif de cette thèse était de mieux comprendre les dynamiques propres aux familles lesboparentales recomposées. Pour cela nous avons évalué les associations entre les relations des mères, des belles-mères et des pères avec les enfants, d'une part, et l'adaptation psychologique des enfants, d'autre part. Nous avons évalué par la suite l'impact des comportements et attitudes des pères biologiques sur ces associations. Les résultats montrent qu'une plus grande chaleur des belles-mères avec les enfants est associée avec de plus faibles niveaux de problèmes d'adaptation. Par contre, ni la qualité des relations mère-enfant ni l'implication des pères biologiques ne sont reliées aux symptômes des enfants. L'étude des variables liées au père biologique montre que l'intensité des conflits entre le père et son ex-conjointe n'est pas associée à l'adaptation des enfants. Par contre, nous avons montré que des conflits élevés entre le père et son ex-conjointe diminuent l'effet bénéfique de

la qualité de la relation mère-enfant sur l'adaptation des enfants. Par ailleurs, l'hétérosexisme du père est relié aux problèmes d'adaptation des enfants. De plus, l'étude des liens entre les belles-mères et les enfants en fonction des niveaux d'hétérosexisme du père révèle que la chaleur des belles-mères protège les enfants de l'impact négatif de l'hétérosexisme du père sur leurs symptômes intériorisés. Elle montre également que l'hétérosexisme du père diminue l'effet bénéfique de la qualité des relations belle-mère-enfant sur les symptômes extériorisés des enfants.

3.2. Conclusions et pistes de recherche

3.2.1. Vécus communs et particuliers des familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales

Il ressort de cette étude que les familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales partagent des réalités et défis qui transcendent leurs différences. En effet, peu importe leur orientation sexuelle, les mères biologiques de notre étude se sont séparées et ont recomposé une famille depuis le même nombre d'années, la qualité de leurs relations conjugales est comparable, les pères biologiques (ex-conjoints) s'impliquent autant auprès de leurs enfants et le niveau de détresse psychologique des parents est similaire. Aussi, peu importe l'orientation sexuelle, les résultats montrent que les relations mères-enfants sont similaires. De plus, les mères biologiques des deux types de familles sont plus impliquées envers les enfants, et les relations mère-enfant sont plus chaleureuses, positives et agressives que les relations beau-parent-enfant, peu importe le sexe du beau-parent. Enfin, les mères ne se montrent pas plus interférentes envers leurs conjointes qu'envers leurs conjoints.

Ces résultats concordent avec les résultats de trois décennies d'études ayant comparé la qualité des relations parentales, les capacités parentales et l'adaptation des enfants de familles lesboparentales et hétéroparentales. Cette recherche est toutefois la première à avoir comparé des groupes homogènes de familles recomposées et à avoir interrogé des enfants et adolescents et non de jeunes adultes. Il s'agit également de la première comparaison ayant été faite auprès d'un échantillon de familles canadiennes. Cela confirme que l'orientation

sexuelle des mères en soi n'est pas une variable pertinente pour l'étude de l'adaptation des enfants.

Toutefois, certaines caractéristiques familiales distinguent les deux types de famille. Principalement, les relations entre les beaux-pères et les enfants sont moins chaleureuses et positives que les relations des mères et belles-mères avec les enfants. Même si ces différences semblent plutôt reliées au sexe du beau-parent qu'à son orientation sexuelle, il est cependant impossible de conclure sur la cause de ces différences. En effet, notre devis de recherche ne permet pas de distinguer l'effet de l'orientation sexuelle de celui du sexe des parents. Tel que mentionné par d'autres auteurs, ceci est l'un des problèmes majeurs des études sur les familles homoparentales et sur l'impact du genre des parents sur le développement des enfants (Biblarz, & Stacey, 2010). Comparées aux hommes de familles hétéroparentales intactes ou recomposées, les femmes semblent plus s'impliquer auprès des enfants et être plus chaleureuses et compétentes dans les familles intactes et recomposées hétéroparentales (e.g., Hetherington et al., 1999; Sturgess et al., 2001) et lesboparentales (e.g., Bos et al., 2007; Brewaeys et al., 1997; Chan et al., 1998; Flaks et al., 1995; Golombok et al., 1997; Vanfraussen et al., 2003). Toutefois, nous ne savons pas comment les hommes de familles homoparentales s'impliquent auprès des enfants. Devrions nous faire l'hypothèse que les hommes gais s'impliqueront peu auprès de leurs enfants ? Ou bien que dans ce cas l'interaction du sexe avec l'orientation sexuelle se manifesterait ? Une récente étude menée auprès de parents adoptifs hétérosexuels, lesbiens et gais semblent aller dans le sens de la deuxième hypothèse. En effet, les pères gais rapportent des niveaux de compétence parentale similaires à ceux des mères lesbiennes et hétérosexuelles, et supérieurs à ceux des pères hétérosexuels (Farr & Patterson, 2009). Les études futures devraient donc comparer des parents des deux sexes, des deux orientations sexuelles et ayant une variété de lien biologique, social, légal, ou beau-parental avec les enfants, afin de distinguer les effets du sexe, de l'orientation sexuelle, du type de lien à l'enfant. Afin d'isoler ces effets, il faudrait donc comparer les huit groupes de familles recomposées présentés dans le tableau 1 de l'introduction (p. 4), ainsi que des familles dont les parents ont des liens adoptifs (familles planifiées adoptives) ou co-parentaux avec les enfants (familles planifiées lesbiennes par

recourt aux méthodes de procréation assistée, ou familles planifiées résultant d'un projet coparental entre un couple gai et un couple lesbien par exemple).

Le devis ne permet pas non plus de distinguer l'effet du sexe de l'effet du type de recomposition : hétérosexuelle à hétérosexuelle, hétérosexuelle à lesbienne, lesbienne à lesbienne, lesbienne à hétérosexuelle (voir description dans l'introduction générale). Cette étude a permis de comparer les deux premiers types (A et B) mais pas les deux derniers (C et D). Or, les relations beaux-parentales pourraient être affectées par ces différences. Par exemple, il est possible que les relations des enfants avec leurs belles-mères de familles recomposées lesboparentales soient plus positives en partie car la belle-mère n'est pas perçue comme un remplacement du père biologique. Par contre, dans les familles recomposées lesbienne à lesbienne, à l'instar des familles recomposées hétéroparentales, le beau-parent est du même sexe que le parent non résident. Les enfants pourraient donc sentir que le beau-parent vient « prendre la place » de son autre parent, et s'engager moins facilement dans une relation avec eux ou elles. De futures recherches pourraient parvenir à réunir suffisamment de familles recomposées lesbienne à lesbienne afin de les comparer aux familles recomposées hétérosexuelle à lesbienne et hétérosexuelle à hétérosexuelle. Il serait également utile de pouvoir les comparer aux familles recomposées hétéroparentales dont le père aurait la garde principale et des familles recomposées homoparentales masculines, bien qu'elles soient moins nombreuses et que les pères obtiennent moins souvent la garde de leurs enfants après séparation.

Outre les différences qui semblent principalement liées au sexe des parents, les familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales de notre étude diffèrent également quant à l'équité et le partage des tâches dans les couples. Ces différences liées à l'orientation sexuelle sont cohérentes avec les données empiriques auprès de divers types de couples lesbiens et gais - couples sans enfants, familles planifiées, adoptives, recomposées (voir Bos et al., 2005 et Patterson, 2000 pour des recensions). Malgré l'historique relationnel différent des mères et belles-mères avec les enfants, le partage des tâches familiales semble largement influencé par les valeurs d'équité et la structure genrée de même sexe.

D'ailleurs, d'autres résultats suggèrent également que les valeurs parentales dans les couples lesbiens diffèrent de celles de couples hétérosexuels. En effet, les enfants de familles lesboparentales sont moins négatifs avec leurs parents (biologiques et beau-parents) que les enfants de familles hétéroparentales (dans la discussion triadique). Or, Bos et ses collègues (2007) ont montré que les mères lesbiennes (biologique et non-biologique) présentent un style parental moins agressif (démonstration de pouvoir, pose de limites et structure; traduction libre). Il est donc possible que les enfants répondent à ce style interactionnel de façon moins négative. De futures études permettraient d'évaluer l'impact des valeurs parentales envers les méthodes disciplinaires sur le style interactionnel des enfants de familles homoparentales et hétéroparentales.

3.2.2. Relations familiales et adaptation psychologique des enfants

Nous avons vérifié si les différences observées entre les relations familiales des familles recomposées lesboparentales et hétéroparentales avaient une influence sur les difficultés d'adaptation psychologique des enfants. Les résultats indiquent que ces différences n'ont pas d'incidence sur le bien-être des jeunes des deux types de familles. D'une part, cela souligne que la variabilité des familles et de leurs modes de communication est largement indépendante du niveau d'adaptation des enfants. D'autre part, nous avons soutenu que les différences observées dans les relations beaux-parents-enfants sont probablement davantage liées au sexe du beau-parent. Si les hommes et les femmes beaux-parents ont des comportements différents avec les enfants, nous avons également vu que les enfants réagissent de façon différente envers eux. Il est possible que les enfants s'attendent à des comportements plus chaleureux et moins négatifs de leurs belles-mères que de leurs beaux-pères et que ces différences n'affectent donc pas leur adaptation psychologique. Cela suggère que non seulement les parents soient influencés par le sexisme présent dans la société et agissent donc suivant les rôles de genre associés à leur sexe, mais aussi que les enfants, eux-mêmes influencés par le sexisme, participent activement à cette différenciation des rôles chez leurs parents et beaux-parents. L'utilisation de méthodes d'observation ainsi que d'un devis multi-répondant nous permet donc de soulever de nouvelles avenues de recherche sur l'influence du genre en matière de relations familiales. Quels seraient les comportements des

jeunes de parents de sexe masculin particulièrement chaleureux ou de sexe féminin qui le seraient moins ?

Les familles recomposées lesboparentales partagent certains vécus avec les familles recomposées hétéroparentales, comme la séparation des parents biologiques et l'intégration d'un beau-parent à la famille. Aussi, comme toutes les familles homoparentales, les familles recomposées lesboparentales font face à l'hétérosexisme présent dans la société. Toutefois, seules ces familles lesboparentales sont susceptibles d'être également exposées à l'hétérosexisme du père biologique. Jusqu'à présent l'impact de l'hétérosexisme du père n'avait pas été étudié de façon empirique. Les résultats indiquent que l'hétérosexisme du père a un effet néfaste sur l'adaptation psychologique des enfants et peut même interagir avec les relations que les belles-mères ont avec l'enfant et affecter leur niveau d'adaptation. Cela constitue un défi supplémentaire pour les enfants de ces familles qui doivent développer des stratégies pour se protéger des valeurs hétérosexistes à l'extérieur de leur cellule familiale, mais également à l'intérieur de leur famille, lieu dans lequel ils et elles devraient se sentir en sécurité. Cette étude ne permet pas d'évaluer les effets particuliers de l'hétérosexisme du père comparé à l'hétérosexisme présent dans d'autres environnements. De futures études devraient permettre de comparer les effets spécifiques à chacune des sources d'hétérosexisme comme celui du père et de l'école, ou encore l'hétérosexisme vécu par leurs mères.

3.3. Limites de l'étude

Certaines limites méthodologiques affectent les conclusions de cette étude. Nous avons déjà discuté de la confusion présente dans la plupart des études sur les familles homoparentales entre les variables du sexe des parents, de l'orientation sexuelle, du lien à l'enfant et du sens de reconstitution parentale. Outre ce problème lié au devis, il faut souligner la taille de l'échantillon qui limite le type des analyses statistiques et la puissance des résultats. Le soin porté à l'échantillonnage de familles homogènes quant à leurs expériences de séparation et de reconstitution, à l'âge et au sexe des enfants, nous a contraints à élargir l'étendue d'âge de 8 à 18 ans, ce qui regroupe des stades

développementaux différents. Dans notre échantillon, l'âge des enfants n'était pas corrélé au niveau d'adaptation des enfants, ce qui semble incohérent avec les résultats observés dans les études sur l'adaptation des enfants de familles recomposées hétéroparentales. En effet, plusieurs études indiquent que l'âge des enfants contribue à la variabilité de l'adaptation des enfants: les préadolescents s'adaptent plus difficilement au remariage de leurs parents que les enfants, les adolescents plus âgés (Hetherington et al. 1998) et les jeunes du niveau collégial (Amato & Keith, 1991). En revanche, certaines études ne montrent pas de différences de problèmes d'adaptation suivant l'âge des jeunes de familles recomposées hétéroparentales (Hetherington et al., 1999; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). Un des problèmes lié à l'évaluation de l'influence de l'âge sur l'adaptation des jeunes est que cette influence n'est pas indépendante de l'effet du temps écoulé depuis la séparation des parents et la reconstitution familiale. Il faudrait donc également tenir compte de ces deux derniers facteurs afin d'évaluer si certains stades développementaux sont plus propices au développement de difficultés d'adaptation. Il est aussi possible que l'effet de l'âge ne soit pas décelable en raison de la petite taille de l'échantillon. Enfin, bien que l'âge des enfants ne soit pas directement corrélé à l'adaptation des enfants de notre échantillon, il est possible que l'âge ait un effet modérateur sur le lien entre les relations familiales et l'adaptation des enfants, ce que la petite taille de notre échantillon ne nous permettait pas de vérifier.

Dans cette étude, le sexe des enfants n'était pas non plus corrélé à leur niveau d'adaptation, ni à la qualité de leurs relations familiales. Pourtant, plusieurs études ont identifié que les garçons de familles recomposées s'adaptaient moins bien au divorce et à la reconstitution familiale que les filles (Hetherington & Stanley-Hagan, 1999). Par ailleurs, les garçons semblent avoir plus de problèmes extériorisés et moins de problèmes intériorisés que les filles (Dunn et al., 1998; Hetherington et al., 1999; Silitsky, 1996; Videon, 2002). Il est encore une fois possible que l'effet du sexe des enfants n'ait pu être décelé dans ce petit échantillon.

La qualité des relations semble également différer selon le sexe des enfants, bien que les résultats soient parfois contradictoires. En effet, certaines études indiquent que les filles sont plus facilement proches de leurs belles-mères que les garçons (Nielsen, 1999), d'autres

indiquent aucune différence (Clingempeel & Segal, 1986) et enfin, certaines indiquent que les belles-filles ont des relations plus problématiques avec leurs belles-mères (Clingempeel, Brand, & Levoli, 1984). Encore d'autres études soulignent qu'elles réagissent moins bien à l'arrivée d'un beau-père que les garçons (e.g., Visher et al., 2003). Il semble donc que le sexe des enfants interagisse avec le sexe du beau-parent mais selon un patron encore à définir empiriquement. Toutefois, cet effet modérateur n'a pu être testé dans cette étude. Il serait donc intéressant que des études futures évaluent les effets d'interactions entre le sexe du beau-parent et celui des enfants ainsi qu'avec le sexe du parent et l'orientation sexuelle des parents.

Il faut aussi noter que la plupart des familles ont été recrutées grâce à la collaboration d'associations, ce qui a pour effet de regrouper des familles avec un niveau particulièrement élevé d'acceptation de leur orientation sexuelle. Les résultats ne s'appliquent donc peut-être pas aux familles dont les parents s'affichent peu, ou bénéficient peu des bienfaits d'une communauté de pairs soutenant. Aussi, nos familles tant lesboparentales qu'hétéroparentales peuvent avoir voulu paraître comme plus fonctionnelles et adaptées qu'elles ne le sont dans la réalité et nos données peuvent donc avoir été influencées par l'effet de la désirabilité sociale. Dans notre premier article, cet effet est en partie pris en compte. Premièrement, nous comparons deux groupes de familles sujets à la discrimination --la discrimination basée soit sur l'orientation sexuelle, soit sur le divorce la reconstitution familiale. Deuxièmement, nous disposons de données provenant de différents rapporteurs. Troisièmement, nous disposons de différents types de mesures pour un même concept. Par ailleurs, plusieurs critiques faites sur les études auprès de familles homoparentales ont conduit les chercheurs à évaluer l'adaptation des enfants selon plusieurs rapporteurs, notamment, les mères, le ou la conjointe et les professeurs (Chan, Raboy et Patterson, 1998 ; Farr, Forssell, et Patterson, 2010). Les résultats de ces études ayant utilisé les mesures d'Achenbach (CBCL pour les parents et TRF pour les professeurs) ont montré que les scores obtenus auprès de ces différents rapporteurs ne différaient pas significativement. Ces données suggèrent que les rapports des parents de ces familles soient fiables. Toutefois, le second article de cette thèse utilise des données auto-rapportées principalement par les mères et les belles-mères. Les résultats de cette recherche exploratoire devraient donc être confirmés par des études utilisant différents rapporteurs et

différentes mesures, de même que des mesures comportant des échelles de désirabilité sociale.

Il faut également souligner que les mesures concernant le père des enfants, notamment l'implication, l'hétérosexisme et le conflit avec la mère, ont été évaluées soit auprès des mères et belles-mères, soit auprès des enfants. Or, l'implication des pères est reconnue pour être sous-évaluée lorsque c'est la mère qui rapporte cette implication (e.g., Mikelson, 2008). L'évaluation de l'implication paternelle par les pères eux-mêmes pourrait donc permettre d'évaluer si l'absence de lien entre l'implication paternelle et l'adaptation des enfants est un artefact méthodologique ou une réalité empirique. Il serait également intéressant de vérifier si il y a des contextes d'implication des pères plus pertinents pour l'adaptation des enfants, par exemple, dans les domaines scolaires ou de loisirs en comparaison aux domaines des soins de base.

3.4. Implications théoriques

Dans cette recherche, le cadre théorique s'est inspiré du modèle écologique de Bronfenbrenner et de la théorie systémique. Plus précisément, nous avons utilisé le modèle de Bronfenbrenner comme modèle exhaustif qui englobe les autres. Ainsi, cela nous a permis d'émettre des hypothèses sur l'impact de variables microsystemiques et mésosystemiques sur le développement des enfants. La théorie systémique nous a permis de mieux comprendre les processus microsystemiques et de postuler l'interdépendance entre chacune des relations familiales. Enfin, le modèle nous a permis de prédire que le sexisme et l'hétérosexisme viendraient s'incarner dans ces deux systèmes.

Ainsi, nous avons vu que l'adaptation des enfants est influencée non seulement par l'intermédiaire d'effets proximaux comme les relations parent-enfant (effets microsystemiques), mais également par l'intermédiaire d'effets plus distaux tels que l'hétérosexisme du père (effets mésosystemiques). Nous avons vu que l'hétérosexisme affecte l'influence de variables microsystemiques comme les relations beau-parent-enfant sur l'adaptation des enfants. Nous avons prédit que le sexisme entraînerait des degrés

d'implication des femmes quantitativement et qualitativement différentes de celle des hommes dans les tâches familiales et les relations parentales, notamment avec davantage d'équité observé chez les couples de femmes que chez les couples hétérosexuels, et c'est ce que nous avons trouvé. Il apparaît donc que ces modèles sont utiles pour la compréhension du fonctionnement des familles homoparentales et les études futures pourraient s'en inspirer pour étudier l'influence des relations avec les grand-parents ou la fratrie par exemple. Aussi, le modèle de Bronfenbrenner pourrait particulièrement guider l'étude de l'impact des différentes sources d'hétérosexisme sur le développement des jeunes de familles homoparentales.

3.5. Implications cliniques et sociales

Si cette thèse a des retombées empiriques et méthodologiques originales, elle permet également des apports cliniques et sociaux. Au niveau clinique tout d'abord, il est important d'informer les cliniciens que les familles recomposées lesboparentales permettent aux enfants de se développer tout aussi sainement que les familles recomposées hétéroparentales. Aussi, certains de leurs vécus sont similaires à ceux de toutes les familles recomposées et les familles pourraient bénéficier des connaissances acquises dans ce domaine. Par exemple, la médiation et la thérapie familiales pourraient être favorisées afin d'éviter les conflits entre ex-conjoints et de tenir compte des relations importantes entre la mère et l'enfant mais aussi avec le père et la belle-mère de l'enfant. Toutefois, certaines particularités gagneraient à être abordées en thérapie avec ces familles. Notamment, les cliniciens devraient garder en tête que les belles-mères partagent de nombreuses tâches familiales et ont des relations importantes positives et satisfaisantes avec les enfants et soutenir ces relations. Nous avons vu que dans certains cas leurs relations pouvaient même protéger les enfants des valeurs hétérosexistes des pères.

Par ailleurs, si certains défis vécus par les familles homoparentales peuvent être abordées en thérapie individuelle ou familiale, l'hétérosexisme devrait être visé par des mesures sociales plutôt qu'uniquement cliniques. En effet, l'hétérosexisme des pères prend sa source dans les valeurs de structures sociales plus larges comme les communautés de vie et la

société dans laquelle ils vivent. Ces valeurs sociales doivent être visées afin de diminuer les stéréotypes, préjugés et discriminations les accompagnant. Des programmes éducatifs, des campagnes de prévention dans les médias, l'adoption de politiques sociales pourraient permettre de réduire la prévalence et les effets négatifs de l'hétérosexisme sur la santé des personnes de minorité sexuelle et de leurs familles, comme cela a été fait pour le racisme par exemple. Au Québec, une politique nationale de lutte contre l'homophobie sera appliquée prochainement et pourrait contribuer à faire diminuer l'hétérosexisme et augmenter la qualité de vie des familles homoparentales.

APPENDICE A
LETTRES DE CONTACT



ÉQUIPE DE RECHERCHE
SUR LA FAMILLE
ET SON ENVIRONNEMENT

Chère _____

Il y a quelques mois, vous avez participé à la première vague de notre étude sur les mères lesbiennes. Nous aimerions encore vous remercier pour votre aide généreuse dans ce projet. Jusqu'à maintenant, les chercheurs se sont surtout intéressés aux différences entre les familles hétéroparentales et lesboparentales. C'est pourquoi l'étude que nous menons grâce à votre aide et l'aide de mères lesbiennes à travers le Canada se centrera plutôt sur la diversité des expériences parmi vos familles. Ce type de recherche serait irréalisable sans l'aide précieuse de familles comme la vôtre. Bien que nous recrutions encore des familles pour la première partie de cette étude, nous procédons également à des analyses préliminaires sur les données de plus des 250 familles qui ont déjà participé. Ces analyses nous ont permis d'observer la grande diversité des types de familles lesboparentales et ont aussi souligné l'importance de poursuivre des recherches dans ce domaine. Nous avons également établi des contacts avec des chercheurs et des groupes de parents en France et en Belgique. Nous cherchons à élargir le projet à d'autres pays de façon à étudier l'expérience distincte des familles au Canada et l'impact des politiques sociales et des lois de chaque pays.

Nous sommes heureuses de vous annoncer que le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada subventionne notre travail dans ce domaine pour 3 années supplémentaires. C'est important pour nous que les familles qui ont donné généreusement leur temps dans ce projet puissent avoir accès aux résultats de ces études. Ainsi, nous rendrons disponibles plusieurs résultats préliminaires dans les prochains mois et nous continuerons ainsi au fur et à mesure que le projet avancera.

Nous vous contactons à nouveau car vous avez indiqué à la fin du questionnaire que vous étiez intéressée à participer à de nouvelles études sur les familles lesboparentales. Nous aimerions donc vous inviter à prendre part à ce nouveau projet, qui nous aidera à mieux comprendre les dynamiques familiales, vos expériences amicales, vos perceptions de l'homophobie, ainsi que les facteurs qui contribuent au bien-être des familles lesboparentales. De plus, nous souhaitons donner une chance à vos enfants de nous parler de leurs expériences familiales et à l'école. Ce projet requiert votre participation, ainsi que celle de votre enfant et de votre conjointe (si vous êtes en couple). Pour vous remercier de votre participation, vous et votre conjointe recevrez chacune un montant de 20\$, tandis que votre enfant recevra un bon d'achat de son choix, de 20\$.

Nous vous contacterons dans quelques jours afin de vous en dire plus sur l'étude, de répondre à vos questions et pour savoir si vous souhaitez contribuer à ce projet. La décision de participer vous appartient ainsi qu'à votre famille, mais nous espérons que vous serez intéressée à nous aider ! Bien sûr, comme c'était le cas pour la première vague de l'étude, votre participation sera entièrement confidentielle. Seul un numéro d'identification et vos initiales seront indiqués sur les questionnaires.

Merci de l'intérêt que vous porterez à ce projet !

Danielle Julien, Ph.D.
Directrice du projet

Émilie Jouvin, M.Sc
Candidate au Ph.D.

Johanna Vyncke
Candidate au Ph.D.

Émilie Jodoin
Candidate au Ph.D.

Email: jouvin.emilie@courrier.uqam.ca

APPENDICE B
FORMULAIRES DE CONSENTEMENT



Formulaire de consentement des parents pour les entrevues et les interactions filmées

Titre du projet: Dynamique familiale, environnement social et bien-être des familles

Les familles lesbiennes étant peu connues, la présente étude vise à décrire les expériences conjugales, parentales et familiales de ces familles. Votre participation à cette étude implique une visite à domicile qui aura une durée d'approximativement deux heures. Durant cette visite, nous vous demandons de participer à une entrevue d'environ une heure avec votre partenaire. Cette entrevue portera sur votre relation de couple, votre expérience du coming-out à vos enfants et sur les moyens que vous utilisez pour faire face à l'homophobie. Les questions porteront aussi sur votre rôle parental et sur votre perception de l'importance d'inclure une figure masculine dans l'éducation des enfants. Pendant cette entrevue, votre enfant remplira un questionnaire portant sur votre dynamique familiale, sur ce qu'il pense des activités que les garçons et les filles aiment et sur celles que lui-même aime. Durant la deuxième heure de la visite, vous et votre enfant participerez à 5 courtes activités (5 minutes chaque). Ces activités consistent en des discussions sur divers sujets ainsi qu'en jeux. À la fin de la visite, des photos seront prises de la chambre de votre enfant. Afin de vous remercier pour votre participation, vous recevrez 20\$ et votre enfant recevra un certificat-cadeau d'une valeur de 20\$ pour un magasin de son choix.

La participation à cette étude vous permettra de partager votre expérience de mère lesbienne. Si jamais vous ressentez un malaise pendant l'entrevue et que vous désirez obtenir de l'aide relative à votre statut de mère lesbienne, vous pouvez contacter Émilie Jouvin (514-987-3000 poste 3932 ou jouvin.emilie@courrier.uqam.ca). Cette personne vous donnera de l'information sur les services publics et privés disponibles dans la communauté. De même, vous pouvez contacter Mme Jouvin si vous désirez avoir davantage d'informations sur le projet de recherche.

Les résultats de cette recherche porteront sur l'ensemble des familles participantes et seront accessibles via les bulletins d'information et le site internet des différents organismes oeuvrant auprès des mères lesbiennes.

Afin d'assurer la confidentialité, les questionnaires n'auront aucune information d'identification, sauf un numéro attribué pour la recherche. De la même façon, votre nom de famille ne sera jamais mentionné sur les enregistrements. Les questionnaires et les cassettes seront conservés sous clé et ne seront utilisés qu'à des fins de recherche. Les questionnaires seront détruits lorsque l'analyse des données sera terminée.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Si vous désirez obtenir des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou formuler une plainte, vous pouvez contacter le Président du Comité, Dr. Joseph Josy Lévy au numéro 987-3000, poste 4483 ou poste 7753.

« J'ai lu la description ci-dessus de l'étude et je comprend ce qu'on attend de moi dans cette recherche. Je désire participer à cette étude et je n'ai présentement aucune question à propos de mes tâches à accomplir. »

Signature : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____

Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal



Formulaire de consentement des parents pour les questionnaires

Titre du projet: Dynamique familiale, environnement social et bien-être des familles

Les familles lesbiennes étant peu connues, la présente étude vise à décrire les expériences conjugales, parentales et familiales de vos familles. Votre participation implique que vous remplissiez, à la maison, des questionnaires sur votre vie familiale. Cette activité demandera environ une heure de votre temps. Ces questionnaires comportent des questions sur votre dynamique familiale, votre expérience et perception de l'homophobie, votre relation avec votre famille d'origine et vos amis, ainsi que votre bien-être.

La participation à cette étude vous permet de partager votre expérience de mère lesbienne. Si jamais vous ressentez un malaise pendant que vous répondez au questionnaire et que vous désirez obtenir de l'aide relative à votre statut de mère lesbienne, vous pouvez contacter Émilie Jouvin (514-987-3000, poste 3932 ou jouvin.emilie@courrier.uqam.ca). Cette personne vous donnera de l'information sur les services publics et privés disponibles dans la communauté. De même, vous pouvez contacter Mme Jouvin si vous désirez avoir davantage d'informations sur le projet de recherche.

Les résultats de cette recherche porteront sur l'ensemble des familles participantes et seront accessibles via les bulletins d'information et le site internet des différents organismes oeuvrant auprès des mères lesbiennes.

Afin d'assurer la confidentialité, les questionnaires n'auront aucune information d'identification, sauf un numéro attribué pour la recherche. Les questionnaires seront conservés sous clé et ne seront utilisés qu'à des fins de recherche. Les questionnaires seront détruits lorsque l'analyse des données sera terminée.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Si vous désirez obtenir des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou formuler une plainte, vous pouvez contacter le Président du Comité, Dr. Joseph Josy Lévy au numéro 987-3000, poste 4483 ou poste 7753.

« J'ai lu la description ci-dessus de l'étude et je comprend ce qu'on attend de moi dans cette recherche. Je désire participer à cette étude et je n'ai présentement aucune question à propos de mes tâches à accomplir. »

Signature : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____

Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Formulaire de consentement pour les enfants

Titre du projet: Dynamique familiale, environnement social et bien-être des familles

Je comprends que:

- ☐ Ma participation à cette étude implique que je vais répondre à des questions sur ma famille, mes amis et mon école. Ma participation implique aussi que je vais prendre part à 5 courtes interactions durant lesquelles je vais discuter et jouer à des jeux avec mes parents.
- ☐ *Ma participation est tout à fait confidentielle (secrète). Les questionnaires ne portent pas mon nom ni toute autre information qui peuvent m'identifier (à part un numéro).*
- ☐ *Les questionnaires sont conservés sous clé pour la durée de l'étude. Ils seront détruits quand l'étude sera terminée.*
- ☐ Je vais recevoir un certificat-cadeau de 20\$ pour me remercier d'avoir participé aux activités de cette recherche
- ☐ Je suis libre d'arrêter de participer à tout moment durant le projet et j'ai le droit de refuser de répondre à une question si je ne me sens pas à l'aise.
- ☐ Je comprends que la personne responsable du projet devra prévenir les autorités responsables si je lui dis que je suis victime d'abus à la maison ou si je suis dangereux (dangereuse) pour moi-même ou pour les autres.

Si tu désires avoir plus d'informations, si tu as des questions à propos de ce formulaire, ou si tu désires avoir de l'aide concernant un problème qui te préoccupe, toi (ou ta mère) pouvez contacter Émilie et elle se fera un plaisir de vous aider (tél : 514-987-3000 poste 3932 ou jouvin.emilie@courrier.ugam.ca).

« J'ai lu la description de l'étude et je comprends ce qu'il faut faire pour participer au projet de recherche. J'accepte de participer à cette étude et je n'ai plus de questions à propos de ma participation pour l'instant. »

Ta signature : _____

Date : _____

La signature de ton parent légal : _____

Date: _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____



Formulaire de consentement des parents pour les entrevues et les interactions filmées

Titre du projet: Dynamique familiale, environnement social et bien-être des familles

Ce projet s'intéresse aux dynamiques familiales et aux réalités des familles traditionnelles et non-traditionnelles. Votre participation à cette étude implique une visite à domicile qui aura une durée d'approximativement deux heures. Durant cette visite, nous vous demandons de participer à une entrevue d'environ une heure avec votre partenaire. Cette entrevue portera sur votre relation de couple, votre rôle parental et sur votre perception de l'importance d'inclure une figure masculine dans l'éducation des enfants. Pendant cette entrevue, votre enfant remplira un questionnaire portant sur votre dynamique familiale, sur ce qu'il pense des activités que les garçons et les filles aiment et sur celles que lui-même aime. Durant la deuxième heure de la visite, vous et votre enfant participerez à 5 courtes activités (5 minutes chaque). Ces activités consistent en des discussions sur divers sujets ainsi qu'en jeux. À la fin de la visite, des photos seront prises de la chambre de votre enfant. Afin de vous remercier pour votre participation, vous recevrez 20\$ et votre enfant recevra un certificat-cadeau d'une valeur de 20\$ pour un magasin de son choix.

La participation à cette étude vous permettra de partager votre expérience parentale. Si jamais vous ressentez un malaise pendant l'entrevue et que vous désirez obtenir de l'aide relative à un sujet abordé lors de la visite, vous pouvez contacter Émilie Jouvin (514-987-3000 poste 3932 ou jouvin.emilie@courrier.uqam.ca). Cette personne vous donnera de l'information sur les services publics et privés disponibles dans la communauté. De même, vous pouvez contacter Mme Jouvin si vous désirez avoir davantage d'informations sur le projet de recherche.

Si vous désirez obtenir des résultats de cette étude, vous pouvez contacter l'équipe de recherche (514-987-3000 poste 3932 ou familles@er.uqam.ca)

Afin d'assurer la confidentialité, les questionnaires n'auront aucune information d'identification, sauf un numéro attribué pour la recherche. De la même façon, votre nom de famille ne sera jamais mentionné sur les enregistrements. Les questionnaires et les cassettes seront conservés sous clé et ne seront utilisés qu'à des fins de recherche. Les questionnaires seront détruits lorsque l'analyse des données sera terminée.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Si vous désirez obtenir des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou formuler une plainte, vous pouvez contacter le Président du Comité, Dr. Joseph Josy Lévy au numéro 987-3000, poste 4483 ou poste 7753.

« J'ai lu la description ci-dessus de l'étude et je comprend ce qu'on attend de moi dans cette recherche. Je désire participer à cette étude et je n'ai présentement aucune question à propos de mes tâches à accomplir. »

Signature : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____

Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Département de psychologie
Université du Québec à Montréal



Formulaire de consentement des parents pour les questionnaires

Titre du projet: Dynamique familiale, environnement social et bien-être des familles

Ce projet s'intéresse aux dynamiques familiales et aux réalités des familles traditionnelles et non traditionnelles. Votre participation implique que vous remplissiez, à la maison, des questionnaires sur votre vie familiale. Cette activité demandera environ une heure de votre temps. Ces questionnaires comportent des questions sur votre dynamique familiale, votre relation avec votre famille d'origine et vos amis, ainsi que votre bien-être.

La participation à cette étude vous permet de partager votre expérience parentale. Si jamais vous ressentez un malaise pendant que vous répondez au questionnaire et que vous désirez obtenir de l'aide relative à un sujet abordé dans le questionnaire, vous pouvez contacter Émilie Jouvin (514-987-3000, poste 3932 ou jouvin.emilie@courrier.uqam.ca). Cette personne vous donnera de l'information sur les services publics et privés disponibles dans la communauté. De même, vous pouvez contacter Mme Jouvin si vous désirez avoir davantage d'informations sur le projet de recherche.

Si vous désirez obtenir des resultants de cette etude, vous pouvez contacter l'équipe de recherche (514-987-3000 poste 3932 ou familles@er.uqam.ca)

Afin d'assurer la confidentialité, les questionnaires n'auront aucune information d'identification, sauf un numéro attribué pour la recherche. Les questionnaires seront conservés sous clé et ne seront utilisés qu'à des fins de recherche. Les questionnaires seront détruits lorsque l'analyse des données sera terminée.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Si vous désirez obtenir des informations sur les responsabilités des chercheurs au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou formuler une plainte, vous pouvez contacter le Président du Comité, Dr. Joseph Josy Lévy au numéro 987-3000, poste 4483 ou poste 7753.

« J'ai lu la description ci-dessus de l'étude et je comprend ce qu'on attend de moi dans cette recherche. Je désire participer à cette étude et je n'ai présentement aucune question à propos de mes tâches à accomplir. »

Signature : _____

Date : _____

Signature du chercheur : _____

Date : _____

Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

APPENDICE C
QUESTIONNAIRES PARENTS

Questionnaire version mère ou belle-mère lesbienne

SECTION I-INFORMATIONS GÉNÉRALES

INSTRUCTIONS : Dans cette section, nous vous demandons des informations générales sur vous et votre famille. Rappelez-vous que toute l'information que vous nous donnez est confidentielle. **SVP choisissez une réponse par question, sauf en cas d'indication contraire.**

1. Quelle est votre date de naissance?

		/			/				
JOUR			MOIS			ANNÉE			

2. Dans quel type de région habitez-vous?

- a. Village ☐
- b. Petite ville ☐
- c. Ville moyenne ☐
- d. Banlieue d'une grande ville ☐
- e. Grande ville ☐

3. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

- a. Primaire ☐
- b. Secondaire ☐
- c. Collégial ou équivalent ☐
- d. Universitaire ☐

4. Quelle est votre occupation principale ? Cochez toutes celles qui s'appliquent.

- a. Travail rémunéré à temps plein à l'extérieur de la maison ☐
- b. Travail rémunéré à temps partiel à l'extérieur de la maison ☐
- c. Travail rémunéré à temps plein à la maison ☐
- d. Travail rémunéré à temps partiel à la maison ☐
- e. Soins des enfants à la maison à temps plein ☐
- f. Soins des enfants à la maison à temps partiel ☐
- g. Étudiante ☐
- h. Présentement sur l'assurance emploi ☐
- i. Présentement sur l'aide sociale ☐
- j. Autre: Précisez _____ ☐

5. Si vous travaillez présentement, combien d'heures par semaine consacrez-vous en moyenne à votre emploi?
_____ heures par semaine.

6. Quel est votre revenu annuel **individuel** approximatif avant déduction d'impôt?

- a. Moins de 10,000 ☐
- b. Entre 10,000\$ et 19,000\$ ☐
- c. Entre 20,000\$ et 29,000\$ ☐
- d. Entre 30,000\$ et 39,000\$ ☐
- e. Entre 40,000\$ et 49,000\$ ☐
- f. Entre 50,000\$ et 59,000\$ ☐
- g. 60,000\$ et plus ☐
- h. Sans salaire ☐

7. Combien d'enfants vivent dans votre foyer présentement ? (dont vous et/ou votre conjointe avez la garde complète ou la garde partagée) :
_____enfants.

8. Combien d'enfants vous et/ou votre conjointe avez-vous en tout (qu'ils vivent ou non avec vous)?
_____ enfants.

9. Présentement, vous identifiez-vous comme étant...

- a. Homosexuelle/lesbienne/femme gaie ☐
- b. Bisexuelle ☐
- c. Transgenre ☐
- d. Hétérosexuelle ☐
- e. Ne sait pas ☐

10. Selon vous, comment vos ami(e)s se répartissent-ils (elles) au niveau de l'orientation sexuelle ? (LGBTB= lesbienne, gai, bisexuel(le), transsexuel(le), transgenre).

Veuillez mettre un « X » sur l'échelle suivante pour refléter cette proportion.



11. a) Quelle est votre situation conjugale actuelle ?

- 1. En relation de couple avec une femme, avec cohabitation. ☐
- 2. En relation de couple avec une femme, sans cohabitation. ☐
- 3. Aucune relation amoureuse présentement. ☐

Si vous n'êtes pas en relation actuellement passez à la question 14.

Si vous habitez en couple avec une femme,

- b) Êtes-vous conjointes de fait? Oui ☐
Non ☐
- c) Êtes-vous unies légalement par une union civile avec votre conjointe? Oui ☐
Non ☐
- d) Êtes-vous unies légalement par le mariage avec votre conjointe? Oui ☐
Non ☐

12. Depuis combien de temps êtes-vous en relation de couple avec votre conjointe actuelle (avec ou sans cohabitation)?

ansmois (ex: 1 an 3 mois)

13. Si vous êtes présentement en relation avec cohabitation, depuis combien de temps habitez-vous avec votre conjointe?

ansmois (ex: 1 an 3 mois)

SECTION II-INFORMATIONS SUR L'ENFANT ET LE PÈRE/ DONNEUR

14. Vous avez eu cet enfant... (cochez une seule case)

- 1) Par insémination grâce à une banque de sperme ☐
- 2) Par insémination avec un donneur connu ☐
- 3) Par adoption ou famille d'accueil ☐
- 4) Par une relation hétérosexuelle ☐
- 5) C'est l'enfant de ma conjointe ☐

15. Cet enfant a été conçu dans le cadre d'un projet... (cochez une seule case)

- 1) De couple lesbien, avec la conjointe actuelle ☐
- 2) De couple lesbien, avec une ex-conjointe ☐
- 3) Individuel (famille monoparentale) ☐
- 4) De couple hétérosexuel avec un ex-conjoint ☐

16. Indiquez jusqu'à quel point vous vous considérez parent de cet enfant.



Si l'enfant a été adopté, passez à la question 30.

17. Cet enfant connaît-il son père biologique ?

- Oui ☐
- Non ☐

Si non, passez à la question 30.

18. Le père biologique a-t-il un lien légal de paternité avec cet enfant ?

- Oui ☐
- Non ☐

19. Cet enfant sait-il que cette personne est son père?

- Oui ☐
- Non ☐

Questionnaire sur l'implication du père biologique

20. Pour chacune des activités suivantes, indiquez la fréquence à laquelle le père biologique s'implique dans la vie de cet enfant.

Si la situation ne s'applique pas, cochez NA (non applicable)

	Jamais	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent	NA
a. Activités récréatives (ex : sorties, jeux)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. Activités éducatives (ex : devoirs, rencontrer le professeur à l'école)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. Soins parentaux (ex : visite chez le médecin, achat de vêtements, etc...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. Participe aux décisions (ex : choix de la garderie, de l'école, les vacances)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. Implication financière	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

21. Quelle était la nature de votre relation avec le père biologique/légal de cet enfant ?

- a) Relation amoureuse sans cohabitation ☐
- b) Relation amoureuse avec cohabitation ☐
- c) Conjoint de fait ☐
- d) Mariage ☐

22. Indiquez la durée de votre relation avec le père biologique de cet enfant, s'il y a lieu (ex. 05/1999 à 10/2001)

De: _____ À: _____

23. Quel âge avait cet enfant lorsque la relation s'est dissoute? _____

SECTION III-VOTRE RELATION AVEC VOTRE FAMILLE ET VOS AMI(E)S

24. Pour chacune des personnes dans la liste qui suit, indiquez jusqu'à quel point elles sont au courant de votre orientation sexuelle. Répondez par un des 4 énoncés suivants

- (1) «je suis certaine qu'il(elle) le sait et nous en avons parlé»
 (2) «je suis certaine qu'il(elle) le sait mais nous n'en avons jamais parlé»
 (3) «probablement qu'il(elle) le sait ou s'en doute»
 (4) «il(elle) ne le sait pas ou ne s'en doute pas»

Si la situation ne s'applique pas à vous, encerclez NA (non applicable)

	1	2	3	4	NA
a. Mon père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. Ma mère	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. La majorité de mes frères et sœurs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. La majorité des autres membres de ma famille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. La majorité de mes ami(e)s hétérosexuel(le)s	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. La majorité de mes collègues à l'école ou au travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g. Mon employeur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
h. La majorité de mes médecins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
i. La majorité de mes voisins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
j. La majorité des membres du personnel de la garderie de mon (mes) enfant(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
k. Le professeur d'école ou la majorité des enseignants de mon (mes) enfant(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l. La majorité des amis de mon (mes) enfant(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
m. La majorité des parents des ami(e)s de mon (mes) enfant(s)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

25. Quel âge avait cet(ces) enfant(s) lorsque vous lui avez parlé de votre orientation sexuelle pour la première fois ?

a) _____ ans

b) _____ ans

26. Quel genre de garde avez-vous pour cet enfant? :

- a. Garde complète et cet enfant voit son père/mon ex-conjointe moins d'une fois par année ☐
- b. Garde complète et cet enfant voit son père/mon ex-conjointe moins de 15 jours par année ☐
- c. J'ai la garde et cet enfant voit son père/mon ex-conjointe 2 jours par mois ou moins, en plus d'une partie des vacances ☐
- d. J'ai la garde et cet enfant voit son père/mon ex-conjointe 2 jours par semaine ou moins, en plus d'une partie des vacances ☐
- e. Je partage la garde également avec le père/mon ex-conjointe ☐
- f. Autre, SVP spécifiez : _____ ☐

27. Sur l'échelle ci-dessous, **encerclez le « x »** qui décrit le mieux le degré de bonheur que vous procure en général votre relation conjugale actuelle. Le point du milieu "heureuse" représente le degré de bonheur que la majorité des gens retirent de la vie conjugale; l'échelle s'étend d'un côté vers une minorité qui est vraiment malheureuse, et de l'autre côté vers une minorité qui connaît un bonheur exceptionnel.

x-----x-----x-----x-----x-----x-----x-----x

Très malheureuse Heureuse Parfaitement heureuse

28. Indiquez jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec votre conjointe à propos des points suivants. Cochez dans la colonne qui correspond le mieux à votre opinion.

	Toujours d'accord	Presque toujours d'accord	Parfois en désaccord	Souvent en désaccord	Presque toujours en désaccord	Toujours en désaccord
a. Organisation du budget de la maison.						
b. Loisirs.						
c. Marques d'affection.						
d. Amis(es).						
e. Relations sexuelles.						
f. Conventions sociales (bonnes manières, ce qui se fait, ce qui ne se fait pas).						
g. Philosophie de la vie.						
h. Relations avec la belle-famille.						

29. La plupart du temps, quand il y a un désaccord entre vous :

- a) C'est votre conjointe qui cède. ☐
- b) C'est vous qui cédez. ☐
- c) Vous arrivez toutes les deux à établir un compromis en mettant chacune de l'eau dans votre vin. ☐

30. Est-ce que vous et votre conjointe avez des activités ensemble en dehors de la maison ?

- a) Toutes ☐
- b) Beaucoup ☐
- c) Quelques unes ☐
- d) Aucune ☐

31. Pour occuper vos moments de loisirs, que préférez-vous généralement ?

- a) Des activités à l'extérieur de la maison ☐
- b) Rester à la maison ☐

32. Votre conjointe préfère-t-elle :

- a) Des activités à l'extérieur de la maison ☐
- b) Rester à la maison ☐

33. Avez-vous déjà regretté d'avoir établi une relation avec votre conjointe ?

- a) Fréquemment ☐
- b) Occasionnellement ☐
- c) Rarement ☐
- d) Jamais ☐

34. Si vous pouviez recommencer votre vie, pensez-vous que vous voudriez:

- a) Être en relation avec la même personne ☐
- b) Être en relation avec une autre personne ☐
- c) Ne pas être en relation avec quelqu'un ☐

35. Est-ce que vous vous confiez à votre conjointe ?

- a) Presque jamais ☐
- b) Rarement ☐
- c) Très souvent ☐
- d) Toujours ☐

SECTION V-VOTRE RELATION AVEC VOTRE ENFANT (Questionnaire PARQ)

36. Les pages suivantes contiennent des énoncés décrivant différentes façons dont les mères peuvent agir avec leur enfant. Lisez chaque énoncé avec attention et pensez jusqu'à quel point il décrit la façon dont vous agissez avec votre enfant. Travaillez rapidement, donnez votre première impression et passez à l'énoncé suivant. Ne passez pas trop de temps sur un énoncé.

Rappelez-vous, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse pour chacun des énoncés, alors répondez aussi franchement que possible. Répondez aux énoncés selon ce que vous sentez que vous faites réellement, pas sur ce que vous voudriez faire.

- 1 = Faux ou presque jamais vrai
 2 = Rarement vrai
 3 = Parfois vrai
 4 = Presque toujours vrai

EXEMPLE: *Je câline et embrasse mon enfant quand il/elle est gentil(le)*

Si vous câlinez et embrassez très souvent votre enfant quand il/elle est gentil(le), vous devriez encrer 4.

MON ENFANT

1. je parle gentiment de lui (d'elle).	1	2	3	4
2. je la critique ou je la gronde quand il (elle) n'est pas sage.	1	2	3	4
3. je l'ignore complètement.	1	2	3	4
4. je ne l'aime pas vraiment.	1	2	3	4
5. je discute généralement de projets avec lui (elle) et j'écoute ce qu'il(elle) a à dire.	1	2	3	4
6. je me plains de mon enfant auprès des autres quand il (elle) ne m'obéit pas.	1	2	3	4
7. je m'intéresse réellement à lui (elle).	1	2	3	4
8. je l'encourage à inviter ses amis(es) à la maison et j'essaie que ce soit plaisant pour eux.	1	2	3	4
9. je le (la) ridiculise et je me moque de lui (d'elle).	1	2	3	4
10. je l'ignore, sauf lorsqu'il (elle) me dérange.	1	2	3	4
11. quand je suis fâchée, je l'engueule.	1	2	3	4
12. je l'aide à dire ce qui lui tient à cœur.	1	2	3	4
13. je suis dure avec lui (elle).	1	2	3	4
14. j'aime qu'il (elle) soit près de moi.	1	2	3	4
15. je le (la) félicite quand il (elle) travaille bien.	1	2	3	4
16. je le (la) frappe même quand il (elle) ne le mérite pas.	1	2	3	4
17. j'oublie mes promesses.	1	2	3	4
18. il (elle) était un fardeau pour moi.	1	2	3	4
19. je fais des compliments à son sujet.	1	2	3	4

Rappel

1 = Faux ou presque jamais vrai

2 = Rarement vrai

3 = Parfois vrai

4 = Presque toujours vrai

20. je le (la) punis sévèrement quand je suis en colère	1	2	3	4
21. je m'assure qu'il (elle) mange bien.	1	2	3	4
22. je parle avec lui (elle) de façon affectueuse et chaleureuse	1	2	3	4
23. je suis impatient(e) envers lui (elle).	1	2	3	4
24. je suis trop occupée pour répondre à ses questions.	1	2	3	4
25. je me sens généralement agressive envers lui (elle).	1	2	3	4
26. je lui dis des choses gentilles quand il (elle) le mérite.	1	2	3	4
27. je suis irritable avec lui (elle).	1	2	3	4
28. je veux savoir qui sont ses amis(es).	1	2	3	4
29. je m'intéresse vraiment à ce qu'il (elle) fait.	1	2	3	4
30. je lui dis des choses désagréables.	1	2	3	4
31. je ne réponds pas quand il (elle) a besoin de mon aide.	1	2	3	4
32. je ne suis pas compréhensive envers lui (elle) quand il (elle) a des problèmes.	1	2	3	4
33. je fais en sorte qu'il (elle) se sente désiré(e) et utile.	1	2	3	4
34. je lui dis qu'il (elle) me tombe sur les nerfs.	1	2	3	4
35. je suis très attentive à mon enfant.	1	2	3	4
36. je lui dis comme je suis fière quand il (elle) est sage.	1	2	3	4
37. je lui fais de la peine.	1	2	3	4
38. j'oublie des choses importantes à son sujet dont je devrais me souvenir.	1	2	3	4
39. j'ai l'impression de ne plus l'aimer quand il (elle) se conduit mal.	1	2	3	4
40. j'accorde de l'importance à ce qu'il (elle) fait.	1	2	3	4
41. je lui fais peur ou le (la) menace quand il (elle) fait quelque chose de mal.	1	2	3	4
42. j'aime passer du temps avec lui (elle).	1	2	3	4
43. j'essaye de l'aider quand il (elle) est effrayé(e) ou bouleversé(e).	1	2	3	4
44. je l'humilie devant ses amis(es) quand il (elle) fait des bêtises.	1	2	3	4
45. j'essaye d'être le moins souvent possible avec lui (elle).	1	2	3	4
46. je me plains à son sujet.	1	2	3	4
47. je respecte ses opinions et je l'encourage à les exprimer.	1	2	3	4
48. je trouve que les autres enfants font tout mieux que lui (qu'elle).	1	2	3	4
49. je tiens compte de ses désirs quand je fais des projets.	1	2	3	4

Rappel

- 1 = Faux ou presque jamais vrai
 2 = Rarement vrai
 3 = Parfois vrai
 4 = Presque toujours vrai

50. je lui laisse faire ce qui a de l'importance pour lui (elle), même si ça ne me convient pas.	1	2	3	4
51. je trouve que les autres enfants se conduisent mieux que lui (qu'elle).	1	2	3	4
52. je le (la) laisse avec quelqu'un d'autre (un voisin ou un parent par exemple).	1	2	3	4
53. je lui fais sentir que sa présence n'est pas désirée.	1	2	3	4
54. je suis intéressée aux choses qu'il (elle) fait.	1	2	3	4
55. j'essaye de le (la) soulager quand il (elle) se sent triste ou malade.	1	2	3	4
56. je lui dis combien j'ai honte quand il (elle) se comporte mal.	1	2	3	4
57. je lui fais sentir que je l'aime.	1	2	3	4
58. je suis douce et gentille avec lui (elle).	1	2	3	4
59. je le (la) fais se sentir honteux (se) et coupable quand il (elle) se conduit mal.	1	2	3	4
60. j'essaye de le (la) rendre heureux(se).	1	2	3	4

SECTION VI-VOTRE EXPÉRIENCE AVEC VOTRE ENVIRONNEMENT SOCIAL

37. Pour chacun des énoncés ci-dessous, veuillez indiquer à quel point **vous** pensez que **le père biologique** (votre ex-conjoint, celui de votre conjointe ou le donneur) a ces croyances (n'indiquez pas vos propres croyances) en utilisant l'échelle suivante. Veuillez encrer une seule réponse pour chaque énoncé. Essayez d'être le plus honnête possible.

1= Il est fortement en désaccord avec cela

2= Il est en désaccord avec cela

3= Il est en accord avec cela

4= Il est fortement en accord avec cela

	Fortement en désaccord	Désaccord	En accord	Très en accord
a. Les femmes lesbiennes devraient pouvoir avoir des enfants si elles le veulent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. C'est mieux pour les enfants qu'ils soient élevés dans une famille hétérosexuelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. Les mères lesbiennes sont aussi bonnes que les mères hétérosexuelles (straights)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. Les enfants de familles lesbiennes vont probablement devenir gais ou lesbiennes eux-mêmes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. Les enfants des familles lesbiennes ont plus de chances d'avoir des problèmes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. Les enfants des familles lesbiennes n'ont pas de modèle masculin correct	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g. Les enfants des familles lesbiennes seront victimes de moqueries et de taxage à l'école	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
h. Les enfants des familles lesbiennes ont plus de chances d'être abusés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
i. Les familles lesbiennes ne sont pas normales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
j. Être élevé dans une famille lesbienne donne aux enfants une expérience unique qui peut être très positive	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

SECTION IV-VOTRE BIEN-ÊTRE

38. Les énoncés suivants portent sur des problèmes que vous pouvez avoir vécus AU COURS DU DERNIER MOIS.

Dites-nous à quelle fréquence ils vous ont affectée AU COURS DU DERNIER MOIS :	ENCERCLEZ VOTRE RÉPONSE				
	Jamais	Rarement	La moitié du temps	Fréquemment	Presque toujours
a. J'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. J'ai manqué de confiance en moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. J'ai eu de la difficulté à faire face à mes problèmes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. Je me suis dévalorisée, je me suis diminuée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. J'ai eu l'impression que personne ne m'aimait	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. J'ai eu tendance à m'isoler, à me couper du monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g. J'ai eu le sentiment d'être inutile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
h. J'ai été arrogante et même « bête » avec le monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
i. J'ai été facilement irritable, j'ai réagi plutôt mal, avec colère, aux commentaires qu'on m'a faits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
j. J'ai été agressive pour tout et pour rien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
k. J'ai perdu patience	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l. J'ai été en conflit avec mon entourage	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
m. Je me suis sentie triste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
n. Je me suis sentie déprimée ou « down »	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
o. Je me suis sentie préoccupée, anxieuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
p. Je me suis sentie mal dans ma peau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
q. Je me suis sentie stressée, sous pression	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
r. J'ai manqué d'initiative en général, j'ai été moins fonceuse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
s. Je me suis sentie désintéressée par les choses qui habituellement m'intéressent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
t. Je n'avais plus le goût de faire quoi que ce soit	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
u. J'ai eu envie de tout lâcher, de tout abandonner	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
v. J'ai eu tendance à être moins réceptive aux idées ou aux opinions des autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
w. J'ai eu des difficultés à me concentrer sur quoi que ce soit	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

39. Indiquez à quelle fréquence vous avez ressenti ou pensé aux énoncés suivants dans le **dernier mois**.

	Jamais	Rare- ment	La moitié du temps	Souvent	Presque toujours
a. J'ai su affronter positivement des situations difficiles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. Je me suis sentie en santé, en pleine forme.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. J'ai eu le goût de m'amuser, de faire du sport, de pratiquer mes loisirs et activités préférées.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. Je me suis sentie en confiance.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. J'ai vécu avec modération, en évitant de tomber dans les excès.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. J'avais facilement un beau sourire.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g. J'étais plutôt calme, posée.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
h. J'avais un bon moral.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
i. J'ai été fonceuse, j'ai entrepris plein de choses.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
j. Je me suis sentie utile.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
k. J'ai été égale à moi-même, naturelle, en toutes circonstances.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
l. J'ai été en bon terme avec mon entourage.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
m. J'ai facilement trouvé des solutions à mes problèmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
n. J'ai eu l'impression de vraiment jouir de la vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
o. Je me suis sentie aimée et appréciée.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
p. Ma vie était bien équilibrée entre mes activités professionnelles, familiales et personnelles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
q. J'avais beaucoup d'humour, je faisais rire mes amis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
r. J'ai pu faire la part des choses lorsque confrontée à des situations complexes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
s. J'étais curieuse, je m'intéressais à toutes sortes de choses.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
t. J'étais satisfaite de mes réalisations, j'étais fière de moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
u. Je me suis sentie équilibrée émotionnellement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
v. J'avais une bonne écoute pour mes ami(es).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
w. J'ai trouvé la vie excitante et j'ai eu envie d'en profiter.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
x. J'avais des buts, des ambitions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

APPENDICE D
QUESTIONNAIRES PARENTS QUI FAIT QUOI

Questionnaire Qui Fait Quoi version enfants 6-12 ans pour les beau-pères

Qui Fait Quoi?

La prochaine question porte sur 3 aspects reliés aux soins de CET enfant.

Voici deux façons d'indiquer comment votre partenaire et vous divisez les tâches familiales liées à CET enfant. En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez QUELLE EST LA SITUATION ACTUELLE à la gauche des énoncés et COMMENT VOUS AIMERIEZ QUE CE SOIT à la droite des énoncés.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Elle fait Tout				Nous le faisons à peu près également				Je fais tout

Dans la colonne qui se situe à l'extrême droite, indiquez jusqu'à quel point vous vous sentez compétent à effectuer chacune de ces tâches en utilisant l'échelle de compétence allant de 1 à 5.

	5	4	3	2	1	
	Très compétent		Moyennement compétent		Pas du tout compétent	
SITUATION ACTUELLE (1 à 9)					SITUATION IDÉALE (1 à 9)	NIVEAU DE COMPÉTENCE (1 à 5)
	A. Lire à cet enfant					
	B. Préparer les repas pour cet enfant					
	C. Habiller cet enfant					
	D. Superviser les comportements d'hygiène de cet enfant					
	E. Décider de répondre ou non / comment répondre à la détresse de cet enfant					
	F. Se lever la nuit pour cet enfant					
	G. Conduire cet enfant à des activités, des cours, etc.					
	H. Choisir les jouets et les jeux pour cet enfant					
	I. Jouer avec cet enfant					
	J. Laver les vêtements de cet enfant					

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Elle fait tout à peu près également				Nous le faisons tout			Je fais	

5	4	3	2	1
Très compétent		Moyennement compétent		Pas du tout compétent

SITUATION
ACTUELLE
(1 à 9)

SITUATION
IDÉALE
(1 à 9)

NIVEAU DE
COMPÉTENCE
(1 à 5)

	K. Prendre les arrangements pour garder cet enfant		
	L. Emmener cet enfant chez le médecin		
	M. Conduire et aller chercher cet enfant à l'école		
	N. S'occuper de cet enfant en public : restaurants, magasinage, visites, parcs		
	O. Poser des limites à cet enfant		
	P. Enseigner/faire respecter des règles de discipline à cet enfant		
	Q. Enseigner à cet enfant / l'aider pour ses devoirs		
	R. Ranger derrière cet enfant		
	S. Organiser les visites de cet enfant, jouer avec des amis		
	T. Aider lorsque cet enfant a des problèmes avec un compagnon de jeu/frère/sœur		

De façon générale, quel est votre degré de satisfaction concernant la manière de vous répartir les tâches familiales?

☐ Très satisfait

☐ Assez satisfait

☐ Neutre

☐ Quelque peu insatisfait

☐ Très insatisfait

Merci!

Questionnaire Qui Fait Quoi version 13 ans et plus pour mères et belles-mères lesbiennes

Qui Fait Quoi?

La prochaine question porte sur 3 aspects reliés aux soins de CET enfant.

Voici deux façons d'indiquer comment votre partenaire et vous divisez les tâches familiales liées à CET enfant. En utilisant les chiffres qui se trouvent sur l'échelle ci-dessous, indiquez QUELLE EST LA SITUATION ACTUELLE à la gauche des énoncés et COMMENT VOUS AIMERIEZ QUE CE SOIT à la droite des énoncés.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Elle fait tout à peu près également			Nous le faisons tout			Je fais		

Dans la colonne qui se situe à l'extrême droite, indiquez jusqu'à quel point vous vous sentez compétente à effectuer chacune de ces tâches en utilisant l'échelle de compétence allant de 1 à 5.

5	4	3	2	1
Très compétente		Moyennement compétente		Pas du tout compétente

SITUATION
ACTUELLE
(1 à 9)

SITUATION
IDÉALE
(1 à 9)

NIVEAU DE
COMPÉTENCE
(1 à 5)

	U. Parler à cet adolescent(e) des aspects de la vie, de livres, de politique, etc.		
	V. Préparer les repas pour cet adolescent(e)		
	W. Décider des achats de vêtements pour cet adolescent(e)		
	X. Superviser l'hygiène et la propreté de cet adolescent(e)		
	Y. Décider de répondre ou non / comment répondre à la détresse de cet adolescent(e)		
	Z. Surveiller l'heure du coucher de cet adolescent(e)		
	AA. Conduire cet adolescent(e) à des activités, des cours, etc.		
	BB. Choisir les activités, les passe-temps de cet adolescent(e)		
	CC. Faire des activités de loisir avec cet adolescent(e) : randonnées, sports, cinéma... etc.		
	DD. Faire le lavage des vêtements de cet adolescent(e)		
	EE. Discuter/définir l'heure de rentrée à la maison de cet adolescent(e)		

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Elle fait tout à peu près également			Nous le faisons tout			Je fais		

5	4	3	2	1
Très compétente		Moyennement compétente		Pas du tout compétente

SITUATION
ACTUELLE
(1 à 9)

SITUATION
IDÉALE
(1 à 9)

NIVEAU DE
COMPÉTENCE
(1 à 5)

	FF. S'occuper des soins médicaux et dentaires de cet adolescent(e)		
	GG. Conduire et aller chercher cet adolescent(e) à l'école		
	HH. Aider quand cet adolescent(e) a des problèmes avec frères/sœurs, amis, professeurs		
	II. Poser des limites à cet adolescent(e)		
	JJ. Enseigner/faire respecter des règles de discipline à cet adolescent(e)		
	KK. Aider/être consulté pour les devoirs		
	LL. Ranger derrière cet adolescent(e)		
	MM. Surveiller avec qui cet adolescent(e) passe son temps		

De façon générale, quel est votre degré de satisfaction concernant la manière de vous répartir les tâches familiales?

- ☐ Très satisfaite
 ☐ Assez satisfaite
 ☐ Neutre
 ☐ Quelque peu insatisfaite
 ☐ Très insatisfaite

Merci!

APPENDICE E
QUESTIONNAIRE CBCL

LISTE DE VÉRIFICATION DU COMPORTEMENT DES JEUNES DE 6 À 18 ANS

Réservé à la régie interne.
No. d'ident.

Écrire en lettres moulées.

NOM COMPLET DE L'ENFANT		PRÉNOM	SECOND PRÉNOM	NOM DE FAMILLE	TYPE D'EMPLOI HABITUEL DES PARENTS, même s'ils ne travaillent pas présentement. (Indiquez précisément – par exemple, mécanicien d'auto, enseignant au secondaire, auxiliaire familial, manoeuvre, tourneur, vendeur de chaussures, sergent dans l'armée, etc.)
SEXES DE L'ENFANT <input type="checkbox"/> Garçon <input type="checkbox"/> Fille		ÂGE DE L'ENFANT	GROUPE ETHNIQUE OU RACE DE L'ENFANT		
DATE D'AUJOURD'HUI		DATE DE NAISSANCE DE L'ENFANT			Type d'emploi de la MÈRE:
Jour ____ Mois ____ Année ____		Jour ____ Mois ____ Année ____			CE FORMULAIRE EST REMPLI PAR: (écrivez votre nom au complet en lettres moulées)
NIVEAU SCOLAIRE	Veuillez remplir ce formulaire selon ce que vous savez sur le comportement de l'enfant, même si d'autres personnes ne sont pas nécessairement en accord avec vous. Sentez-vous libre d'ajouter des commentaires à côté de chaque question et dans les espaces prévus à cet effet sur la page 2. Répondez à toutes les questions.				Votre sexe : <input type="checkbox"/> Homme <input type="checkbox"/> Femme
NE VA PAS À L'ÉCOLE <input type="checkbox"/>					Quel lien vous unit à l'enfant? <input type="checkbox"/> Parent biologique <input type="checkbox"/> Beau-parent <input type="checkbox"/> Grand-parent <input type="checkbox"/> Parent adoptif <input type="checkbox"/> Parent de famille d'accueil <input type="checkbox"/> Autre (précisez) _____

I. Faites la liste des sports que votre enfant aime le plus pratiquer (par exemple, la natation, le base-ball, le patinage, la planche à roulette, la bicyclette, la pêche, etc.). <input type="checkbox"/> Aucun a. _____ b. _____ c. _____	Comparativement aux autres personnes de son âge, votre enfant passe combien de temps à pratiquer ces sports?				Comparativement aux autres personnes de son âge, quel est son degré d'habileté dans ces sports?			
	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
II. Faites la liste des passe-temps ou des jeux, autres que des sports, que votre enfant aime le plus (par exemple, les timbres, les poupées, les livres, le piano, les autos, l'artisanat, le chant, etc.). Ne considérez pas le temps passé à écouter la radio ou la télévision. <input type="checkbox"/> Aucun a. _____ b. _____ c. _____	Comparativement aux autres personnes de son âge, votre enfant passe combien de temps à pratiquer ces activités?				Comparativement aux autres personnes de son âge, quel est son degré d'habileté dans ces activités?			
	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
III. Faites la liste des organisations, clubs, équipes ou groupes dont votre enfant fait partie. <input type="checkbox"/> Aucun a. _____ b. _____ c. _____	Comparativement aux personnes de son âge, quel est son degré de participation à ces groupes?							
	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
IV. Faites la liste des emplois occupés et des tâches ménagères faites par votre enfant (par exemple, livraison de journaux, garder les enfants, faire le lit, travailler dans un magasin, etc.). Indiquez les tâches et les emplois rémunérés et non rémunérés. <input type="checkbox"/> Aucun a. _____ b. _____ c. _____	Comparativement aux autres personnes de son âge, quel est son degré d'habileté dans ces activités?							
	Ne sait pas	Moins que la moyenne	Dans la moyenne	Plus que la moyenne				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				

Assurez-vous d'avoir répondu à toutes les questions, puis tournez la page.

Répondez à toutes les questions et écrivez en lettres moulées.

- V. 1. Combien d'amis ou d'amies intimes a votre enfant? ☐ Aucun ☐ 1 ☐ 2 ou 3 ☐ 4 ou plus
(Ne pas compter les frères et sœurs.)
2. Combien de fois par semaine est-ce que votre enfant ratique des activités avec des copains ou copines, en dehors des heures de classe? ☐ Moins d'une fois ☐ 1 ou 2 ☐ 3 ou plus
(Ne pas compter les activités avec les frères et sœurs.)

VI. Comparativement aux autres personnes de son âge, indiquez si votre enfant...

- | | Moins que les autres | Dans la moyenne | Mieux que les autres | |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|---|
| a. S'entend avec ses frères et sœurs | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> Il n'a ni frère ni sœur. |
| b. S'entend avec les autres jeunes | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | |
| c. Se comporte correctement avec ses parents | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | |
| d. Peut jouer ou travailler seul(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | |

VII. 1. Rendement scolaire, dans chaque matière.

☐ Il ne va pas à l'école parce que _____

Cochez une case pour chaque matière étudiée.

	Essai un échec	Résultats inférieurs à la moyenne	dans la moyenne	supérieurs à la moyenne
a. Lecture, français ou arts du langage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Histoire ou études sociales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Arithmétique ou mathématiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Science	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f. _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g. _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Autres matières (par exemple, l'informatique, les langues étrangères, les affaires). Ne pas indiquer l'éducation physique, le travail d'atelier, les cours de conduite, ni aucun autre sujet para-scolaire.

2. Est-ce que votre enfant reçoit un enseignement spécial ou bénéficie de services orthopédagogiques, ou est-ce qu'il (elle) est dans une classe ou une école d'enfants en difficulté? ☐ Non ☐ Oui – précisez la sorte de services, de classe ou d'école:

3. Est-ce que votre enfant a doublé une ou plusieurs années scolaires? ☐ Non ☐ Oui – précisez les années scolaires et les raisons:

4. Est-ce que votre enfant a des problèmes de nature académique ou autre à l'école? ☐ Non ☐ Oui – précisez:

Quand ces problèmes ont-ils débuté?

Ces problèmes ont-ils été réglés?

☐ Non ☐ Oui – quand?

Est-ce que votre enfant souffre d'une maladie ou d'un handicap physique ou mental?

☐ Non ☐ Oui – précisez:

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus au sujet de votre enfant?

Qu'est-ce qui est le plus positif à propos de votre enfant?

Répondez à toutes les questions et écrivez en lettres moulées.

Voici une liste de caractéristiques qui s'appliquent à des enfants ou des adolescents. À chaque énoncé qui s'applique à votre enfant, présentement ou depuis six mois, encerclez le chiffre 2 si le comportement décrit s'applique toujours ou souvent à votre enfant. Encerclez le 1 s'il s'applique plus ou moins ou parfois à votre enfant. S'il ne s'applique pas à votre enfant, encerclez le 0. Veuillez marquer tous les énoncés du mieux que vous le pouvez, même si certains d'entre eux semblent ne pas s'appliquer à votre enfant.

0 = Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)			1 = Plus ou moins ou parfois vrai	2 = Toujours ou souvent vrai			
0	1	2	1. A un comportement trop jeune pour son âge.	0	1	2	31. A peur d'avoir des pensées ou des comportements répréhensibles.
0	1	2	2. Boit des boissons alcoolisées sans la permission de ses parents (précisez): _____	0	1	2	32. A l'impression de devoir obligatoirement être parfait(e).
				0	1	2	33. A l'impression que personne ne l'aime.
0	1	2	3. Est souvent en désaccord.	0	1	2	34. A l'impression ou se plaint que les autres «veulent sa peau».
0	1	2	4. Ne finit pas ce qu'il ou elle commence.	0	1	2	35. Se sent inférieur(e) ou dévalorisé(e).
0	1	2	5. Très peu de choses lui font plaisir.	0	1	2	36. Se blesse souvent, a souvent des accidents.
0	1	2	6. Détéque ailleurs qu'à la toilette.	0	1	2	37. Se bagarre souvent.
0	1	2	7. Se vante.	0	1	2	38. Se fait souvent embêter ou taquiner de façon excessive.
0	1	2	8. A de la difficulté à se concentrer ou à porter attention de façon soutenue.	0	1	2	39. Se tient avec d'autres personnes qui «font des mauvais coups».
0	1	2	9. Ne peut s'empêcher de penser à certaines choses; a des obsessions (précisez): _____	0	1	2	40. Entend des sons ou des voix qui n'existent pas (précisez): _____
				0	1	2	41. Agit sans réfléchir ou impulsivement.
0	1	2	10. A de la difficulté à demeurer tranquillement assis(e), est agité(e) ou a un comportement hyperactif.	0	1	2	42. Préfère être seul(e) qu'être avec d'autres personnes.
0	1	2	11. S'accroche trop aux adultes ou dépend trop des autres.	0	1	2	43. Ment ou triche.
0	1	2	12. Se plaint de souffrir de solitude.	0	1	2	44. Se ronge les ongles.
0	1	2	13. Est confus(e) ou semble être perdu(e) dans la brume.	0	1	2	45. Est une personne nerveuse ou tendue.
0	1	2	14. Pleure beaucoup.	0	1	2	46. A des gestes nerveux ou convulsifs, des tics (précisez): _____
0	1	2	15. Est cruel(le) envers les animaux.				
0	1	2	16. Se comporte cruellement ou méchamment envers les autres, brime ou harcèle les autres.	0	1	2	47. Fait des cauchemars.
0	1	2	17. Révase ou est souvent «dans la lune».	0	1	2	48. Les autres jeunes ne l'aiment pas.
0	1	2	18. Tente délibérément de se blesser ou de se tuer.	0	1	2	49. Est constipé, ne déteque pas.
0	1	2	19. Exige beaucoup d'attention.	0	1	2	50. Est une personne trop craintive ou anxieuse.
0	1	2	20. Détruit les choses qui lui appartiennent.	0	1	2	51. A des étourdissements.
0	1	2	21. Détruit les choses qui appartiennent à la famille ou aux autres.	0	1	2	52. Se sent trop coupable.
0	1	2	22. Désobéit à la maison.	0	1	2	53. Mange trop.
0	1	2	23. Désobéit à l'école.	0	1	2	54. Souffre d'épuisement sans raison valable.
0	1	2	24. Ne mange pas bien.	0	1	2	55. Son poids est trop élevé.
0	1	2	25. Ne s'entend pas bien avec les autres jeunes.				56. A des problèmes de santé sans cause organique reconnue:
0	1	2	26. Ne se sent pas coupable après s'être mal comporté(e).	0	1	2	a. Douleurs ou maux (à l'exclusion des maux de tête ou d'estomac).
0	1	2	27. Devient facilement en proie à la jalousie.	0	1	2	b. Maux de tête.
0	1	2	28. Ne respecte pas les règles établies, que ce soit à la maison, à l'école ou ailleurs.	0	1	2	c. Nausées.
0	1	2	29. A peur de certains animaux, de certaines situations ou de certains endroits autres que l'école (précisez): _____	0	1	2	d. Problèmes oculaires (qui ne sont pas corrigés par des lunettes) (précisez): _____
				0	1	2	e. Éruptions ou autres problèmes cutanés.
0	1	2	30. A peur d'aller à l'école.	0	1	2	f. Maux ou crampes d'estomac.
				0	1	2	g. Vomissements.
				0	1	2	h. Autre (précisez): _____

Répondez à toutes les questions et écrivez en lettres moulées.

0 = Ne s'applique pas (d'après ce que vous savez)

1 = Plus ou moins ou parfois vrai

2 = Toujours ou souvent vrai

- | | | | |
|-------|--|-------|---|
| 0 1 2 | 57. Agresser physiquement les gens. | 0 1 2 | 84. A un comportement bizarre (précisez): _____ |
| 0 1 2 | 58. Se met les doigts dans le nez, s'arrache des morceaux de peau ou se gratte sur d'autres parties du corps (précisez): _____ | 0 1 2 | 85. A des idées bizarres (précisez): _____ |
| 0 1 2 | 59. Joue avec ses parties génitales en public. | 0 1 2 | 86. Est têtu(e), maussade ou irritable. |
| 0 1 2 | 60. Joue trop avec ses parties génitales. | 0 1 2 | 87. Change d'humeur soudainement. |
| 0 1 2 | 61. Son travail scolaire est de piètre qualité. | 0 1 2 | 88. Boude beaucoup. |
| 0 1 2 | 62. A des gestes peu coordonnés ou est maladroit(e). | 0 1 2 | 89. Est méfiant(e). |
| 0 1 2 | 63. Préfère être avec des jeunes plus âgés. | 0 1 2 | 90. Sacre ou dit des obscénités. |
| 0 1 2 | 64. Préfère être avec des jeunes moins âgés. | 0 1 2 | 91. Parle de se suicider. |
| 0 1 2 | 65. Refuse de parler. | 0 1 2 | 92. Parle durant le sommeil ou est somnambule (précisez): _____ |
| 0 1 2 | 66. Répète certains gestes continuellement; a des compulsions (précisez): _____ | 0 1 2 | 93. Parle trop. |
| 0 1 2 | 67. Fait des fugues. | 0 1 2 | 94. Embête les autres ou les taquine de façon excessive. |
| 0 1 2 | 68. Crie beaucoup. | 0 1 2 | 95. Fait des crises de colère. |
| 0 1 2 | 69. Est une personne cachottière ou renfermée. | 0 1 2 | 96. Pense trop au sexe. |
| 0 1 2 | 70. Voit des choses qui n'existent pas (précisez): _____ | 0 1 2 | 97. Fait des menaces aux gens. |
| 0 1 2 | 71. Est facilement gêné(e) ou embarrassé(e). | 0 1 2 | 98. Suce son pouce. |
| 0 1 2 | 72. Allume des feux. | 0 1 2 | 99. Fume, chique ou prise du tabac. |
| 0 1 2 | 73. A des problèmes sexuels (précisez): _____ | 0 1 2 | 100. Souffre d'insomnie (précisez): _____ |
| 0 1 2 | 74. Essaie d'impressionner les gens ou fait le clown. | 0 1 2 | 101. Fait l'école buissonnière, manque ses cours. |
| 0 1 2 | 75. Est trop timide. | 0 1 2 | 102. Est une personne peu active, lente ou manquant d'énergie. |
| 0 1 2 | 76. Dort moins que les autres jeunes. | 0 1 2 | 103. Est une personne malheureuse, triste ou déprimée. |
| 0 1 2 | 77. Dort plus que les autres jeunes pendant la journée ou la nuit (précisez): _____ | 0 1 2 | 104. Est particulièrement bruyant(e). |
| 0 1 2 | 78. Est inattentif ou facilement distrait. | 0 1 2 | 105. Consomme des drogues ou des médicaments pour des raisons autres que médicales (ne considérez pas l'alcool ou le tabac) (précisez): _____ |
| 0 1 2 | 79. Souffre d'un trouble de la parole (précisez): _____ | 0 1 2 | 106. Fait du vandalisme. |
| 0 1 2 | 80. A l'œil hagard. | 0 1 2 | 107. A des incontinences urinaires pendant le jour. |
| 0 1 2 | 81. Vole à la maison. | 0 1 2 | 108. A des incontinences urinaires la nuit. |
| 0 1 2 | 82. Vole à d'autres endroits qu'à la maison. | 0 1 2 | 109. A une voix plaintive. |
| 0 1 2 | 83. Accumule des objets dont il (elle) n'a pas besoin (précisez): _____ | 0 1 2 | 110. Souhaite être du sexe opposé. |
| | | 0 1 2 | 111. Est une personne repliée sur elle-même, ne se mêle pas aux autres. |
| | | 0 1 2 | 112. Est une personne inquiète. |
| | | 0 1 2 | 113. Veuillez indiquer tout autre problème qu'a votre enfant et qui ne figure pas ci-dessus: _____ |
| | | 0 1 2 | _____ |
| | | 0 1 2 | _____ |
| | | 0 1 2 | _____ |

APPENDICE F
QUESTIONNAIRES ENFANTS

Questionnaire version fille

Date : ____/____/____

ID **Questionnaire jeunes, version fille**

1. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison?

- ☐ Anglais
☐ Français
☐ Autant anglais et français
☐ Une autre langue (laquelle?): _____
☐ Anglais et une autre langue (laquelle?): _____
☐ Français et une autre langue (laquelle?): _____

2. Quelle langue parles-tu le plus souvent à l'école?

- ☐ Anglais
☐ Français
☐ Autant anglais et français
☐ Une autre langue (laquelle?): _____
☐ Anglais et une autre langue (laquelle?): _____
☐ Français et une autre langue (laquelle?): _____

3. Quelle est ta date de naissance?

<input type="text"/>	<input type="text"/>	/	<input type="text"/>	<input type="text"/>	/	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
JOUR			MOIS			ANNÉE			

4. En quelle année es-tu à l'école ? _____

SECTION II- La relation avec ta (tes) mère(s) (Questionnaire PARQ)

5. Les pages qui suivent contiennent un nombre de phrases décrivant la façon dont les mères agissent envers leurs enfants. Lis chaque phrase soigneusement et essaie de penser si elles décrivent la façon dont ta mère agit avec toi. Réponds rapidement : donne ta première impression et passe à la phrase suivante. Ne reste pas bloquée sur une phrase.

Souviens-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse pour chaque phrase, donc essaye d'être le plus honnête possible. Réponds à chaque phrase en fonction de ce qui se passe réellement à la maison et non en fonction de la façon que tu aimerais que ta mère agisse envers toi.

Exemple :

	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
Ma mère (mon père ou le conjoint de ma mère) me félicitait et m'embrassait quand j'étais gentille	1	2	3	4

MA MÈRE	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
1. Parle de moi gentiment.	1	2	3	4
2. Me critique ou me gronde quand je ne suis pas sage.	1	2	3	4
3. M'ignore complètement.	1	2	3	4
4. Ne m'aime pas vraiment.	1	2	3	4
5. Me parle de nos projets et écoute ce que j'ai à dire.	1	2	3	4
6. Se plaint de moi auprès des autres quand je ne lui obéis pas.	1	2	3	4
7. S'intéresse réellement à moi.	1	2	3	4
8. M'encourage à inviter mes amis(es) à la maison et les reçoit bien.	1	2	3	4
9. Me ridiculise et se moque de moi.	1	2	3	4
10. Ne s'occupe de moi que pour me gronder.	1	2	3	4
11. M'engueule quand elle est fâchée.	1	2	3	4
12. M'aide à lui dire ce qui me tient à cœur.	1	2	3	4
13. Est dure avec moi.	1	2	3	4
14. Aime que je sois là.	1	2	3	4
15. Me félicite quand je travaille bien.	1	2	3	4
16. Me frappe même quand je ne le mérite pas.	1	2	3	4
17. Oublie ses promesses.	1	2	3	4
18. Me considère comme une grande sœur.	1	2	3	4
19. Fait des compliments sur moi.	1	2	3	4

MA MÈRE	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
20. Me punit sévèrement quand elle est en colère.	1	2	3	4
21. Veille à ce que je mange bien.	1	2	3	4
22. Me parle avec chaleur et amour.	1	2	3	4
23. Se fâche facilement contre moi.	1	2	3	4
24. Est trop occupée pour répondre à mes questions.	1	2	3	4
25. A l'air de ne pas m'aimer.	1	2	3	4
26. Me dit des choses gentilles quand je le mérite.	1	2	3	4
27. Se met vite en rogne et s'en prend à moi.	1	2	3	4
28. Veut savoir qui sont mes amis(es).	1	2	3	4
29. S'intéresse vraiment à ce que je fais.	1	2	3	4
30. Me dit beaucoup de choses désagréables.	1	2	3	4
31. Ne me répond pas quand j'ai besoin de son aide.	1	2	3	4
32. Pense que c'est de ma faute si j'ai des ennuis.	1	2	3	4
33. Avec elle je me sens désirée et utile.	1	2	3	4
34. Me dit que je l'agace.	1	2	3	4
35. Fait très attention à moi.	1	2	3	4
36. Me dit comme elle est fière de moi quand je suis sage.	1	2	3	4
37. Fait tout ce qu'elle peut pour me faire de la peine.	1	2	3	4
38. Oublie des choses importantes dont elle devrait se souvenir.	1	2	3	4
39. J'ai l'impression qu'elle ne m'aime plus quand je me conduis mal.	1	2	3	4
40. Accorde de l'importance à ce que je fais.	1	2	3	4
41. Me fait peur ou me menace quand je fais quelque chose de mal	1	2	3	4
42. Aime rester près de moi.	1	2	3	4
43. Essaye de m'aider quand je suis effrayée ou bouleversée.	1	2	3	4
44. M'humilie devant mes amis(es) quand je fais des bêtises.	1	2	3	4
45. Essaye d'être le moins souvent possible avec moi.	1	2	3	4
46. Se plaint de moi.	1	2	3	4
47. Attache de l'importance à mes opinions et aime les entendre.	1	2	3	4
48. Trouve que les autres enfants font tout mieux que moi.	1	2	3	4
49. Tient compte de mes désirs quand elle fait des projets.	1	2	3	4
50. Me laisse faire ce qui a de l'importance pour moi, même si ça la gêne.	1	2	3	4
51. Trouve que les autres enfants se conduisent mieux que moi.	1	2	3	4
52. Me confie à d'autres (un voisin ou un parent par exemple).	1	2	3	4
53. Me fait sentir que je suis indésirable.	1	2	3	4

MA MÈRE	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
54. S'intéresse aux choses que je fais.	1	2	3	4
55. Essaye de me soulager quand je suis triste ou malade.	1	2	3	4
56. Me dit combien elle a honte quand je me tiens mal.	1	2	3	4
57. Me fait sentir qu'elle m'aime.	1	2	3	4
58. Est douce et gentille avec moi.	1	2	3	4
59. Me fait sentir honteuse et coupable quand je me conduis mal.	1	2	3	4
60. Essaye de me rendre heureuse.	1	2	3	4

6. Les pages qui suivent contiennent un nombre de phrases décrivant la façon dont les mères ou les belles-mères agissent envers leurs enfants. Lis chaque phrase soigneusement et essaie de penser si elles décrivent la façon dont la conjointe de ta mère agit avec toi. Répond rapidement : donne ta première impression et passe à la phrase suivante. Ne reste pas bloquée sur une phrase.

Souviens-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse pour chaque phrase, donc essaye d'être le plus honnête possible. Réponds à chaque phrase en fonction de ce qui se passe réellement à la maison et non en fonction de la façon que tu aimerais que la conjointe de ta mère agisse envers toi.

LA CONJOINTE DE MA MÈRE	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
1. Parle de moi gentiment.	1	2	3	4
2. Me critique ou me gronde quand je ne suis pas sage.	1	2	3	4
3. M'ignore complètement.	1	2	3	4
4. Ne m'aime pas vraiment.	1	2	3	4
5. Me parle de nos projets et écoute ce que j'ai à dire.	1	2	3	4
6. Se plaint de moi auprès des autres quand je ne lui obéis pas.	1	2	3	4
7. S'intéresse réellement à moi.	1	2	3	4
8. M'encourage à inviter mes amis(es) à la maison et les reçoit bien.	1	2	3	4
9. Me ridiculise et se moque de moi.	1	2	3	4
10. Ne s'occupe de moi que pour me gronder.	1	2	3	4
11. M'engueule quand elle est fâchée.	1	2	3	4
12. M'aide à lui dire ce qui me tient à cœur.	1	2	3	4
13. Est dure avec moi.	1	2	3	4
14. Aime que je sois là.	1	2	3	4
15. Me félicite quand je travaille bien.	1	2	3	4
16. Me frappe même quand je ne le mérite pas.	1	2	3	4
17. Oublie ses promesses.	1	2	3	4

LA CONJOINTE DE MA MÈRE

	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
18. Me considère comme une grande sœur.	1	2	3	4
19. Fait des compliments sur moi.	1	2	3	4
20. Me punit sévèrement quand elle est en colère.	1	2	3	4
21. Veille à ce que je mange bien.	1	2	3	4
22. Me parle avec chaleur et amour.	1	2	3	4
23. Se fâche facilement contre moi.	1	2	3	4
24. Est trop occupée pour répondre à mes questions.	1	2	3	4
25. A l'air de ne pas m'aimer.	1	2	3	4
26. Me dit des choses gentilles quand je le mérite.	1	2	3	4
27. Se met vite en rogne et s'en prend à moi.	1	2	3	4
28. Veut savoir qui sont mes amis(es).	1	2	3	4
29. S'intéresse vraiment à ce que je fais.	1	2	3	4
30. Me dit beaucoup de choses désagréables.	1	2	3	4
31. Ne me répond pas quand j'ai besoin de son aide.	1	2	3	4
32. Pense que c'est de ma faute si j'ai des ennuis.	1	2	3	4
33. Avec elle je me sens désirée et utile.	1	2	3	4
34. Me dit que je l'agace.	1	2	3	4
35. Fait très attention à moi.	1	2	3	4
36. Me dit comme elle est fière de moi quand je suis sage.	1	2	3	4
37. Fait tout ce qu'elle peut pour me faire de la peine.	1	2	3	4
38. Oublie des choses importantes dont elle devrait se souvenir.	1	2	3	4
39. J'ai l'impression qu'elle ne m'aime plus quand je me conduis mal.	1	2	3	4
40. Accorde de l'importance à ce que je fais.	1	2	3	4
41. Me fait peur ou me menace quand je fais quelque chose de mal.	1	2	3	4
42. Aime rester près de moi.	1	2	3	4
43. Essaye de m'aider quand je suis effrayée ou bouleversée.	1	2	3	4
44. M'humilie devant mes amis(es) quand je fais des bêtises.	1	2	3	4
45. Essaye d'être le moins souvent possible avec moi.	1	2	3	4
46. Se plaint de moi.	1	2	3	4
47. Attache de l'importance à mes opinions et aime les entendre.	1	2	3	4
48. Trouve que les autres enfants font tout mieux que moi.	1	2	3	4
49. Tient compte de mes désirs quand elle fait des projets.	1	2	3	4
50. Me laisse faire ce qui a de l'importance pour moi, même si ça la gêne.	1	2	3	4
51. Trouve que les autres enfants se conduisent mieux que moi.	1	2	3	4

LA CONJOINTE DE MA MÈRE

	Presque toujours vrai	Parfois vrai	Rarement vrai	Faux ou presque jamais vrai
52. Me confie à d'autres (un voisin ou un parent par exemple).	1	2	3	4
53. Me fait sentir que je suis indésirable.	1	2	3	4
54. S'intéresse aux choses que je fais.	1	2	3	4
55. Essaye de me soulager quand je suis triste ou malade.	1	2	3	4
56. Me dit combien elle a honte quand je me tiens mal.	1	2	3	4
57. Me fait sentir qu'elle m'aime.	1	2	3	4
58. Est douce et gentille avec moi.	1	2	3	4
59. Me fait sentir honteuse et coupable quand je me conduis mal.	1	2	3	4
60. Essaye de me rendre heureuse.	1	2	3	4

7. Voici une liste de thèmes qui peuvent être des sujets de conflit ou de discorde entre les parents et leurs enfants. Pour chacun des thèmes énumérés ci-dessous j'aimerais que tu penses à ta relation avec la conjointe de ta mère :

A) **Encerle** OUI, si ce thème a été un sujet de conflit dans le **dernier mois**; ou NON, si ce thème n'a pas été un sujet de conflit dans le **dernier mois**.

B) Dans la dernière colonne, indique les 5 thèmes les plus problématiques, en les **numérotant de 1 à 5**, 1 étant le plus problématique.

Thèmes	Oui	Non	Les 5 sujets les plus problématiques
1. Les appels téléphoniques	oui	non	
2. L'heure du coucher	oui	non	
3. Le ménage de ta chambre	oui	non	
4. Les devoirs	oui	non	
5. Les vêtements qui traînent	oui	non	
6. Le style vestimentaire (les vêtements que tu portes)	oui	non	
7. Écouter la télévision	oui	non	
8. Le bruit	oui	non	
9. Les disputes entre frères et sœurs	oui	non	
10. La façon de dépenser l'argent	oui	non	
11. Les sorties sans les parents (magasinage, films, party...)	oui	non	
12. Écouter la musique trop fort	oui	non	
13. Le type de musique	oui	non	
14. Le temps passé à faire des jeux vidéos	oui	non	
15. Prendre soin de ses choses ou de ses animaux de compagnie	oui	non	
16. Rentrer à l'heure	oui	non	
17. Arriver à l'heure à l'école	oui	non	
18. S'attirer des problèmes à l'école	oui	non	
19. Avoir de mauvaises notes à l'école	oui	non	
20. Mentir	oui	non	
21. Aider dans les tâches ménagères	oui	non	
22. Les manques de respect	oui	non	
23. La façon de répondre aux parents et d'argumenter	oui	non	
24. Se lever le matin	oui	non	

Thèmes	Oui	Non	Les 5 sujets les plus problématiques
25. Mettre la maison en désordre	oui	non	
26. Se laver	oui	non	
27. Les conséquences/punitions que les parents imposent	oui	non	
28. Les mauvais comportements ou mauvaises attitudes	oui	non	
29. Ce que tu manges	oui	non	
30. Fumer, prendre de l'alcool ou des drogues	oui	non	
31. Les amis de l'enfant	oui	non	
32. Les écouteurs de walk-man ou de disc-man	oui	non	
33. Les « chums », « blondes » ou les relations sexuelles	oui	non	
34. Les endroits fréquentés le soir	oui	non	
35. Ta supervision, quand tu n'es pas à la maison	oui	non	
36. Sacrer	oui	non	
37. Le choix de tes livres ou films	oui	non	
38. Ton argent de poche	oui	non	
39. Le choix de tes amis	oui	non	
40. Autre :			

SECTION IV- La relation entre tes parents (seulement pour les familles recomposées)

8. Les phrases suivantes décrivent la façon dont les parents s'entendent. Pour chaque phrase coche la réponse qui représente le mieux la façon dont tes parents s'entendent.

	Faux ou presque jamais vrai	Rarement vrai	Parfois vrai	Presque toujours vrai
a) Ma mère et mon père s'entendent bien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b) Ma mère et mon père se disputent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c) Ma mère parle méchamment de mon père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d) Le conjoint de ma mère parle méchamment de mon père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e) Mon père parle méchamment de ma mère et/ou de sa conjointe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

APPENDICE G
PROTOCOLE POUR LES INTERACTIONS FILMÉES

PROTOCOLE POUR LES INTERACTIONS FILMÉES

« Le but de la discussion est d'apprendre un peu comment les familles fonctionnent. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises façons de faire ces activités. Votre manière est la bonne manière. Je vous rappelle que la vidéo-cassette et le contenu de votre discussion resteront confidentiels. »

« Si mes instructions ne sont pas claires, n'hésitez pas à me le dire. Durant la discussion, parlez assez fort pour être certaines que l'on vous entende bien sur l'enregistrement. Essayez de vous parler entre vous et non de regarder la caméra, essayez d'ignorer la caméra le plus possible. »

Avez-vous des questions ? »

Faire asseoir l'enfant à égale distance des 2 parents

« D'accord commençons la première activité. »

1. Planification d'une journée agréable

« Pour commencer, j'aimerais que vous planifiez une journée agréable à faire en famille. Vous n'avez pas de limite d'argent, vous pouvez faire ce que vous voulez ensemble. Vous avez 5 minutes pour discuter de ça et j'aimerais que vous preniez les 5 minutes en entier. Donnez le plus de détails possible, comme quelles activités, où, comment, avec qui. Est-ce que c'est clair ? Si vous avez vraiment fini avant la fin, vous pouvez parler de ce que vous voulez. Je vais revenir et cogner au bout de 5 minutes. »

(après 5 minutes, cogner et entrer)

2. Activité avec cubes

« Voilà une sorte de casse-tête qui s'appelle le jeu des cubes. Comme vous voyez, ces blocs sont tous pareils. Il y a des côtés rouges, des côtés blancs et d'autres blancs et rouges. Pour jouer, il faut reproduire les modèles grâce aux cubes. Certaines images se font avec 4 cubes, d'autres avec 9 cubes. Vous pouvez faire autant d'images que vous voulez, pendant 5 minutes. Les premières cartes sont faciles et plus ça avance plus elles sont difficiles. Est-ce que c'est clair ?

Placer la boîte de blocs et le cahier de cartes entre eux, à égale distance.

« On se voit dans 5 minutes. »

Sortir de la pièce.

(après 5 minutes, cogner et entrer)

Maintenant, vous (mère bio) pouvez sortir de la pièce pour les activités suivantes.

3. Histoires à arranger

« Voici 14 séries d'images à remettre en ordre pour faire des histoires. Elles sont dans le désordre et vous devez les remettre dans l'ordre pour qu'elles racontent une histoire qui ait du sens. Faire l'exemple (histoire de la madame qui achète un soda). Vous pouvez faire autant d'histoires que vous voulez, pendant 5 minutes. Les premières histoires sont faciles et plus ça avance, plus elles sont difficiles. Est-ce que tout est clair ? »

Placer la boîte d'images entre eux, à égale distance. Répéter qu'ils ont 5 min et sortir de la pièce.

(après 5 minutes, cogner et entrer)

PROPOSER DE FAIRE UNE PAUSE DE 5 MINUTES (s'ils veulent)

4. Situation de résolution de conflit

« La prochaine activité est différente. Tout à l'heure, votre belle-fille/beau-fils/ fille/fils a complété une liste de sources de désaccords et on en a choisi 2. Il s'agit de sujets sur lesquels il vous arrive de vous disputer ou de ne pas être d'accord. J'aimerais que vous discutiez du premier désaccord tout en essayant de trouver un moyen de le résoudre. Ensemble, vous devrez trouver un moyen d'améliorer la situation ou une solution à ce problème, vous pouvez donner plus d'une solution, si vous en trouvez plus. Il peut être difficile de résoudre un problème en seulement 5 minutes, mais faites du mieux que vous pouvez»

Se tourner vers le/la jeune, donner la feuille avec les 2 sujets de discussion choisis auparavant dans la liste de conflits:

« C'est toi qui commence la discussion ! Après qu'il/elle vous ait expliqué la situation, j'aimerais que vous travailliez ensemble pour trouver une ou des façons de régler ce problème ou d'améliorer la situation. Vous avez 5 minutes pour en discuter. Le thème qu'il/elle a choisi tout à l'heure est XXX. »

«C'est seulement si vous avez vraiment fini cette discussion et que vous avez trouvé des solutions avant la fin des 5 minutes que vous pourrez commencer le 2nd sujet. Avez-vous des questions? »

(après 5 minutes, cogner et entrer)

5. Planification d'une fête

« Pour la dernière activité, j'aimerais savoir qui dans la famille est le prochain ou la prochaine à avoir sa fête. J'aimerais que vous organisiez la fête de cette personne. Discutez de ce que vous aimeriez offrir ou recevoir comme cadeau, ce que vous allez faire cette journée là, qui vous voulez inviter, etc... donnez le plus de détails possible. Si vous avez vraiment fini avant la fin, vous pouvez parler de ce que vous voulez. Ça va ? Je vais revenir et cogner au bout de 5 minutes. »

(après 5 minutes, cogner et entrer)

APPENDICE H
SYSTÈME DE CODIFICATION DES INTERACTIONS

SYSTÈME DE CODIFICATION DES INTERACTIONS FAMILIALES TRIADIQUES

Jouvin, É & Chartrand, É

mai 2007

Notes générales :

1. Codifier seulement les premières 5 min d'interaction, en commençant lorsque l'expérimentatrice sort de la pièce et que la famille commence la discussion/jeu.
2. Lorsqu'une autre personne intervient dans la discussion (par exemple, le petit frère), stopper la codification jusqu'à la fin de l'intervention extérieure et décaler d'autant de temps la durée de l'interaction.
3. La plupart du temps, faire attention à ne coter un événement que dans une seule dimension. Il y a exception pour les éléments codifiés dans des dimensions dyadiques, qui peuvent être également codifiés dans dimensions triadiques car ces éléments ont un effet à ces deux niveaux.
Exceptionnellement, certains événements peuvent être cotés dans plusieurs dimensions dyadiques. Il s'agit principalement de la formation d'alliance (triadique) qui a pour effet de rapprocher deux personnes (positivité/ taquinerie) et d'éloigner ou de discréditer la troisième (négativité), ayant pour résultat de créer un malaise triadique.
4. Par contre, si un événement peut être codé dans alliance et interférence, ne le coder que dans alliance.
5. Porter une attention particulière à l'interaction avec les blocs. La façon dont les blocs sont manipulés fait souvent partie d'une communication ou réponse non verbale (ex : enlever le bloc des mains de l'autre).

Dimensions dyadiques parent-enfant

Ces dimensions sont évaluées 4 fois :

PARENT 1 vers ENFANT
PARENT 2 vers ENFANT
ENFANT vers PARENT 1
ENFANT vers PARENT 2

Le PARENT 1 désigne le parent qui se situe à gauche de l'écran, tandis que le PARENT 2 désigne le parent situé à droite.

Implication parentale

L'implication réfère à la quantité d'interactions que les parents entretiennent avec les enfants. Les interactions sont verbales ou non verbales : prise de parole, comportements, regards. Une interaction est comptée seulement si elle est exclusive aux deux personnes ciblées. Compter une interaction pour chaque tour de parole/ expression/ comportement, même bref.

1. Interaction verbale

- Acquiescements verbaux de moins de 3 mots et accusés de réception
Ex : «ah oui», «ok», «mhm». Sauf noms et surnoms qui comptent plus fort (phrase)
- Phrases : lorsque le parent ciblé parle à l'enfant, que ce soit accompagné ou non d'un regard. Compter une interaction pour chaque tour de parole.
Si nom ou surnom compter même si pas de regard.

Attention : dans les cas où la personne ciblée regarde alternativement les deux autres ou ailleurs en parlant, soit...

- elle doit finir son énoncé en regardant clairement (plus qu'un coup d'œil) l'autre personne ciblée pour être comptée.
- elle répète un bout de phrase que l'autre vient de dire ou répond clairement à ce que l'autre vient de dire.

2. Interaction non verbale

- Réciprocité: Si le parent ciblé et l'enfant se regardent et présentent une expression (sourire, rire, grimace).
- Accusés de réception non verbaux, seulement si cette personne le perçoit.
Ex : hochement de la tête en réponse à l'autre personne
- Comportement : Si le parent ciblé adopte un comportement dirigé vers l'enfant (ex : il passe les cubes à l'enfant, donne un coup de coude) que ce soit accompagné ou non de regard ou de parole.

Donc si toucher + phrase : compter 2 événements

Alors que si bouger blocs + phrase : compter la phrase seulement.

Comportements exclus :

- Si la phrase est formulée au vous et englobe donc la 3ième personne
- Rires, sourires et autres expressions verbales non perçus et non répondus par la personne ciblée
- Si un énoncé concerne la personne ciblée mais est dite à la troisième personne et sans la regarder : « elle aime ça la piscine ».

Note 1 : l'implication peut être positive, neutre ou négative.

Note 2 : compter les phrases formulées au «nous» ou «on» si elles sont accompagnées d'un regard clair à l'autre.

Positivité exprimée dans la relation parent/enfant

La positivité dans la relation permet de qualifier l'implication positive du parent ou de l'enfant. Elle est reflétée par le ton chaleureux, le soutien apporté par la personne ciblée envers l'autre, dans la relation parent-enfant. Cette dimension évalue autant les expressions verbales que non verbales. Elle porte sur l'ensemble des comportements envers l'autre, -mais contrairement à l'implication- même ceux qui ne sont pas perçus par l'autre (ex : sourire) ou pas directement adressés à l'autre («il est sage»).

1. Expression non verbale

- Le ton de la voix : joyeux, optimiste, affectueux, chaleureux, doux, enjoué, excité, gai, empathique ou satisfait.
- Les expressions faciales : sourires, rires ou les regards reflétant un sentiment positif, hochements de tête. Attention visuelle soutenue et vérification de la réaction de l'autre.
- Position du corps orientée ou inclinée vers l'autre.
- Comportements :
 - Suivre les consignes données par l'autre (c'est une forme d'accord/ validation)
 - Prendre la main, câlins et caresses (présence non nécessaire pour un score élevé mais qui augmente fortement la cote donnée si présent).

2. Expression verbale

- Acquiescements (moins de trois mots)

Ex : «oui», «oh oui», «hum mhm»

ou une répétition en écho de l'énoncé précédent

Ex : suite à l'énoncé de l'autre qui propose d'aller à Val Cartier «Val Cartier»

- Accord : énoncés qui montrent à l'autre que l'on est d'accord (3 mots et plus).

Ex : « je suis d'accord »

- Soutien : énoncé qui soutiennent l'autre, ses idées, ses émotions ou ses actes. Défendre l'autre.

Ex : « mais oui, ce serait le fun de faire des glissades »

- Attribution positive : énoncé qui attribue à l'autre une émotion, une action, une pensée, une intention ou un trait de caractère de nature positive. Il s'agit de compliments.

Ex : « tu l'as eu ! », « t'es bonne à ces jeux là ».

- Expression de souci / d'empathie / d'affection / de soutien / que l'on souhaite la présence de l'autre. Énoncé qui démontre à l'autre que l'on se soucie de son bien-être, que l'on reconnaît sa situation, qu'on l'apprécie, qu'on le défend, qu'on est là pour lui/elle.

Ex : « invitons une amie pour elle, elle va s'ennuyer sinon » (parent)

« Je vais faire du ski avec toi »

- Poser des questions d'information (indice faible), d'intérêt (indice fort)

Élevé : L'affect positif comme les rires, sourires et l'enthousiasme est présent à travers la plus grande partie si ce n'est pas la totalité de la discussion. L'affect positif de la personne ciblée envers l'autre est clair, évident et facile à identifier. La personne est très réactive à l'autre. Elle fait la démonstration qu'elle s'intéresse à l'autre (ex : pose des questions, regarde l'autre attentivement pour vérifier sa réaction, va chercher l'attention de l'autre).

Modérément élevé : L'affect positif est clairement présent plus que la moitié du temps. On doit repérer de clairs moments de satisfaction, rires, enthousiasme et/ou d'entrain pendant plus de la moitié du temps. De plus, la personne ciblée démontre au moins une fois qu'elle s'intéresse à l'autre (ex : pose des questions, regarde l'autre attentivement pour vérifier sa réaction, va chercher l'attention de l'autre) en plus d'une attitude généralement soutenante et validante.

Modéré : La personne ciblée démontre une certaine positivité. Pour environ la moitié de l'interaction la personne est positive. On peut l'observer sourire, rire ou paraître heureuse, pleine d'entrain, satisfaite. On peut noter des accords/validation et quelques soutiens mais l'intensité n'est présente ni au niveau verbal ni au niveau de l'affect. Il peut y avoir des périodes où la personne ciblée présente un ton non positif.

Faible : Quelques fois la personne ciblée démontre un affect positif, bien qu'en proportion faible (clairement moins que la moitié du temps). Ces périodes ne représentent pas l'interaction. Absence de soutien clair (contenu + affect), mais il peut y avoir quelques accords courts comme des « oui ». Le ton général de la personne ciblée n'est pas positif.

Très faible : La personne ciblée démontre peu ou pas d'affect positif envers l'autre. Pas de démonstration de soutien mais il peut y avoir un accord. Il peut y avoir quelques rares moments positifs qui tendent à être de faible intensité et il est difficile de déterminer si ces moments sont authentiques. Le ton général de la personne ciblée n'est pas positif. Maximum 1 accord.

Taquinerie

Cette dimension comprend la fréquence de blagues ou taquineries visant un rapprochement avec le destinataire. Cela inclut l'utilisation de comportements verbaux ou non verbaux qui peuvent être brusques ou négatifs **MAIS** dans ce cas, ils amènent une réaction positive ou neutre chez le destinataire, mais pas négative. Donner un score de cumul du nombre de taquineries

- Tout comportement physique qui a pour but de montrer de la complicité
Ex : Coups de coude, coups de poings (légers !), chatouilles, tirer la langue et autres grimaces (pas clairement négatives)...
- Toute forme d'humour comme des blagues, même à double sens (si pas clairement négative), des jeux de mots, désaccords tournés en blague, imiter l'autre (verbalement ou non), répéter l'expression taquine de l'autre. A condition qu'il s'agisse d'un désaccord tourné en blague et pas d'une critique déguisée en blague (alors on met dans négatif et positif pour l'affect si nécessaire)
- Le ton peut être humoristique, théâtral.

Note 1 : faire attention à ce que l'on observe : une relation chaleureuse est marquée par un grand confort dans la relation, on sent que c'est naturel pour la personne d'être chaleureuse avec l'autre.

Note 2 : le degré de positivité d'un énoncé influence le poids qu'on lui donne dans la cotation. Une expression claire de soutien comme une prise de position vaut plus que plusieurs accords simples comme des « oui ». Aussi, un énoncé positif accompagné d'un ton très positif compte plus fortement qu'un énoncé positif non accompagné d'un ton positif.

Note 3 : Dans ce code, le ton peut avoir préséance sur le contenu, c'est-à-dire que même si le contenu est négatif, si le ton est taquin et amène de la chaleur, de la complicité ou un rapprochement, il est alors pris en compte ici. Si le contenu est neutre ou chaleureux il doit être dit sur un ton théâtral ou humoristique.

Note 4 : la taquinerie doit être comptée seulement si elle est exclusivement dyadique et non dirigée vers la famille.

Note 5 : Quand l'énoncé est une blague pour le destinataire et en même temps une expression négative pour l'autre (Ex : le fils dit au P : « elle va faire son petit somme de matante»), codifier comme une taquinerie dans la relation E-P puisque le ton est humoristique, et comme élément négatif dans la relation E-M.

Négativité exprimée dans la relation parent/enfant

La négativité dans la relation permet de qualifier l'implication négative du parent ou de l'enfant. La négativité de la relation est reflétée par le ton froid, l'éloignement (désaccords) ou le rejet de l'autre dans la relation parent-enfant. Cette dimension évalue autant les sentiments exprimés verbalement que non verbalement. Elle porte sur l'ensemble des comportements envers l'autre, et contrairement à l'implication, même ceux qui ne sont pas perçus par l'autre sont comptés (ex : expression négative).

1. Expression non verbale

- Le ton de la voix : voix froide, tendue, frustrée, impatiente, déprimée, irritée, accusatrice, impératif, méchant, bête ou colérique.
- Regards fuyants ou qui reflètent un sentiment négatif.
- Les expressions faciales : expressions faciales de colère, de tristesse, de mépris (impatience), pleurs, ennui, froncement de sourcils, « non de la tête ».
- Ignorer l'autre : ses propos, questions, etc., si les propos sont dirigés vers la personne cible et non pas vers la famille.

2. Expression verbale

- Désaccord: énoncés qui expriment un désaccord (allant de légères divergences d'opinion aux désaccords flagrants)

Ex : « non », « oh non pas à Marineland ! », « j'aime pas ça », « oui, mais ».

Les désaccords suivis par une justification rationnelle sont cotés moins négativement.

Ex : « non, regarde ça va plus vite comme ça plutôt »

- Prise ou tentative de prise de contrôle : Lorsque la personne ciblée dirige (bosse) l'autre. Elle lui impose un choix sans tenir compte de son avis de l'autre, détermine ce qui est discuté.
- Ne tient pas compte de ce que l'autre a dit (ex : lors du jeu, le parent propose une solution et l'enfant l'ignore activement).
- Souligner, insister sur le négatif.
- Attribution négative : énoncé qui attribue à l'autre une action, une émotion, une pensée, une intention ou un trait de caractère de nature négative. Il s'agit de critiques, reproches, humiliations.

Ex. « Tu n'es pas ben ben jasant », « c'est laid ton linge »

ou de sarcasmes, à la condition qu'ils soient clairement négatifs (voir dimension taquinerie)

Ex. « As-tu d'autre chose d'intelligent à dire ? »

- Comportements négatifs indirects ou « tordus » :

Ex. aller chercher la complicité/ alliance avec la 3^{ème} personne en se moquant du destinataire : fille qui dit à sa mère : « il pense juste à sa tv » en parlant du père. On codifie donc négatif dans la relation fille-père. (note : on coterait aussi une complicité positive dans la relation fille-mère et une alliance fille-mère)

Note 1: faire attention à ce qu'on ressent : une relation froide ou conflictuelle est marquée par un malaise ou de la tension dans la relation.

Note 2 : dans l'interaction avec les blocs, il est fréquent d'avoir des « non », il faut donc être moins sévère si le ton n'est pas négatif.

Élevé : Les épisodes négatifs reviennent de façon régulière tout au long de l'interaction. Le ton peut être froid, tendu voire conflictuel, hostile, sarcastique, dégoûté, attaquant ou suspicieux. On observe des épisodes clairs et faciles à identifier. Si la personne utilise des insultes envers l'autre le score est automatiquement un 5.

Modérément élevé : La négativité est présente régulièrement et est de nature modérée. À ces moments, le ton peut être froid, tendu voire conflictuel ou hostile. Emploi à 2 ou 3 reprises de commentaires négatifs comme des critiques ou de l'humiliation ou des attributions négatives ou un affect négatif clair.

Modéré : La personne ciblée démontre un certain degré d'affect négatif, froid ou tendu. On note au moins un épisode négatif clair avec critiques ou des désaccords, mais le ton n'est jamais fortement négatif. On peut noter également quelques légers désaccords. Cette cote peut également être donnée sans la présence de désaccord majeur si la fréquence des désaccords mineurs est importante ou si la personne ignore l'autre à plusieurs reprises.

Faible : En général la personne ciblée ne montre ni tension, ni conflit, ni froideur. Quelques fois la personne ciblée démontre un léger affect négatif, mais cela se résorbe rapidement. Ces périodes ne représentent pas l'interaction. Il peut y avoir plus de 2 désaccords ou de phrases ignorées mais aucune attribution négatives, ni contre-validation, ni critique à moins qu'il ne s'agisse de négatif tourné en blague.

Très faible : La personne ciblée ne démontre pas d'affect négatif envers l'autre. Il peut y avoir quelques rares désaccords : **Moins de 2** légers désaccords ou phrases ignorées (mineures), aucune attributions négatives ni de contre-validation.

Dimensions triadiques

Asymétrie/ alliance

L'asymétrie réfère à une différence entre le degré d'implication des 2 parents envers l'enfant, à quel point les parents partagent l'implication envers l'enfant ou non. Pour être asymétrique l'implication doit être différente entre les 2 parents. Par contre, des parents tous deux très impliqués ou au contraire peu impliqués ne seront pas jugés asymétriques. Elle est évaluée par la différence entre le nombre d'implication (prise de parole, comportements) des 2 parents ainsi que par la recherche d'alliance dans chaque dyade parent-enfant. Les alliances correspondent à la création d'une relation dyadique plus exclusive, au détriment de l'autre parent. Une alliance est comptée si le parent et non seulement l'enfant y participe activement. Dans le cas où l'alliance serait initiée par l'enfant, le parent l'accepte et la renforce. Elles comprennent l'utilisation de propositions dirigées uniquement à la personne avec qui l'ont veut s'allier ou encore des sujets qui n'intéressent pas l'autre, ignorer l'autre, faire des critiques envers l'autre.

1. Asymétrie

Présence d'asymétrie dans le nombre d'interactions initiées par les parents : on peut noter un écart à partir d'environ 6-7 implications de différences. Si aucune alliance mais une différence de minimum 30 implications on peut passer à 2 écarts d'asymétrie.

Types d'interactions : voir implication. RAPPEL :

- Lorsque le parent ciblé parle à l'enfant, que ce soit accompagné ou non d'un regard.
- Acquiescements
- Réciprocité: Si le parent ciblé et l'enfant se regardent et présentent une expression (sourire, rire).
- Comportement : Si le parent ciblé adopte un comportement dirigé vers l'enfant (ex : il passe les cubes à l'enfant, donne un coup de coude) que ce soit accompagné ou non de regard ou de parole.
- Accusés de réception non verbaux (hochement de la tête) en réponse à l'autre personne, seulement si cette personne le perçoit.

2. Alliances

- Décider de faire quelque chose ensemble, sans l'autre.
- Prendre position ensemble contre l'autre parent.
- Proposer quelque chose en sachant que l'enfant va aimer mais pas l'autre parent ex : garçon qui fait des blagues sarcastiques sur sa mère, avec son père. (indice moyen à très élevé)
- Ignorer : ce que dit ou fait un parent est ignoré par les deux autres qui interagissent ensemble. Indice moyen
- Prise ou tentative de prise de contrôle d'une dyade : lorsque la dyade dirige ce qu'il se passe dans l'interaction. Elle impose un choix sans tenir compte de l'avis de la 3^{ème} personne, détermine la plupart du temps ce qui est discuté.
- Monopoliser ou détourner l'attention de l'enfant au détriment de l'activité triadique. Attention de ne pas confondre avec une interférence. Le fait de monopoliser ou détourner n'est pas utilisé pour nuire à l'autre parent, contrairement à l'interférence.

Note 1 : Pour l'asymétrie, compter autant les interactions verbales que non verbales (sourires, déplacements de blocs, contacts physique, etc.) .

Note 2 : Si les deux parents sont tous les deux peu impliqués mais que l'un l'est plus que l'autre alors l'asymétrie peut être importante. Ex : parent 1 a 5 implications et l'autre à 12 implications.

Note 3 : 2 alliances moyennes ou 3 événements où un parent est ignoré (de nature modérée) compensent pour un écart d'implication.

Note 4 si différence d'environ 30 points et plus mettre 2 écarts d'implication, autrement il faut aussi de l'alliance pour mettre un écart de 2. Mettre un écart à partir d'une différence de 6 implications

Note 5 : distinguer alliance et interférence. Une alliance a pour objectif de se rapprocher de l'autre (mais en ayant une influence négative sur la 3eme personne), une interférence à pour but de nuire à l'autre parent ou à la dyade. Si l'événement peut être coté dans les 2 dimensions, coter alliance seulement.

Si asymétrie, indiquer sur l'échelle quel parent est plus impliqué que l'autre en cotant à gauche ou à droite.

Importante asymétrie : On peut observer une différence importante d'implication entre les deux parents : soit un parent est quantitativement beaucoup plus impliqué que l'autre, soit il s'allie à l'enfant et l'autre parent est peu impliqué. Il est possible de donner ce score même si le parent est moyennement impliqué, dans le cas où l'autre parent est encore beaucoup moins impliqué.

Asymétrie moyenne : On peut observer une différence d'implication entre les deux parents. Soit 1) un parent est plus souvent impliqué que l'autre, soit 2) il entretient une alliance avec l'enfant, tandis que l'autre est tout de même impliqué.

Symétrie : les deux parents s'impliquent environ autant auprès de l'enfant. Les deux parents peuvent être tous deux peu impliqués ou bien très impliqués ou encore tenter de créer tous deux une alliance avec l'enfant.

Soutien / facilitation au conjoint

Cette dimension évalue à quel point un parent encourage l'implication de l'autre parent durant l'interaction. Toute forme de soutien au parent est compté ici, toutefois un soutien directement relié au rôle parental compte beaucoup plus qu'un soutien qui n'y est pas directement relié.

Pour codifier cette dimension, il est important de se concentrer sur la réaction du parent ciblé lorsque l'autre parent propose quelque chose, participe à l'interaction, s'implique ou tente de s'impliquer auprès de l'enfant.

- Accusés de réception : « mm-mhm », acquiescements, rires et courts énoncés comme « c'est ça », « ah oui », « wow » (indice faible)

Ou une répétition en écho de l'énoncé précédent.

Ex : « juste après que le conjoint ait parlé de Val Cartier l'autre répète : « Val Cartier ».

- Suivre les indications, conseils du conjoint (indice faible à moyen)
- Accord : énoncés qui montrent au conjoint que l'on est d'accord, qu'on le soutient. (indice moyen)

Ex : « je suis d'accord »

- Soutien : énoncé qui soutiennent l'autre, ses idées, ses émotions ou ses actes. Défendre l'autre.

Ex : « mais oui, ce serait le fun de faire des glissades » ; « maman a raison » (soutien parental).

- Demander l'avis de l'autre parent :

Ex : « qu'est-ce que tu en penses chérie ? »

- Encouragements : tout énoncé qui vise à encourager l'autre parent, à l'impliquer ou à maintenir son implication auprès de l'enfant (indice très élevé) ou dans l'interaction (moyen à élevé)

Ex : « allez-y tous les deux » ou « vous êtes bons vous » ou bien alors que le conjoint joue avec l'enfant, le conjoint ciblé dit : « vous êtes vraiment bons les deux ! »

- Attribution positive : énoncés qui attribuent à l'autre une émotion, une pensée, une intention ou un trait de caractère de nature positive. Il s'agit de compliments. (indice élevé)

Ex : « tu l'as eu ! », « t'es bonne à ces jeux là »

Il peut s'agir d'attributions sur le rôle parental du conjoint. (indice très élevé)

Ex : « Vous aimez ça ces jeux-là tous les deux (en parlant au conjoint et l'enfant) »

Note 1: l'intensité de l'affect positif du ton employé lors d'un énoncé de soutien accentue l'importance du soutien et donc de la cote.

Note 2 : il ne s'agit pas d'évaluer l'ajustement conjugal mais le soutien à l'autre qui peut être perçu par l'enfant

Élevé : Reprend les idées de l'autre, utilise des attributions positives et/ou des encouragements. Le parent ciblé soutient clairement l'autre pendant l'ensemble de l'interaction. Le ton est clairement positif et soutenant. L'utilisation de 2-3 soutiens parentaux, d'encouragements à interagir avec l'enfant ou d'attributions positives sur le rôle parental du conjoint accompagnés d'une attitude généralement encourageante mène directement à un score élevé, même si les manifestations de soutien en dehors de ces indices sont peu importantes.

Modérément élevé : Attitude généralement encourageante envers l'autre conjoint. On peut repérer des moments clairs de soutien de l'autre : plusieurs énoncés de soutien sont accompagnés d'un affect positif et on note au moins un soutien parental clair.

Modéré : Utilisation de plusieurs accusés de réception. Reprend à l'occasion les idées de l'autre et/ou pose des questions mais sans enthousiasme. On note une attribution positive claire ou un soutien clair, mais en général le ton est plutôt neutre.

Faible : moins de 2 accords et/ou peu de validation ou de faibles soutiens des propos de l'autre et si c'est le cas, ils s'agit généralement d'accusés de réception.

Très faible : Absence de soutien et moins de 2 validations des propositions de l'autre et si c'est le cas, il s'agit seulement d'accusés de réception du type « mm-mhm », « c'est ça », « ok ».

Interférence au rôle du conjoint

Cette dimension évalue à quel point un parent nuit à l'implication de l'autre parent durant l'interaction. Toute démonstration de nuisance envers l'autre est comptée ici, toutefois, une entrave reliée au rôle parental compte beaucoup plus qu'un désaccord qui n'y est pas directement relié.

Pour codifier cette dimension, il est important de se concentrer sur la réaction du parent ciblé lorsque l'autre parent propose quelque chose, s'implique ou tente de s'impliquer auprès de l'enfant. L'autre peut alors être en désaccord, tenter de proposer une autre activité, distraire l'attention de l'enfant envers l'autre parent pour la ramener vers soi. On perçoit le malaise du parent lorsqu'il est exclu de la discussion qui a lieu entre l'autre parent et l'enfant. À l'extrême, on peut voir que la motivation du parent est de discréditer l'autre parent aux yeux de l'enfant.

1. Expression verbale

- Désaccord: énoncés qui expriment un désaccord avec l'autre parent Des « non », « oh non pas à Marineland ! », « j'aime pas ça ». (indice très faible à moyen)
 - Savoir que les « non » sont codifiés comme une entrave très faible dans le jeu, idem pour les « peut-être » puis viennent les désaccords avec justification rationnelle (ex : pas ce bloc là, tu vois ça devrait être tout rouge), qui sont codifiés comme plus légers que les désaccords sans justification rationnelle (ex : « ça me tente pas », « c'est plate », « non, pas ça (sans explication) »).
- Attribution négative : énoncés qui attribuent à l'autre une émotion, une pensée, une intention ou un trait de caractère de nature négative. Il s'agit de critiques, reproches, humiliation, sarcasmes. (indice moyen à élevé)

Ex. « Tu n'es pas ben ben jasant », « tu pourrais participer un peu ! », « t'es une tricheuse ! »

- Imposer un choix sans tenir compte de l'avis de l'autre. (indice moyen)

Ex : « toi occupe toi de tourner les pages, moi je joue ».

- Nuire à la communication entre l'autre parent et l'enfant lorsque ceux-ci discutent ou jouent ensemble en la stoppant ou en l'empêchant. Couper la parole ou parler par-dessus l'autre (à condition que ce soit une phrase complète et pas seulement une participation à l'activité. (indice moyen à élevé)

Ex : alors que l'autre parent discute avec l'enfant, le parent ciblé dit : « ben c'est ça laissez-moi toute seule ! ».

Ex : Pendant le jeu, le parent ciblé enlève les cubes des mains de l'autre parent ou occupe tellement l'espace que l'autre parent ne parvient pas à s'impliquer.

2. Non verbal

- Le ton de la voix : voix froide, tendue, frustrée, impatiente, déprimée, irritée, accusatrice, impératif, méchant, bête ou colérique. Le ton accentue l'entrave.
- Les expressions faciales : expressions faciales de colère, de tristesse, de mépris (impatience), pleurs, ennui, froncement de sourcils, « non de la tête ». Si l'expression non verbale n'est pas accompagnée d'un énoncé, la compter seulement si elle est perçue par l'enfant.

Note 1 : Un parent qui s'insère dans une interaction (discussion ou jeu) entre l'autre parent et l'enfant et y participe sans l'interrompre ni attirer l'attention sur lui (elle) n'est pas considéré comme un indice d'interférence.

Note 2 : faire attention à distinguer alliance et interférence. Dans certains cas seul le ton peut être codé comme une interférence, alors que le contenu constitue une alliance, par exemple.

Élevé : Utilisation de désaccords à plusieurs reprises, de critiques, et/ou humiliations, et/ou sarcasmes et/ou attaques envers l'autre parent. Il peut arriver que le parent intervienne dans le but de stopper l'interaction de l'autre parent avec l'enfant. Le ton employé accentue les énoncés au point qu'il est clair que le parent nuit à l'implication de l'autre.

Modérément élevé : Utilisation de désaccords légers avec ou sans rationnel avec utilisation de critique, et/ou d'un sarcasme et/ou attaque et/ou nuisance et/ou contrôle à plus d'une reprise. Il peut s'agir uniquement de désaccords légers ou avec rationnel s'ils sont très répétés.

Modéré : Utilisation de désaccords légers ou rares désaccords avec ton et/ou sans rationnel et/ou rares prises de blocs, et/ou rares interruptions. Il peut y avoir présence d'une critique ou une nuisance légère.

Faible : Pas ou peu de nuisance. Quelques désaccords avec rationnel ou 1 désaccord sans rationnel mais sans ton accentuant le désaccord ou prendre bloc des mains ou interruption légère.

Très faible : Absence de nuisance, sauf présence d'1 seul léger désaccord (« non » sans ton) et/ou avec rationnel. Le parent ne contredit jamais l'autre parent. Il/elle n'intervient pas dans la relation qu'il (elle) a avec l'enfant, sauf pour participer à la discussion/ au jeu. Dans le jeu on peut remarquer quelques « non » légers et sans ton.

Retrait

Cette dimension évalue le degré auquel chacun des parents se retire de l'interaction, est passif ou évite l'interaction ou la discussion.

1. Retrait non verbal

- Joue avec ses doigts ou autre : joue avec ses cheveux, ses lunettes, ses ongles, etc. pendant plus de 3 secondes et sans parler aux autres ni faire la tâche. (Indice faible). Si accompagné d'un regard vers l'objet ou la partie du corps touchée, c'est un indice moyen.
- Créer une barrière physique : croise les bras clairement (pas juste pour le confort), mettre ses mains sur sa bouche sur son visage. Indice moyen
- Position du corps: le parent peut paraître être replié dans sa coquille, se détacher, se refermer. Il ne s'oriente pas vers les autres, change de position pour créer plus de distance. Indice moyen
- Ton de la voix : peut être plat ou monocorde, désintéressé, fatigué, distrait ou démontre de l'ennui lorsqu'il/elle parle. Indice moyen
- Attitude : indifférente, désintéressée ou peu réactive à la discussion. (Indice moyen)

Ex : ignore ce que disent les autres, leurs blagues. Mais attention si deux personnes l'ignorent ensemble alors il s'agit d'un indice d'asymétrie.

- Ne prend pas, ou peu la parole, ou joue peu ou pas. Indice moyen
- Jouer seul (dans la tâche de jeu): le parent joue sans tenir compte des autres. Ne pas confondre jouer en parallèle ou en simultané qui n'est pas un indice de retrait. Indice moyen
- Contact visuel : le parent ciblé perd le contact visuel un instant lorsqu'elle ne parle pas, ou si on remarque que la personne est absente, ou qu'elle touche quelque chose en même temps (indice moyen à élevé).

2. Retrait verbal

- Retrait direct : énoncé qui indique un désengagement de l'activité triadique.

Ex : « non, faites-le, vous, ce jeu moi je le connais », « je m'en moque », « faites ce que vous voulez », « j'ai rien à ajouter », « je vous laisse la parole ». Indice élevé

- Désaccord/ contre-validation : énoncés qui expriment un désaccord avec les deux autres personnes (allant de légères divergences d'opinion aux désaccords flagrants)

Ex : « non », « oh non pas à Marineland ! », « j'aime pas ça ».

Les désaccords suivis par une justification rationnelle sont cotés moins négativement.

- Attribution négative : énoncé qui attribue à la famille ou aux deux autres personnes un mode de fonctionnement, un trait caractéristique de nature négative. Il s'agit de critiques, reproches, humiliations ou de sarcasmes, à la condition qu'ils soient clairement négatifs.

Ex. « de toute façon on fait jamais rien ensemble ! », « c'est plate votre idée » « ça fait 1h que je vous dit ça »

Note 1 : Lors du jeu, même si le parent interagit peu verbalement avec les autres mais reste actif alors on ne considère pas ça comme du retrait.

Note 2: Ne pas confondre mouvement de retrait et mouvement clairement identifiable comme du stress.

Élevé : On observe plusieurs moments où le parent est vraiment en retrait. On repère des démonstrations physiques de retrait répétées ou sur de plus longues périodes. Lorsque les autres essayent de l'impliquer, il peut arriver que le parent ne réponde pas ou peu ou prend du temps à répondre aux questions ou répond de

façon indifférente, ignore ou repousse une caresse ET fait 1 ou 2 remarques pour se désengager. Il est possible de donner ce score sans présence de remarques, si les retraits physiques sont très fréquents, flagrants et longs.

Noter que même pour un score de 4 ou 5 on peut repérer des moments où le parent est impliqué

Modérément élevé : On observe quelques moments où le parent est vraiment en retrait. Durant ces moments il est difficile de déterminer à quel point le parent participe ou suit la discussion ou il peut y avoir une ou deux fois où le parent ne répond pas, ou il répond de façon inappropriée ou répond de façon indifférente ou ignore les blagues, ne répond pas aux gestes ou caresses) et fait une remarque claire pour se désengager (ex : « faites-le vous ! », « vas-y, toi »). On repère des démonstrations physiques de retrait nombreuses ou sur de plus longues périodes.

Il est possible de donner ce score sans présence de remarques, si les retraits physiques sont fréquents, flagrants et longs.

Modéré : On repère un ou deux moments où le parent paraît un peu retiré (mais pas seulement jouer avec ses doigts ou autre). Bien qu'il soit impliqué la plupart du temps, il y a des moments de la discussion pendant lesquels le parent ne participe pas : il semble écouter mais n'est pas autrement impliqué. Lorsqu'il y a des encouragements à ce que le parent s'engage à nouveau, il répond généralement de façon appropriée. (Exemple : répond à la question ou à un geste). Peut opposer un léger désaccord par rapport aux 2 autres ou présence d'un énoncé de retrait léger.

Faible : Le parent est minimalement retiré de l'interaction. Le parent est impliqué la plupart du temps, mais il peut y avoir de rares moments où elle/il se désengage ou se referme de façon brève pendant la discussion (par exemple, elle/il perd le contact visuel pendant un instant, croise les bras, regarde un peu ailleurs ou est occupé à pianoter, jouer avec des objets etc.). Toutefois, lorsque ce parent se désengage, elle/ il reprend son engagement peu après. Cette cote peut aussi être donnée si le parent est généralement impliqué et qu'il parle mais que son ton est parfois indifférent.

Très faible : Le parent n'est pas en retrait de la discussion/interaction. Il/elle reste activement engagé, intéressé et impliqué tout au long de la discussion (e.g. en parlant, écoutant ou en penchant son corps vers l'avant). Le parent ne se désengage pas, ni ne se retire, se ferme ou se distancie des autres ou de la discussion sauf maximum 1 seul retrait faible (ex : jouer avec ses doigts).

Cohésion / Synchronie relationnelle

La cohésion dans la famille correspond à l'impression d'unité familiale, à la synchronicité des activités des actions et réactions, l'harmonie et la rapidité des échanges verbaux et non verbaux, ainsi qu'à la réactivité des membres les uns aux autres. Les familles cohésives donnent l'impression que les membres s'apprécient mutuellement et sont proches les uns des autres.

1. Cohésion

- Former une équipe : les membres travaillent ou discutent ensemble vers un but commun.

Pendant le jeu, les membres de la famille jouent ensemble, chacun trouve sa façon de participer à la tâche commune.

- Parler au « nous » ou au « on » est un des indices verbaux que la famille forme une équipe.
- Font des blagues communes (des « insides ») qui les amusent tous les trois.
- Chaleur et affection : Les membres de la famille rient ou sourient en même temps ou en chaîne.

Les membres de la famille paraissent à l'aise et heureux d'être ensemble.

- Réactivité : les membres réagissent beaucoup et rapidement aux autres : à ce qu'ils disent ou font.

2. Synchronie relationnelle

engrenages :

- Les tours de paroles sont courts, s'enchaînent rapidement à 3 : compter le nombre d'engrenages dans l'interaction.
- Épisodes où la phrase de l'un est complétée par un autre

Attention : dans le jeu des blocs, les énoncés peuvent être des comportements comme bouger un cube. ex : l'enfant bouge un bloc, la mère dit « oui ! », suivie de l'autre mère qui dit : « c'est ça », ou bien chaque personne bouge un bloc en se suivant.

- Effet de contagion : Réactions en chaîne : ex : le rire de l'un est suivi par le rire des autres ; une blague est suivie par une autre. Rire ensemble.
- Séquence de parole intégrée globale : utilisation de tours de parole composés de courts énoncés, incluant une série d'interruptions, d'échos, des expressions verbales ou non verbales similaires (e.g. mouvements dans le même sens, expressions idiosyncrasiques reprises par les autres), des compléments portant sur le même sujet.
- Légèreté : se fier à ce qu'on ressent face à l'interaction : impression de légèreté (beaucoup de synchronie).

Élevé : Les membres de la famille sont connectés et fonctionnent très bien comme une unité. Ils semblent à l'aise et proches les uns des autres et clairement travailler vers un même but dans les discussions. La force du lien entre eux est évidente. Ils rient ou sourient en même temps ou en chaîne, ont des expressions verbales ou non verbales similaires (e.g. mouvements dans le même sens, expressions idiosyncrasiques reprises par les autres). Les membres de la famille restent fortement connectés même lorsqu'ils discutent de sujets difficiles. Les interactions sont très fluides. Les échos et les encouragements sont très nombreux. On sent une légèreté flagrante dans la discussion. Les uns finissent les phrases des autres. On repère beaucoup d'épisodes où les tours de paroles sont courts et nombreux.

Modérément élevé : Les membres de la famille semblent bien fonctionner comme une unité, bien qu'en de rare occasions, ce ne soit pas le cas. L'interaction peut ne pas toujours être fluide mais le sentiment d'unité où l'esprit d'équipe entre les membres de la famille est relativement constant. Les membres de la famille semblent généralement à l'aise et proches les uns des autres et semblent avoir un lien implicite, même lorsqu'ils discutent de sujets difficiles. Ils travaillent sur un projet commun, rient ensemble ou réagissent positivement les uns aux autres. L'engrenage de la discussion est fort mais il ne dure pas sur toute l'interaction.

Modéré : Pour ce score, on doit pouvoir observer des moments où les membres semblent proches, unis et cohésifs. Toutefois, il y a des moments où la famille n'est pas cohésive. La différence principale entre les codes 2 et 3 est que pour un code 2, les familles sont en cohésion par moments mais pas la majorité du temps, tandis que pour un code 3, les familles paraissent fonctionner comme une unité mais que le degré de la connexion entre les membres de la famille est difficile à déterminer ou peu important. On note plusieurs périodes d'engrenage, mais elles stoppent après quelques tours de paroles.

Faible : La famille n'est pas cohésive pendant la plupart du temps. On peut repérer des moments où la famille paraît unie mais ces moments sont rares et ne représentent pas l'interaction. Les tours de paroles sont peu nombreux. On repère quelques moments où les membres de la famille sont clairement connectés les uns avec les autres et/ ou quelques périodes plus dynamiques et/ou jouent ensemble.

Très faible : on remarque peu de chaleur ou de proximité entre les membres, durant la majeure partie de l'interaction. On peut noter peu de tours de parole, beaucoup de temps morts. Lorsque un membre exprime une émotion (rire, sourire) les autres ne l'imitent pas ou alors comme à retardement. On peut tout de même repérer de brefs et rares périodes d'engrenage. On ressent une lourdeur ou de l'ennui en visionnant l'interaction.

APPENDICE I
FEUILLES DE CODIFICATION DES INTERACTIONS

GRILLE DE CODIFICATION POUR LES INTERACTIONS DYADIQUES

date _____ Codificateur/trice _____ # de famille _____

de l'interaction _____ temps de _____ à _____

Parent de gauche**Parent de droite****IMPLICATION PARENT/ENFANT**
 nb _____ nb _____
 phr _____
 ok _____
 exp _____
 mvt _____

 phr _____
 ok _____
 exp _____
 mvt _____
POSITIVITÉ DE LA RELATION PARENT/ENFANT
 1 2 3 4 5
 sou _____
 rir _____
 ok _____
 sv _____
 au _____

 1 2 3 4 5
 sou _____
 rir _____
 ok _____
 sv _____
 au _____
TAQUINERIE PARENT/ENFANT
 nb _____

 nb _____

NÉGATIVITÉ DE LA RELATION PARENT/ENFANT
 1 2 3 4 5
 da _____
 ds _____
 ign _____
 au _____

 1 2 3 4 5
 da _____
 ds _____
 ign _____
 au _____
POSITIVITÉ DE LA RELATION ENFANT/ PARENT
 1 2 3 4 5
 sou _____
 rir _____
 ok _____
 sv _____
 au _____

 1 2 3 4 5
 sou _____
 rir _____
 ok _____
 sv _____
 au _____
TAQUINERIE ENFANT/ PARENT
 1 2 3 nb _____

 1 2 3 nb _____

NÉGATIVITÉ DE LA RELATION ENFANT/ PARENT
 1 2 3 4 5
 da _____
 ds _____
 ign _____
 au _____

 1 2 3 4 5
 da _____
 ds _____
 ign _____
 au _____

Dimensions triadiques

ASYMÉTRIE/ALLIANCE

	1	2	3	4	5
	parent G		symétrique		parent D
	en fait plus			en fait plus	

SOUTIEN/ FACILITATION AU CONJOINT

parent de gauche vers parent de droite

parent de droite vers parent de gauche

1	2	3	4	5
ok	_____	_____	_____	_____
sv	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
ok	_____	_____	_____	_____
sv	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

INTERFERENCE AU RÔLE DU CONJOINT

parent de gauche vers parent de droite

parent de droite vers parent de gauche

1	2	3	4	5
da	_____	_____	_____	_____
ds	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
da	_____	_____	_____	_____
ds	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

RETRAIT

1	2	3	4	5
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____

COHÉSION/ SYNCHRONIE

1	2	3	4	5
rir	_____	_____	_____	_____
eng	_____	_____	_____	_____
eng	_____	_____	_____	_____
équ	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____

Légende

phr : phrases
 ok : acquiescements
 exp : expressions
 mvt : mouvement, gestes
 sou : sourires
 rir : rires
 sv : soutien validation

da : désaccords avec rationnels
 ds : désaccords sans rationnels
 eng : engrenage
 équ : jouer en équipe ou décider ensemble
 ign : ignorer
 au : autre

GRILLE DE CODIFICATION POUR LES INTERACTIONS DYADIQUES

date _____ Codificateur/trice _____ # de famille _____

de l'interaction _____ temps de _____ à _____

Parent

Enfant

POSITIVITÉ DE LA RELATION PARENT/ENFANT

1	2	3	4	5
sou	_____	_____	_____	_____
rir	_____	_____	_____	_____
ok	_____	_____	_____	_____
ok	_____	_____	_____	_____
sv	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
sou	_____	_____	_____	_____
rir	_____	_____	_____	_____
ok	_____	_____	_____	_____
ok	_____	_____	_____	_____
sv	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____

TAQUINERIE PARENT/ENFANT

1	2	3	nb
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

1	2	3	nb
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

NÉGATIVITÉ DE LA RELATION PARENT/ENFANT

1	2	3	4	5
da	_____	_____	_____	_____
da	_____	_____	_____	_____
ds	_____	_____	_____	_____
ign	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
da	_____	_____	_____	_____
da	_____	_____	_____	_____
ds	_____	_____	_____	_____
ign	_____	_____	_____	_____
au	_____	_____	_____	_____

RETRAIT DYADIQUE

1	2	3	4	5
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____

1	2	3	4	5
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	_____

SYNCHRONIE

1	2	3	4	5
trs	_____	_____	_____	_____
lat	_____	_____	_____	_____
eng	_____	_____	_____	_____

rir	_____
réac	_____
PAI	_____

Légende

sou : sourires
rir : rires
ok : acquiescements
sv : soutien validation

da : désaccords avec rationnels
ds : désaccords sans rationnels
ign : ignorer

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2001). *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*. Burlington, VT: University of Vermont, Research Center for Children, Youth and Families.
- Afifi, T. D. (2003). 'Feeling caught' in stepfamilies: Managing boundary turbulence through appropriate communication privacy rules. *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(6), 729-755. doi:10.1177/0265407503206002
- Allen, S. M., & Hawkins, A. J. (1999). Maternal gatekeeping: Mothers' beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work. *Journal of Marriage & the Family*, 61(1), 199-212. doi:10.2307/353894
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage & the Family*, 62(4), 1269-1287. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01269.x
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26-46. doi:10.1037/0033-2909.110.1.26
- Amato, P. R., & Rezac, S. J. (1994). Contact with nonresidential parents, interparental conflict, and children's behavior. *Journal of Family Issues*, 15(2), 191-207. doi:10.1177/0192513X94015002003
- Amato, R., & Rivera, F. (1999). Paternal Involvement and Children's Behavior Problems. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 375-384.
- American Psychological Association. (2000). *Guidelines for psychotherapy with lesbian, gay and bisexual clients*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Beauchamp, D., L. (2008). Sexual orientaion and victimization, Statistics Canada Catalogue number 89-552-MIE. Ottawa, Ontario. Statistics Canada and Canadian Centre for Justice Statistics Profile Series 2004. Retrieved from www.statcan.gc.ca/pub/85f0033m/85f0033m2008016-eng.pdf
- Berg, E. C. (2003). The effects of perceived closeness to custodial parents, stepparents, and nonresident parents on adolescent self-esteem. *Journal of Divorce and Remarriage*, 40, 69 – 86. doi: 10.1300/J087v40n01_05
- Berger, R. (1998). The experience and issues of gay step families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 29(3-4), 93-102. doi:10.1300/J087v29n03_06

- Biblarz, T. J., & Stacey, J. (2010). How does the gender of parents matter? *Journal of Marriage & the Family*, 72(1), 3-22. doi:10.1111/j.1741-3737.2009.00678.x
- Bos, H. M. W., Gartrell, N. K., van Balen, F., Peyser, H., & Sandfort, T. G. M. (2008). Children in planned lesbian families: A cross-cultural comparison between the united states and the netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry*, 78(2), 211-219. doi:10.1037/a0012711
- Bos, H. M. W., & van Balen, F. (2008). Children in planned lesbian families: Stigmatisation, psychological adjustment and protective factors. *Culture, Health & Sexuality*, 10(3), 221-236. doi:10.1080/13691050701601702
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D.C. (2004). Experience of parenthood, couple relationship, social support, and child-rearing goals in planned lesbian mother families. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(4), 755-764. doi:10.1111/j.1469-7610.2004.00269.x
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D. C. (2005). Lesbian families and family functioning: An overview. *Patient Education and Counseling.Special Issue: Social and Cultural Factors in Fertility*, 59(3), 263-275. doi:10.1016/j.pec.2004.10.006
- Bos, H. M. W., van Balen, F., & van den Boom, D.C. (2007). Child adjustment and parenting in planned lesbian-parent families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(1), 38-48. doi:10.1037/0002-9432.77.1.38
- Bos, H. M. W., van Balen, F., van den Boom, D. C., & Sandfort, T. G. M. (2004). Minority stress, experience of parenthood and child adjustment in lesbian families. *Journal of Reproductive and Infant Psychology.Special Issue: Infertility, Culture, and Psychology in Worldwide Perspective*, 22(4), 291-304. doi:10.1080/02646830412331298350
- Brewaeys, A., Ponjaert, I., Van Hall, E. V., & Golombok, S. (1997). Donor insemination: Child development and family functioning in lesbian mother families. *Human Reproduction*, 12(6), 1349-1359.
- Brewaeys, A., & Van Hall, E. V. (1997). Lesbian motherhood: The impact on child development and family functioning. *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*, 18, 1-16.
- Bronfenbrenner, U. (1992). Ecological systems theory. In R. Vasta (Ed.), *Six theories of child development: Revised formulations and current issues*. (pp. 187-249). London,

England: Jessica Kingsley Publishers.

- Buehler, C., A., Krishnakumar, A., & Stone, G. (1997). Interparental conflict and youth problem behaviors: A meta-analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 223-247. doi:10.1023/A:1025006909538
- Bzostek, S. H. (2008). Social fathers and child well-being. *Journal of Marriage and Family*, 70(4), 950-961. doi:10.1111/j.1741-3737.2008.00538.x
- Carobene, G., & Cyr, F. (2006). L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents: Sept hypothèses pour une compréhension approfondie. / The adaptation of the child to the separation of his parents: Seven hypotheses for a thorough understanding. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 47(4), 300-315. doi:10.1037/cp2006020
- Caldwell, M. A., & Peplau, L. A. (1984). The balance of power in lesbian relationships. *Sex Roles*, 10, 587-600.
- Cartwright, C., & Seymour, F. (2002). Young adults' perceptions of parents' response in stepfamilies: What hurts? what helps? *Journal of Divorce & Remarriage*, 37(3-4), 123-141. doi:10.1300/J087v37n03_07
- Chamberland, L., Jouvin, É. et Julien, D. (2003). Les familles recomposées homoparentales et hétéroparentales. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), 94-112.
- Chan, R. W., Brooks, R. C., Raboy, B., & Patterson, C. J. (1998). Division of labor among lesbian and heterosexual parents: Associations with children's adjustment. *Journal of Family Psychology*, 12(3), 402-419. doi:10.1037/0893-3200.12.3.402
- Chan, R. W.; Raboy, B.; Patterson, C. J.(1998). Psychosocial adjustment among children conceived via donor insemination by lesbian and heterosexual mothers. *Child Development*, 69(2), 443-457. doi:10.2307/1132177
- Clingempeel, W. G., Brand,E., & Ievoli, R. (1984). Stepparent-stepchild relationships in stepmother and stepfather families:A multimethod study. *Family Relations : An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*,33(3), 465-473. doi: 10.2307/584718
- Clingempeel, W. G., & Segal, S. (1986). Stepparent–stepchild relationships and the psychological adjustment of children in stepmother and stepfather families. *Child Development*, 57(2), 474-484. doi:10.2307/1130602

- Collins, W. E., Newman, B. M., & McKenry, P. C. (1995). Intrapsychic and interpersonal factors related to adolescent psychological well-being in stepmother and stepfather families. *Journal of Family Psychology*, 9(4), 433-445. doi:10.1037/0893-3200.9.4.433
- Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (1990). Who Does What? In J. Touliatos, B. Perlmutter, & M. Straus (Eds.), *Handbook of Family Measurement Techniques* (pp. 447-448). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Crosbie-Burnett, M., & Helmbrecht, L. (1993). A descriptive empirical study of gay male stepfamilies. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies. Special Issue: Family Diversity*, 42(3), 256-262. doi:10.2307/585554
- Crowl, A., Ahn, S., & Baker, J. (2008). A meta-analysis of developmental outcomes for children of same-sex and heterosexual parents. *Journal of GLBT Family Studies*, 4(3), 385-407. doi:10.1080/15504280802177615
- Daveluy, C., Pica, N., Audet, R., Courtemanche, F., Lapointe, F. (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*. Québec: Institut de la Statistique du Québec.
- de Mendonça, J. S., Cossette, L., Strayer, F. F. & Gravel, F. (2006). Mother-child and father-child communicative dynamics in early childhood: An observational study in a dyadic and a triadic contexts. Biennial Meeting of the International Society for the Study of Behavioural Development, Melbourne.
- Di Placido, J. (1998). *Minority stress among lesbians, gay men and bisexuals : A consequence of heterosexism, homophobia and stigmatization* (Vol. 4: Stigma and sexual orientation: Understanding prejudice against lesbians, gay men, and bisexuals). Thousand Oaks, Ca: Sage.
- Dundas, S., & Kaufman, M. (2000). The toronto lesbian family study. *Journal of Homosexuality*, 40(2), 65-79. doi:10.1300/J082v40n02_05
- Dunn, J., Davies, L.-C., O'Connor, T.-G., & Sturgess, W. (2000). Parents' and partners' life course and family experiences: Links with parent-child relationships in different family settings. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 41(8), 955-968. 10.1111/1469-7610.00684
- Dunne, G. (2000). Opting into motherhood: Lesbians blurring the boundaries and transforming the meaning of parenthood and kinship. *Gender & Society*, 14(1), 11-35.

doi:10.1177/089124300014001003

- Erera, P. I., & Fredriksen, K. (1999). Lesbian stepfamilies: A unique family structure. *Families in Society*, 80(3), 263-270.
- Farr, R. H.; Forssell, S. L.; Patterson, C. J. (2010). Parenting and child development in adoptive families: Does parental sexual orientation matter? *Applied Developmental Science*, 14(3), 164-178. doi:10.1080/10888691.2010.500958
- Farr, R. H., & Patterson, C. J. (April 2009). Families headed by gay adoptive fathers: Family processes and outcomes. Paper presented as part of "Gay Fathers and Their Children" Symposium at the Biennial Meetings of the Society for Research in Child Development. Denver, CO.
- Fassin, E. (1999). Le « Outing » de l'homophobie est-il une bonne politique ? In D. Borrillo et P. Lascoumes (Eds), *L'homosexualité, comment la définir, comment la combattre* (pp29-38). Paris, France : Prochoix Éditions.
- Fine, M. A., & Kurdek, L. A. (1992). The adjustment of adolescents in stepfather and stepmother families. *Journal of Marriage & the Family*, 54(4), 725-736. doi:10.2307/353156
- Flaks, D. K., Ficher, I., Masterpasqua, F., & Joseph, G. (1995). Lesbians choosing motherhood: A comparative study of lesbian and heterosexual parents and their children. *Developmental Psychology. Special Issue: Sexual Orientation and Human Development*, 31(1), 105-114. doi:10.1037/0012-1649.31.1.105
- Freeston, M. H., & Pléchaty, M. (1997). Reconsiderations of the Locke-Wallace marital adjustment test: Is it still relevant for the 1990s? *Psychological Reports*, 81(2), 419-434.
- Fulcher, M., Sutfin, E., Patterson, C. (2008). Individual differences in gender development: Associations with parental sexual orientation, attitudes, and division of labor. *Sex Roles*, 58(5-6), Mar 2008, 330-341. doi:10.1007/s11199-007-9348-4
- Gamble, W. C., Ramakumar, S., & Diaz, A. (2007). Maternal and paternal similarities and differences in parenting: An examination of Mexican-American parents of young children. *Early Childhood Research Quarterly*, 22(1), 72-88. doi:10.1016/j.ecresq.2006.11.004
- Ganong, L. H., & Coleman, M. (1994). Remarried family relationships. Thousand Oaks, CA,

US: Sage Publications, Inc.

- Ganong, L. H., & Coleman, M. (1997). How society views stepfamilies. *Marriage & Family Review*, 26(1-2), 85-106. doi:10.1300/J002v26n01_06
- Gartrell, N., Deck, A., Rodas, C., Peyser, H., & Banks, A. (2005). The national lesbian family study: 4. interviews with the 10-year-old children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75(4), 518-524. doi:10.1037/0002-9432.75.4.518
- Gershon, T. D., Tschann, J. M., & Jemerin, J. M. (1999). Stigmatization, self-esteem, and coping among the adolescent children of lesbian mothers. *Journal of Adolescent Health*, 24(6), 437-445. doi:10.1016/S1054-139X(98)00154-2
- Golombok, S. (1999). New family forms: Children raised in solo mother families, lesbian mother families, and in families created by assisted reproduction. In L. Balter, & C. S. Tamis-LeMonda (Eds.), *Child psychology: A handbook of contemporary issues*. (pp. 429-446). New York, NY, US: Psychology Press.
- Golombok, S., Perry, B., Burston, A., Murray, C., Mooney-Somers, J., Stevens, M., & Golding, J. (2003). Children with lesbian parents: A community study. *Developmental Psychology*, 39(1), 20-33. doi:10.1037/0012-1649.39.1.20
- Golombok, S., Spencer, A., & Rutter, M. (1983). Children in lesbian and single-parent households: Psychosexual and psychiatric appraisal. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 24(4), 551-572. doi:10.1111/j.1469-7610.1983.tb00132.x
- Golombok, S., & Tasker, F. (1996). Do parents influence the sexual orientation of their children? findings from a longitudinal study of lesbian families. *Developmental Psychology*, 32(1), 3-11. doi:10.1037/0012-1649.32.1.3
- Golombok, S., Tasker, F., & Murray, C. (1997). Children raised in fatherless families from infancy: Family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(7), 783-791. doi:10.1111/j.1469-7610.1997.tb01596.x
- Gonzales, N. A., Cauce, A. M., & Mason, C. A. (1996). Interobserver agreement in the assessment of parental behavior and parent-adolescent conflict: African american mothers, daughters, and independent observers. *Child Development*, 67(4), 1483-1498. doi:10.2307/1131713
- Gosselin, J., & David, H. (2005). Défis et contraintes des recherches sur les familles

- recomposées : L'exemple de la relation belle-mère-belle-fille challenges and constraints related to stepfamily research. *Psychologie Française*, 50(2), 241-254.
- Gottman, J. S. (1989). Children of gay and lesbian parents. *Marriage & Family Review*, 14(3-4), 177-196. doi:10.1300/J002v14n03_09
- Gottman, J.S. (1990). Children of gay and lesbian parents. In F.W. Bozett & M.B. Sussman (Eds.), *Homosexuality and family relations* (pp. 177-196). New York: Harrington Park.
- Green, P., Mandel, J.B., Hotvedt, M.E., Gray, J., & Smith, L. (1986). Lesbian mothers and their children: A comparison with solo parent heterosexual mothers and their children. *Archives of Sexual Behavior*, 7, 167-184.
- Gunnoe, M. L., & Hetherington, E. M. (2004). Stepchildren's perceptions of noncustodial mothers and noncustodial fathers: Differences in socioemotional involvement and associations with adolescent adjustment problems. *Journal of Family Psychology*, 18(4), 555-563. doi:10.1037/0893-3200.18.4.555
- Hare, J. (1994). Concerns and issues faced by families headed by a lesbian couple. *Families in Society*, 75(1), 27-35.
- Hare, J., & Richards, L. (1993). Children raised by lesbian couples: Does context of birth affect father and partner involvement? *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies. Special Issue: Family Diversity*, 42(3), 249-255. doi:10.2307/585553
- Harris, J. R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological Review*, 102(3), 458-489. doi:10.1037/0033-295X.102.3.458
- Harris, M.B., & Turner, P.H. (1986). Gay and lesbian parents. *Journal of Homosexuality*, 12, 101-113.
- Hart, P. (2009). On becoming a good enough stepmother. *Clinical Social Work Journal*, 37(2), 128-139. doi:10.1007/s10615-009-0202-8
- Herek, G. M. (1988). Heterosexuals' attitudes toward lesbians and gay men: Correlates and gender differences. *Journal of Sex Research*, 25(4), 451-477. doi:10.1080/00224498809551476
- Herek, G. M. (1991). Stigma, prejudice, and violence against lesbians and gay men. In J. C. Gonsiorek, & J. D. Weinrich (Eds.), *Homosexuality: Research implications for public*

- policy*. (pp. 60-80). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53(2), 167-184. doi:10.1037/0003-066X.53.2.167
- Hetherington, E. M., & Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 57(2-3), 1-242. doi:10.2307/1166050
- Hetherington, E. M., Henderson, S. H., Reiss, D., Anderson, E. R., Bridges, M., Chan, R. W., ... Taylor, L. C. (1999). Adolescent siblings in stepfamilies: Family functioning and adolescent adjustment. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(4).
- Hetherington, E. M., & Stanley-Hagan, M. (1999). The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(1), 129-140.
- Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H., & Senotier, D. (2000). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: Presses universitaires de France.
- Hotvedt, M. E. & Mandel, J. B. (1982). « Children of Lesbian Mothers ». In P. W., Weinrich, J. D., Gonsiorek, J., & M. Hotvedt (Eds), *Homosexuality, Social, Psychological and Biological Issues*, (pp. 275-285). Beverly Hills, Sage.
- Huggins, S. L. (1989). A comparative study of self-esteem of adolescent children of divorced lesbian mothers and divorced heterosexual mothers. *Journal of Homosexuality*, 18(1-2), 123-135. doi:10.1300/J082v18n01_06
- Javald, G. A. (1993). The children of homosexual and heterosexual single mothers. *Child Psychiatry and Human Development*, 23(4), 235-248. doi:10.1007/BF00707677
- Johnson, V. K. (2001). Marital interaction, family organization, and differences in parenting behavior: Explaining variations across family interaction contexts. *Family Process*, 40(3), 333-342. doi:10.1111/j.1545-5300.2001.4030100333.x
- Jouvin, E., Chartrand, E., & Julien, D. (2007). Système de codification des interactions familiales triadiques. Manuscrit non publié, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.

- Jouvin, É., Julien, D., & Chartrand, É. (2002, septembre). *Étude comparée de mesures de santé mentale chez les femmes hétérosexuelles et lesbiennes/bisexuelles en fonction de leur statut parental, selon les données de l'enquête Santé Québec 1998*, Affiche présentée au 28ème Symposium de Psychologie Scientifique de langue Française (APSLF), Rouen, France.
- Julien, D., & Chartrand, É. (2003). *Recension des écrits sur la santé des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles (version complète)*: Rapport présenté au Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture.
- Julien, D., Leblond de Brumath, A., Tremblay, N., & Chartrand, É. (2001). Groupes de discussion. Données non publiées.
- Julien, D., Pizzamiglio, M. T., Brault, M., & Leveille S. (1992). Quality relationships among gay couples and high-risk sexual behaviours. *Santé Mentale au Québec*, 17(1), 217-234.
- Kamano, S. (2009). Housework and lesbian couples in Japan: Division, negotiation and interpretation. *Women's Studies International Forum*, 32(2), 130-141.
doi:10.1016/j.wsif.2009.03.001
- Kirkpatrick, M., Smith, C., & Roy, R. (1981). Lesbian mothers and their children: A comparative survey. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51(3), 545-551.
- Kurdek, L. A. (1993). The allocation of household labor in gay, lesbian, and heterosexual married couples. *Journal of Social Issues*, 49(3), 127-139.
- Leblond de Brumath, A., & Julien, D. (2007). Facteurs reliés au choix de la partenaire qui portera l'enfant chez de futures mères lesbiennes. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 39(2), 135-150.
doi:10.1037/cjbs2007_2_135
- Leblond de Brumath, A., Julien, D., & Chartrand, E. *Analyse des données de l'Enquête sociale et de santé 1998 du Québec : comparaison des variables conjugales et familiales des mères hétérosexuelles et homosexuelles*. 70ième Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Québec, mai 2002.
- Létourneau, E., André, D., Bernier, M., Marchand, P., & Trudel, A.-M. (2000). Familles et santé. In *Enquête sociale et de santé 1998*. Québec: Institut de la statistique du Québec, chap 24.

- Lewin, Ellen, & Lyons, Terri A. (1982). Everything in its place: The coexistence of lesbianism and motherhood. In William P. J. D. Weinrich, J. C. Gonsiorek, & M. E. Hotvedt (Eds.), *Homosexuality: Social, psychological and biological issues* (pp. 249–273). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Lewis, K. G. (1980). Children of lesbians: Their point of view. *Social Work*, 25(3), 198-236.
- Lindahl, K. M., & Malik, N. M. (2001). The system for coding interactions and family functioning. In P. K. Kerig, & K. M. Lindahl (Eds.), *Family observational coding systems: Resources for systemic research*. (pp. 77-91). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Lindsey, E. W., & Caldera, Y. M. (2006). Mother-father-child triadic interaction and mother-child dyadic interaction: Gender differences within and between contexts. *Sex Roles*, 55(7-8), 511-521. doi:10.1007/s11199-006-9106-z
- Lips, H. M. (2001). *Sex & gender: An introduction (4th ed.)*. Mountain View, CA, US: Mayfield Publishing Co.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage & Family Living*, 21, 251-255.
- Lynch, J. M. (2000). Considerations of family structure and gender composition: The lesbian and gay stepfamily. *Journal of Homosexuality*, 40(2), 81-95.
doi:10.1300/J082v40n02_06
- Lynch, J. M., & Murray, K. (2000). For the love of the children: The coming out process for lesbian and gay parents and stepparents. *Journal of Homosexuality*, 39(1), 1-24.
doi:10.1300/J082v39n01_01
- Massé, R., Poulin, C., & Dassa, C. (1998). Élaboration et validation d'un outil de mesure de la détresse psychologique au Québec/ Construction and validation of a psychological distress measure in Quebec province. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 89, 183-189.
- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglia, A. (1998). The structure of mental health: Higher-order confirmatory factor analyses of psychological distress and well-being measures. *Social Indicators Research*, 45, 475-504.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5),

- 674-697. doi:10.1037/0033-2909.129.5.674
- Mikelson, K. S. (2008). He said, she said: Comparing mother and father reports of father involvement. *Journal of Marriage and Family*, 70(3), 613-624. doi:10.1111/j.1741-3737.2008.00509.x
- Miller, J. A., Jacobsen, R. B., & J. J. Bigner (1981). The Child's Home Environment for Lesbian vs Heterosexual Mothers : A Neglected Area of Research, *Journal of Homosexuality*, 7(1), 45-56.
- Nielsen, L. (1999). Stepmothers: Why so much stress? A review of the research. *Journal of Divorce & Remarriage*, 30(1-2), 115-148. doi:10.1300/J087v30n01_08
- Parent, C., & Beaudry, M. (1996). Le couple dans la famille recomposée: Problèmes et stratégies. *Science Et Comportement*, 25(1), 3-21.
- Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage & the Family*, 62(4), 1052-1069. doi:10.1111/j.1741-3737.2000.01052.x
- Patterson, C. J. (1995). Families of the baby boom: Parents' division of labor and children's adjustment. *Developmental Psychology. Special Issue: Sexual Orientation and Human Development*, 31(1), 115-123. doi:10.1037/0012-1649.31.1.115
- Patterson, C. J., Sutfin, E. L., & Fulcher, M. (2004). Division of labor among lesbian and heterosexual parenting couples: Correlates of specialized versus shared patterns. *Journal of Adult Development. Special Issue: Coparenting*, 11(3), 179-189. doi:10.1023/B:JADE.0000035626.90331.47
- Pizzamiglio, M. T., Julien, D., Parent, M.-A., & Chartrand, E. (2001) *Système de codification d'interaction de soutien (SCIS global)*. Unpublished manuscript, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Prinz, R. J., Foster, S. L., Kent, R. N., & O'Leary, K. D. (1979). Multivariate assessment of conflict in distressed and nondistressed mother-adolescent dyads. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 12(4), 691-700. doi:10.1901/jaba.1979.12-691
- Rand, C., Graham, D. L., & Rawlings, E. I. (1982). Psychological health and factors the court seeks to control in lesbian mother custody trials. *Journal of Homosexuality*, 8(1), 27-39. doi:10.1300/J082v08n01_03
- Ricard, N. (2001). *Mettre fin à l'ambiguïté des rapports entre l'école et l'homosexualité*. Paper presented at the Parentalité gais et lesbienne: famille en marge?, Montréal.

- Robinson, A. (1994). Lesbiennes, mariage et famille et mères.. *Canadian Journal of Women and the Law*, 7(2), 393-415.
- Rohner, R. P. (1986). *The warmth dimension: Foundations of parental acceptance-rejection theory*. Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Saint-Jacques, M.-C., & Parent, C. (2002). *La famille recomposée: une famille composée sur un air différent*. Montréal: Hôpital Sainte-Justine.
- Schumm, W. R. (1990). Evolution of the family field: Measurement principles and techniques. In J. Toulíatos, B. F. Perlmutter & M. A. Straus (Eds.), *Handbook of family measurement techniques*. (pp. 164-284). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Sigelman, C. K., Howell, J. L., Cornell, D. P., & Cutright, J. D. (1991). Courtesy stigma: The social implications of associating with a gay person. *The Journal of Social Psychology*, 131(1), 45-56.
- Silitsky, D. (1996). Correlates of psychosocial adjustment in adolescents from divorced families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 26, 151-169.
- Stacey, J., & Biblarz, T. J. (2001). (How) does the sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 66(2), 159-183. doi:10.2307/2657413
- Statistics Canada. (2007). 2006 Census: Families, marital status, households and dwelling characteristics. *The Daily*, Wednesday, September 12, 2007.
http://www42.statcan.ca/smr08/smr08_118-eng.htm. (accessed november 10, 2009).
- Statistics New Zealand (2010). Characteristics of same-sex couples in New Zealand. Wellington: Statistics New Zealand
- Statistique Canada. (2007). Portrait de famille : continuité et changement dans les familles et les ménages du Canada en 2006, No 97-553-XIF au catalogue Recensement de 2006, pp. 12-13.
- Sturgess, W., Dunn, J., & Davies, L. (2001). Young children's perceptions of their relationships with family members: Links with family setting, friendships, and adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, 25(6), 521-529. doi:10.1080/01650250042000500
- Sullivan M. (1996). Rozzie and Harriet? Gender and family patters of lesbian coparents. *Gender and Society*;10:747-67.

- Tabachnick, B. G. & Fidell, L. S. (2000). *Using multivariate statistics*. Harper Collins, New York.
- Tasker, F. (2005). Lesbian mothers, gay fathers, and their children: A review. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 26(3), 224-240. doi:10.1097/00004703-200506000-00012
- Tasker, F., & Golombok, S. (1995). Adults raised as children in lesbian families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 65(2), 203-215. doi:10.1037/h0079615
- Tasker, F., & Golombok, S. (1997). Young people's attitudes toward living in a lesbian family: A longitudinal study of children raised by post-divorce lesbian mothers. In C. A. Everett (Ed.), *Child custody: Legal decisions and family outcomes* (pp. 183-202): The Haworth Press.
- Tasker, F. & Golombok, S. (1998). The role of co-mothers in planned lesbian-led families. *Journal of Lesbian Studies*, 2(4), 49-68. doi:10.1300/J155v02n04_05
- Tasker, F., & Patterson, C. J. (2007). Research on gay and lesbian parenting: retrospect and prospect. In F. Tasker & J. J. Bigner (Eds.), *Gay and lesbian parenting: New directions* (pp. 9-34). Binghamton: The Haworth press.
- Tein, J., Roosa, M. W., & Michaels, M. (1994). Agreement between parent and child reports on parental behaviors. *Journal of Marriage & the Family*, 56(2), 341-355. doi:10.2307/353104
- Turner, P. H., Scadden, L., & Harris, M. B. (1990). Parenting in gay and lesbian families. *Journal of Gay & Lesbian Psychotherapy*, 1(3), 55-66. doi:10.1300/J236v01n03_04
- U.S. Census Bureau. 2005. American Factfinder, table S1101-Households and Families, 2005 American Community Survey.
- van Dam, M., A. (2004). Mothers in two types of lesbian families: Stigma experiences, supports, and burdens. *Journal of Family Nursing*, 10(4), 450-484. doi:10.1177/1074840704270120
- Vanfraussen, K., Ponjaert-Kristoffersen, I., & Brewaeys, A. (2003). Family functioning in lesbian families created by donor insemination. *American Journal of Orthopsychiatry*, 73(1), 78-90. doi:10.1037/0002-9432.73.1.78
- Videon, T.-M. (2002). The effects of parent-adolescent relationships and parental separation on adolescent well-being. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 489-503.

- Visher, E. B., Visher, J. S., & Pasley, K. (2003). Remarriage families and stepparenting. In F. Walsh (Ed.), *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (3rd ed.). (pp. 153-175). New York, NY, US: Guilford Press.
- Vyncke, J.D., Julien, D., Jodoin, E., & Jouvin, E. (2009, Avril). Systemic heterosexism and the wellbeing of adolescents with lesbian mothers: Heterosexism in the school setting. In C. Patterson (Chair), *The lifecourse of gay and lesbian parent families: From family formation to adolescent offspring*. Biennial meeting of the Society for Research in Child Development (SRCD), Denver, US.
- Wainright, J. L., & Patterson, C. J. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology*. Special Issue: *Relational Disorders and Relational Processes in Mental Health*, 20(3), 526-530. doi:10.1037/0893-3200.20.3.526
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development*, 75(6), 1886-1898. doi:10.1111/j.1467-8624.2004.00823.x
- Walsh, F. (2003). *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (3rd ed.). New York, NY, US: Guilford Press.
- Whitchurch, G. G., & Constantine, L. L. (1993). Systems theory. In P. G. Boss, W. J. Doherty, R. LaRossa, W. R. Schumm & S. K. Steinmetz (Eds.), *Sourcebook of family theories and methods: A contextual approach*. (pp. 325-355). New York, NY, US: Plenum Press.
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When children have two fathers: Effects of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriage & the Family*, 63(1), 155-167. doi:10.1111/j.1741-3737.2001.00155.x
- Yuan, A. S. V., & Hamilton, H. A. (2006). Stepfather involvement and adolescent well-being: Do mothers and nonresidential fathers matter? *Journal of Family Issues*, 27(9), 1191-1213. doi:10.1177/0192513X06289214
- Zill, N. (1988). Behavior, achievement, and health problems among children in stepfamilies: Findings from a national survey of child health. In E. M. Hetherington, & J. D. Arasteh (Eds.), *Impact of divorce, single parenting, and stepparenting on children*. (pp. 325-368). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.